

L'UNION

Lire la différence

WOTONVILLE ET LES FOIES-FRANCS
125 francs - 10,25 - De 21 mai 1985 - 26 francs

Prix
en région
0,60c

*La plus populaire édition
de l'histoire du Festival*

FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
HISTOIRE

5500

*spectateurs venus de partout
dans le monde*

Pages 3 et 12

Année record pour le Festival de musique actuelle de Victoriaville

PIERRE-PAUL NOREAU

Le Soleil

■ QUÉBEC— Avec un budget équilibré à l'issue des cinq jours de concerts tenus la semaine dernière au cœur des Bois-Francs, l'équipe du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) conclut au succès.

« Nous avons connu une année difficile en 1994 en raison notamment d'une chute importante de clientèle. Nous nous sommes alors retrouvés avec un déficit de 55 000\$. Notre objectif cette année était de rééquilibrer les finances du Festival et c'est pour ainsi dire chose faite », explique Michel Levasseur, directeur artistique de l'événement.

En fait, cette douzième présentation a amené la plus forte participation de l'histoire du FIMAV, soit 5500 personnes, dans les salles pour la tenue des 25 prestations offertes cette année. « Avec ce total qui est un peu supérieur à notre meilleure année, on ne prévoit pas de déficit, sinon un très petit. »

Avec ses 650 entrées samedi soir, le saxophoniste John Zorn s'est imposé comme la vedette de ce douzième anniversaire. « Il a été la locomotive du Festival. Il y a toujours un musicien qui porte le flambeau et donne le véritable élan. Cette année, c'était lui. »

Les coups de cœur du directeur artistique ont cependant été les voix associées à certains ensembles, tout particulièrement celles de Phil Minton, de Sainkho Namtchylak et de Benat Achary.

Globalement, l'âme du FIMAV, Michel Levasseur, évalue que le niveau des prestations était généralement assez élevé. Il se félicite par ailleurs de l'ajout de bénévoles à son équipe normale, « ils ont ajouté une fraîcheur, imprimé une nouvelle dynamique. C'était perceptible. »

Réductions budgétaires obligent, le directeur sait qu'il va de toute façon être nécessaire de regarder de plus en plus de ce côté-là. Il envie d'ailleurs à cet égard les organisateurs du Festival de Drummondville qui peuvent compter depuis un moment sur des milliers de bénévoles.

À Victoriaville, il a aussi fallu diminuer sensiblement les spectacles multimédia dont les coûts sont souvent très élevés. Le guitariste Bill Frisell en accompagnement des films de Buster Keaton constitue une forme d'exception démontrant que certaines presta-

tions peuvent facilement continuer à faire leurs frais pour le plus grand plaisir du public.

Dernier élément du bilan dressé par Michel Levasseur, la présence plus importante que par les années précédentes



Le saxophoniste John Zorn, la locomotive du Festival cette année.

tes, de nouveaux adeptes de la musique actuelle, de son jazz libre, de ses musiques bruitistes et de son rock inattendu.

« Nous l'avons constaté par les réservations, de même que par les conversations que nous avons eues avec les spectateurs. Puisque nous sommes un festival intimiste, les gens ne se gênent pas pour nous aborder et faire leurs commentaires. Il y avait cette fois-ci une personne sur quatre qui n'était jamais venue auparavant. C'est bon signe pour l'avenir », conclut l'organisateur.

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE
ACTUELLE

Succès total

GUYLAINE MAROIST

«En ce moment, sur la planète, est-il possible d'être dans un endroit plus *hot* côté musique qu'ici, à Victo?», m'a fièrement demandé, samedi, sur le coup de minuit, Claude Lapointe, président du c.a. du Festival international de Victoriaville. J'ai eu beau réfléchir, impossible de trouver une répartie positive à mon interlocuteur.

Cette douzième édition du FIMAV, qui prenait fin avant-hier soir et pour laquelle le programmateur, Michel Levasseur, s'est à tout le moins surpassé, nous a donné un samedi soir sur la terre incroyablement torride.

Les prémisses de la journée avaient pourtant été tièdes. Le tromboniste Giancarlo Schiaffini nous avait donné une performance plutôt pâle en début d'après-midi, dérisoire si on la compare à celle de son homologue allemand Konrad Bauer, qu'on avait vu en 1991. Mais dès le *Shrek* de Marc Ribot, les mélomanes ont commencé à entendre en couleur.

Ribot nous a offert une agréable musique liant le *groove* du rhythm'n' blues, l'imagination de la nouvelle musique et la fraîcheur du surf-rock. Nous sommes ensuite passés à un fabuleux tour de chant en compagnie de Phil Minton, une des plus grandes voix masculines de la nouvelle musique européenne, et Veryan Weston, ardent pianiste puisant dans l'expressionnisme allemand. Leur succéda une voix à laquelle l'épithète «extraordinaire» sied à merveille, celle de la chanteuse Sainkho Namchylak, originaire de la République de Tuva.

Ce crescendo a atteint son point culminant à 22 heures et des poussières, lorsque John Zorn attaqua avec Masada. On attendait énormément de ce concert et le saxophoniste fétiche de l'avant-garde nous en a donné davantage. Mariant magnifiquement le klezmer à l'art d'Ornette Coleman, Zorn et ses doctes acolytes (dont l'éblouissant batteur Joey Baron) ont manifesté un plaisir de jouer qui nous a tous contaminés. Malgré cette copieuse journée, alors qu'on croyait notre capacité d'émerveillement à tout jamais épuisée, le groupe rock d'avant-garde Altered States a réussi à nous jeter par terre. Exploit.

La journée de samedi fut certes souveraine, mais le Festival a connu d'autres éclats. Vendredi soir, le *Buster Keaton* du guitariste Bill Frisell nous a tous réjouis. Si les disques tirés de cette œuvre ont déçu la plupart des adeptes du guitariste au son vaporeux, la musique a pris toute sa force sur les images du film *Go West*. Malgré une musique un peu trop ancrée dans le rock des années 70 pour l'amateur pur et dur de musique actuelle, Claude Lamothe, gigantesque bête de scène, doué par surcroît d'une fabuleuse technique a séduit. Superbe.

Dimanche soir, René Lussier a sauvé les meubles du N.O.W. Orchestra, contingent de douze musiciens débarqués de Vancouver. Après une œuvre désenchantante du pianiste Paul Plimley, le guitariste et saxophoniste québécois a fourni une œuvre riche, ludique, forte et variée.

Aucun véritable bide sur la programmation, si ce n'est de Metamkiné, désastre électro-acoustique balancé sur un film expérimental digne des cinéastes en herbe en première année de cégep. L'approche musicale de l'Italien Pino Minafra fut un peu trop relâchée, alors que les chants basques de Benat Achary furent irritants.

Excellente cote, donc, pour la programmation de 1995 du FIMAV, qui a connu une augmentation de 20 % des ventes de billets par rapport à l'an dernier. La noble entreprise des Bois-Francs accusera tout de même un léger déficit.

Victoriaville : mission accomplie

Le Festival de musique actuelle dépasse les 5500 entrées

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE

Lorsqu'un modeste festival comme celui de Victoriaville arrive à jeter par terre les mélo-manes les plus exigeants, ne serait-ce que le temps d'un seul concert, ses organisateurs peuvent déclarer mission accomplie. Lundi soir dans les Bois-Français, on remettait ça à l'an prochain sur une note de grande satisfaction.

Le ravissement à la grande fête de la musique actuelle ? D'abord John Zorn et son ensemble Masada. Du grand art, une des plus magnifiques rencontres de musique improvisée qu'il m'ait été donné d'observer.

Le compositeur newyorkais dévoilait tout son génie en présentant un ensemble des plus cohérents, dont l'inspiration juive et mélisse (klezmer, jazz moderne, free, gammes arabisantes, rythmes latins, etc.) étoffait un langage prodigieux, érigé ici et maintenant. Pendant que la trompette de Dave Douglas et le sax alto de Zorn tissait simultanément un discours d'une subtilité renversante, le batteur Joey Baron (un des plus imaginatifs sur la planète jazz) et le contrebassiste Greg Cohen réalisaient l'ouvrage de charpente. Solos inspirés, thèmes inspirés, irrécusable travail d'équipe.

À l'époque où il enregistrerait The Sonny Clark Memorial, un



Le ravissement à la grande fête de la musique actuelle ? D'abord John Zorn et son ensemble Masada. Du grand art

album dédié au défunt pianiste du même nom, John Zorn démontrait ses aptitudes à l'improvisation jazzy dans un contexte acoustique. Peu de jazzophiles l'avaient néanmoins pris au sérieux ; on ne voyait chez Zorn

que des aptitudes au collage. Ses détracteurs devront se raviser. Et se procurer les trois albums de Masada (sur étiquette DIW) avant que les prochains (mais si !) ne soient bientôt mis en marché.

Parmi les plus belles réussites du FIMAV, retenons les concerts de l'International Baritone Conspiracy du saxophoniste québécois Charles Papasoff, des formations japonaises Altered States et Ground Zero (dirigée par le disc-jockey, compositeur et multi-instrumentiste Otomo Yoshihide, ce groupe nous conviait à un collage volcanique, alliant entre autres styles heavy metal, jazz-fusion, rock industriel, électroacoustique et musique traditionnelle japonaise), du tandem britannique formé par le chanteur Phil Minton et le pianiste Vryan Weston (humour, finesse, culture littéraire étoffée et surtout, superbe dialogue improvisé), du duo du multi-saxophoniste américain Ned Rothenberg et de la chanteuse Sainkho Namtchylak, originaire d'Asie centrale — pour le moins déstabilisante, cette dame !

Les stars québécoises ?

Le trio du violoncelliste Claude Lamothe a livré une performance respectable, musclée. Valeureux combattants, le bassiste Jacques Roy et le batteur Denis Courchesne ont bien saisi les attentes de leur leader. Toutefois, ces bonnes gens devront réfléchir

d'avantage aux structures qu'ils élèvent, encore trop calquées sur le rock et le jazz-fusion des années soixante-dix. Bien que ce band ait énormément progressé depuis sa fondation, il lui faudra actualiser ses propositions... En écoutant du rock d'avant-garde ?

Le guitariste et compositeur René Lussier n'a pas déçu. Un discours tricoté serré, avec toute la rigueur qu'on lui connaît. Or le New Orchestra Workshop, qui interprétait ses oeuvres à ses côtés, s'était joyeusement planté en première partie ; le pianiste Paul Plimley avait mis ses oeuvres de l'avant... Péniiiiible. Manque flagrant de contenu, cabotinage, misère créatrice. C'est vous dire que, d'entrée de jeu, le concert du NOW Orchestra a unanimement déçu ; et notre pauvre Lussier a dû se contenter de sauver les meubles.

On en passe, évidemment.

L'équilibre budgétaire

Cette année, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a vu son auditoire grimper d'un millier de fans, dépassant le cap des 5500 entrées payantes. Un record, en somme. « Nous atteindrons probablement l'équilibre budgétaire », lançait fièrement Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV. Il remarquait en outre que la participation des fans hors Québec avait passablement augmenté. Normal... Aucune autre manifestation du genre n'est présentée aux USA !

Kronos ends Victoriaville on a surreal note

ANDREW JONES
SPECIAL TO THE GAZETTE

VICTORIAVILLE — The 12th edition of the Festival de Musique Actuelle ended on a surreal note last night, as the Kronos Quartet climaxed an impeccably played set of original compositions for string quartet with Michael Doherty's *Elvis Is Everywhere*, in which the quartet played along to samples of Elvis impersonators.

This had been preceded by a brilliant reading of Philip Glass's Fifth String Quartet, recapping a consistently solid weekend of new-music enchantments.

The five days saw everything from accordionist Guy Klusevcek's bittersweet, Coplandesque themes and variations to Pierre Bastien's *Mecanium* — a dadaesque ready-made of Meccano parts, mbira, typewriter and Chinese zither which provided wonderful piano-roll-style accompaniment to his plangent pocket trumpet.

Not everything worked, however. Festival organizers had high hopes for their big event Sunday night at the Colisée, where Vancouver's New Orchestra Workshop played the music of West Coast pianist Paul Plimley and guitarist René Lussier. The actual results were a decidedly mixed bag.

Plimley disappoints

Plimley's music in particular was a disappointment. The orchestra fumbled about hopelessly trying to develop a theme, resulting in 13 talented musicians with chops to burn doing a lot of directionless blowing. Plimley turned the screws even further with an unfunny routine involving a "conductor" playing mad scientist as he directed the band.

Lussier's set, by contrast, was

REVIEW

tightly written, brash and polyrhythmic, sounding like traditional jigs and reels scored with rock dynamics for a jazz big band. Despite the vibrant orchestral color and arrangements, the orchestra felt a little stiff at times, lacking the humor and toe-tapping swing that sticks out like jackrabbit ears in Lussier's music.

Lussier's loose, plugged-in folk sensibility was in full effect for a concert by his trio *Le Boeuf Qui Rit* yesterday afternoon. Lussier, bassist Normand Guilbeault and drummer Pierre Tanguay switched roles and musical styles at roadrunner tempos in a tight set of jazz, rock and folk improvisations.

Extreme sonic collages

Le Boeuf provided a bracing tonic to the brutal cacophony of Japanese turntable terrorist Otomo Yoshihide, whose group *Ground Zero* churned out extreme sonic collages, including a radical reworking of Goebbels & Harth's *Peking Oper*, itself a sampling classic.

Oddly enough, some of the most electrifying concerts this weekend were acoustic in nature. A smashing duet between British anarchist improvisers Phil Minton and Veryan Weston Saturday afternoon turned the British piano hall tradition on its ear as Minton sang and Weston played piano to the words of e.e. cummings, Ho Chi Minh and James Joyce.

A wild, standing ovation also greeted the Zen-like summit of Tuvan throat singer Sainkho Namtchylak and reed player Ned Rothenberg later that evening. Their pointillistic duets were the flip side of Minton and Weston: austere, through-composed and

stunning in their virtuosity.

Ultimately, the success of Victoriaville this year had less to do with sheer numbers — 5,500 in all over five days, up 1,000 from last year — than it does with strong programming that forced the audience to hear each performer with a fresh ear.

The duet of Basque vocalist Be-

nat Achiary and hurdy-gurdy player Dominique Regef Sunday afternoon was a good case in point. Regef played the ancient instrument in an almost atonal, avant-garde context with the passionate, knife-edge precision of a flamenco player. Herein lies the key to Victoriaville's success. When it works, everything old is new again.

Avec 5 500 spectateurs

"L'UNION". le mercredi 24 mai 1995 Page 3

La 12e édition, la plus populaire de l'histoire du FIMAV

L'édition 1995 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville aura été la plus populaire de l'histoire de l'événement.

Alain Bergeron

A la conclusion du festival, tout juste avant le spectacle du Kronos Quartet (la cerise sur le sundae musical), Michel Levasseur, le directeur artistique du FIMAV, et Claude Lapointe, président de Plateforme, ont tracé les grandes lignes d'un bilan qui se veut positif.

A sa 12e présentation, le FIMAV a attiré un total de 5 500 spectateurs (pour ses 25 spectacles), soit une hausse significative de 20% sur l'an dernier (4 500).

Lors de la toute première conférence de presse, les organisateurs s'étaient fixés comme objectif de retrouver leur public de 1992. Le but a été non seulement atteint, mais également dépassé, ce qui fait de la version 1995 la plus populaire en terme d'assistance.

Un contrôle plus serré des dépenses, un plus grand nombre de spectateurs et l'apport de la vingtaine des bénévoles devraient aussi permettre à l'organisation d'équilibrer son budget ou de se retrouver avec un déficit ne dépassant pas les 15 000 \$, pour un budget global de 450 000 \$. L'an dernier, le déficit était de 50 000 \$.

Et les gens de chez nous?

Avec sa programmation axée sur les voix et les cordes, et ses événements grand public, le FIMAV a tendu la main

aux gens de sa région. A quel point le public d'ici a-t-il répondu à l'appel?

«Très difficile à dire, a noté M. Levasseur. J'ai vu plein de gens qui n'étaient pas là les autres années. Je pense au concert de Robert M. Lepage qui a attiré quelque chose comme 75 nouveaux spectateurs en raison de la présence de Jean René, de Victoriaville. Chose certaine, on n'en a pas perdu...»

Dans un même souffle, on ne pouvait cibler le pourcentage d'affluence provenant de Montréal ou de l'extérieur du pays. Reste que l'on a noté une plus grande présence d'Américains alors qu'en 1994, une baisse s'était fait sentir à ce niveau.

«On a senti un renouvellement du public de l'extérieur du Québec, a repris M. Levasseur. La couverture et la promotion sur une plus longue période ne sont pas étrangères à ce phénomène. Nous avons dévoilé dès janvier les grands noms de notre pro-

Le spectacle des 12 ans du FIMAV? C'est l'opinion de certains connaisseurs qui fréquentent le festival depuis les débuts. John Zorn a combiné avec brio les mélodies traditionnelles juives, les influences klezmers et les allusions prononcées au free jazz des débuts. Plus de 600 personnes - la plus grosse foule du festival - ont assisté à ce spectacle mémorable, au Colisée des Bois-Francis.



grammation, ce qui a suscité un intérêt notable. Par les années passées, nous gardions le secret...

«Plusieurs sont venus me voir pour me dire que c'était la meilleure année du festival, a-t-il poursuivi. Mais je ne suis pas encore vraiment capable de prendre du recul. Il y a eu des grands moments dans notre histoire. Le spectacle de Zorn avec Naked City était

aussi puissant qu'avec Masada.»

Des disques

Des échos du 12e FIMAV résonneront dans nos oreilles au cours des prochains mois.

Ainsi, on pourrait tirer un enregistrement des concerts de voix, pour les Disques Victo. Phil Minton et Vevyan Weston, Sainkho Namtchylak et Ned Rothenberg, et Benat Achary et Dominique Regef sont les projets étudiés.

«L'un des trois devrait se réaliser. C'est quelque chose de spécial pour moi», a souligné Michel Levasseur.

Le N.O.W. Orchestra (qui a joué les œuvres de Paul Pimley et de René Lussier) devrait également aboutir sur l'étiquette des Disques Victo en 1995 ou en 1996.

Enfin, John Zorn entend sortir sur sa propre étiquette l'enregistrement de son spectacle Masada à Victoriaville. Ce spectacle, rappelons-le, a été présenté devant plus de 600 personnes au Colisée des Bois-Francis, soit la plus grosse foule des cinq jours du festival.

A ce sujet, on peut affirmer que les trois plateaux de spectacles (Cinéma Laurier, Cégep et Colisée) ont toujours regroupé des assistances intéressantes.

«J'ai entendu en fin de semaine ce commentaire d'un spectateur à l'effet qu'il n'aurait pas voulu être ailleurs au monde qu'à Victoriaville», a rappelé un Claude Lapointe, très ému.

Et on vous prévient, un an à l'avance, que le 13e FIMAV se tiendra du 16 au 20 mai 1996.

Autres textes à la page 12

CULTUREL

Coups de coeur et rencontres d'un autre type au festival...

Comme les journées, les spectacles au Festival international de musique actuelle de Victoriaville se suivent, mais ne se ressemblent pas. Au moment où vous pensez avoir saisi, capté, cerné même, la musique actuelle, un musicien se charge de vous ramener à la réalité... actuelle. Et c'est ce qui fait le charme et l'audace de ce festival.

Alain Bergeron

J'ai eu des coups de coeur pendant le festival. Trois spectacles, en trois lieux différents, qui m'ont enchanté.

Dans la salle du Cégep, j'ai découvert un travail, celui de Pierre Bastien et de ses délectables petites machines musicales bien huilées. Lorsque ces dernières se mettaient en marche (seule ou en groupe), elles fournissaient l'accompagnement nécessaire aux solos de l'ingénieur musicien-compositeur, véritable horloger des sons.

Bastien a laissé toute la place à son "orchestre", la lumière identifiant la machine à l'oeuvre, alors que lui se retirait pour jouer dans l'ombre.

Et puis, il y a eu des petites attentions qui ont sûrement touché le public. Une fois le spectacle terminé, les gens se sont massés aux abords de la scène pour admirer les machines, rendues muettes. Sauf que Pierre Bastien est alors revenu pour les actionner.

Coup de coeur au Cinéma Laurier pour Guy Klucvsek et son Bandiam Orchestra. Le spectacle que le tout-Victoriaville aurait dû courir M. Klucvsek, un Américain, a présenté un concert plein de douceur, de mélodies et de mélancolie, de calme, la grande paix musicale.

Le musicien, à l'accordéon, était accompagné d'un trio de cordes (contrebasse, violon et violoncelle). Je vous l'assure, si je n'avais pu assister qu'à un seul spectacle au cours de tout le festival, c'est celui-là que j'aurais choisi.

Coup de coeur, enfin, au Collisée des Bois-Francs, pour le maître, John Zorn, et partagé, sûrement, par les 800 et quelques spectateurs. Un spectacle, comme qu'on dit, klezmerveilleux... (pour reprendre l'influence klezmer), à l'opposé de tout ce que Zorn avait pu présenter au FIMAV par les années passées, lui qui ne délaissait pas brasser la cage.

Une musique, toujours en mouvements, délicate, riche.

Des spectateurs qui l'ont vu à quelques reprises à New-York ont dit du concert de Victoriaville que c'était le meilleur de Zorn.

Oui, les concerts se suivent et ne se ressemblent pas. J'ai fait trois rencontres

d'un autre type, au Festival, rencontres que je n'ai pas détaillées, mais qui m'ont franchement croqué.

J'accorde le prix "Excusez-moi, mais je n'ai rien compris" à celui qui m'a présenté les Ensembles. Éclairé par une seule lumière au-dessus de leur scène, les musiciens, à l'aurole, le groupe s'est lancé dans une longue improvisation. On a pu constater que la foule observait, méditait et écoutait en silence la musique. Tout meurt, le public échoué l'examen.

Oswald - récipiendaire du Freddie Stone Award, en 1992, et qui n'a pu parler. - Oswald, donc, a délaissé son saxophone pour se mettre à danser. Les autres, l'AFM musique, pendant une bonne dizaine de minutes. Même un matin, on n'a jamais fait plus de bruit. Pour couronner le tout, une fois sa prestation terminée, il a enroulé son saxophone pour un long solo, avant de retrouver son saxophone et poursuivre l'exploration musicale.

Trois heures plus tard, je me suis pointé au Cinéma Laurier pour le spectacle de Bob Ostertag "Say No More". Le choc culturel, les auras.

Pour faire une histoire courte, Ostertag a demandé à ses musiciens d'analyser, de lui envoyer les résultats pour ensuite les lubrifier dans un centrifugeuse pour les digérer, les mélanger et réaliser ainsi une composition. La répétition a été répétée pour en arriver à la troisième incarnation de "Say No More".

Qui aime bien, châtie bien. Ostertag aime beaucoup ses musiciens, quel est le problème?

Ce que l'on retiendra de ce spectacle, c'est la performance de Steve et Phil Minton. Non, ce n'est pas du Barbra Streisand... Tout ce qu'une voix peut faire (de grave à l'aigu), il l'a accompli, avec un débit de mots et de sons qui ferait le rêve d'un chanteur. Au cours de cette soirée, j'ai cru entendre les dinosaures du Jurassique, quelqu'un qui "calle" l'original après une soirée arrosée, un parent de balle qui reçoit un direct sur son support athlétique pour être certain qu'il a oublié d'y insérer sa coquille Saint-Jacques... Tout, je vous dis! Il fallait l'entendre pour le croire.

C'est le genre de spectacle qui vous laisse sans voix. Est-il nécessaire d'en dire plus? Say No More...

Enfin, le David S. Ware Quartet file à 200 milles à l'heure sur l'auto-voiture de l'improvisation, le pied dans le tapis, en plein chaos musical, pensant et respirant toujours son instrument et ses musiciens au bout, ce qui en fait être plusieurs, dont lui en particulier... À cinq reprises au cours du concert, il vidait son saxophone de sa salive sur la scène du Collisée.

N'en jetez plus, la cour est pleine!!!

Le Fimav... quelques photos signées Sylvain Lafleur



Les sons produits par la voix de Phil Minton pour le spectacle "Say no more" nous ont laissés carrément sans voix.



À peine le temps de terminer son spectacle en Europe que le batteur Gerry Hemingway prenait l'avion pour le Québec pour arriver à temps pour son concert avec Bob Ostertag, au Cinéma Laurier. À bout de souffle? Affaibli par le décalage horaire? Pas du tout! Pas pour rien qu'Ostertag sourit sur une autre photo.



"Thank you Mr Keaton", a lancé Bill Frisell, à la conclusion des deux films de Buster Keaton et auxquels il venait de greffer une remarquable trame sonore. Ce serait plutôt "Thank you Mr Frisell, for a wonderful evening"... Le temps d'une soirée, le Collisée s'est transformé en une salle de cinéma imaginaire.

Le Festival, en photos...suite



Électrisant, René Lussier a dirigé le Now Orchestra Workshop, composé de 13 musiciens de Vancouver. Il prenait la relève de Paul Plimley. On a aussi eu l'opportunité d'entendre Lussier, au Cégep, au sein du trio «Boeuf qui rit».

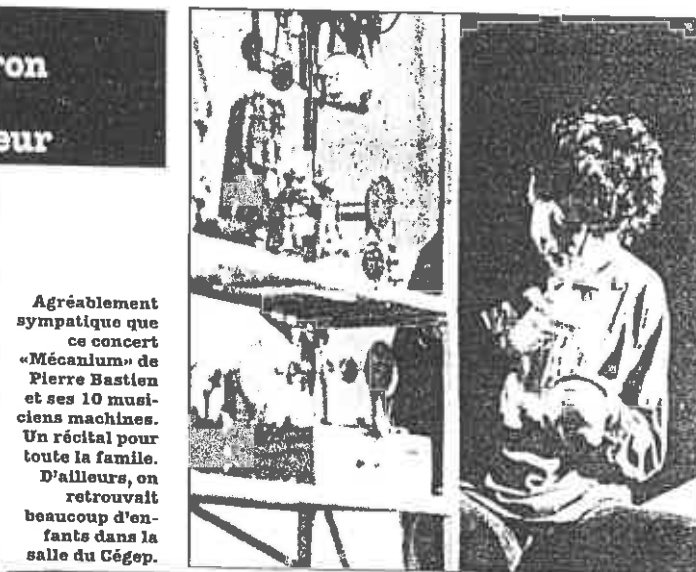


Textes
Alain Bergeron
Photos
Sylvain Lafleur



Les cordes n'ont pas d'âge: Dominique Regeff a ressuscité la vielle à roue, utilisée pendant le Moyen-âge. Il était en duo avec le chanteur Benat Achlary, en première nord-américaine, au Cégep. Un projet musical inusité qui récupère le passé et le conjugue au présent.

Mon coup de cœur au Cinéma Laurier: Guy Klucevask et son bantam Orchestra. Une musique toute en douceur, d'un calme rassurant, séduisant. Un spectacle grand public.



Agréablement sympathique que ce concert «Mécanium» de Pierre Bastien et ses 10 musiciens machines. Un récital pour toute la famille. D'ailleurs, on retrouvait beaucoup d'enfants dans la salle du Cégep.



Un des grands trombonistes actuels, Giancarlo Schiaffini, a entamé la journée du samedi avec ses «solos absolus», en première nord-américaine, au Cégep.

«Aaaaaah!», semble se réjouir Bob Ostertag, pendant l'exécution de «Say no more», au Cinéma Laurier. Est-il nécessaire d'en dire plus?



Diane Labrosse, musicienne et spectatrice.

Comme un pèlerinage annuel à Victoriaville

Pour Diane Labrosse, musicienne et grande consommatrice de spectacles, le FIMAV s'inscrit comme un pèlerinage annuel, une convention des musiciens et du public qui s'intéressent à la musique actuelle. C'est un moment de l'année où elle peut se

ressourcer.

Alain Bergeron

«Même si je ne jouais pas, je viendrais quand même à Victoriaville. Le festival est l'événement de musique



Diane Labrosse: «Le FIMAV est l'événement de musique qui m'intéresse le plus au pays...».

(Photo Sylvain Lafleur)

qui m'intéresse le plus au Québec et au Canada», déclare-t-elle.

Diane Labrosse en est à sa quatrième présence au FIMAV. On l'avait vue auparavant avec son quatuor féminin "Justine", avec l'ensemble "Wonder Brass" et "Les Poules".

«Mais c'était ma première année en tant que "leader" de groupe ("Les Maîtres Brasseurs"), où je présente un projet, je rassemble du monde pour un événement alors que les autres fois, les groupes existaient déjà. Notre spectacle a été conçu expressément pour le FIMAV», explique-t-elle.

En réunissant son quintet, elle a proposé des musiques puisées dans son premier disque solo ("Face cachée des choses"), ainsi que dans son disque en duo avec son batteur Michel R. Côté (Duo déconstructiviste), mais avec de nouveaux arrangements.

Son spectacle, en première mondiale au Cégep de Victoriaville, a attiré une bonne foule, malgré la case horaire difficile (un vendredi, en début d'après-midi).

«J'ai aimé l'endroit. Je suis contente de ne pas avoir eu une trop grosse salle. Les petites places favorisent les choses plus précieuses, plus fragiles. C'est un espace que l'on peut dominer...»

De la musique actuelle, elle dira qu'il s'agit là d'une musique qui se fait un devoir de rester vivante et libre, et qui s'élabore à partir de plusieurs courants

différents, parallèles (jazz, contemporain, écrit, traditionnel et même rock).

«On puise à toutes ces sources pour parvenir, même, à les faire cohabiter; à leur donner une vie qui leur est propre...»

Echange

Co-fondatrice d'Ambiances Éthériques, Diane a passé les cinq jours du festival à Victoriaville. Elle a écouté une quantité de spectacles lors de son séjour.

«En ce sens, je suis contente d'avoir joué au début. Ainsi, j'ai pu assister à des shows sans avoir toujours l'esprit au travail. J'en ai profité pleinement autant comme spectateur que comme musicienne... C'est très enrichissant car on peut se rencontrer, échanger, discuter musique et projets...»

Parmi ses coups de cœur de la 12^e édition, elle cite les concerts de Phil Minton («un spectacle généreux et engagé»), de Pierre Bastien («un inventeur poète») et de Bob Ostertag («un travail proche du mime»).

Parmi les grands événements, elle a vibré au spectacle "Musada", de John Zorn («une musique pleine de délicatesse et de richesse»).

Des souvenirs dans la tête, elle a plié bagages, le temps de retourner à Montréal et de prendre l'avion pour l'Italie, où l'attend une tournée avec son groupe "Justine".

Arts et spectacles

Environ 1000 entrées de plus au FIMAV

□ L'événement se soldera par un équilibre budgétaire ou un manque à gagner d'au plus 15 000 \$

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Si l'édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) 1994 a affiché un déficit supérieur à 50 000 \$, l'événement qui a pris fin hier, après cinq jours de concerts, devrait se solder, selon Claude Lapointe, le président de Productions Plateforme, par un équilibre budgétaire ou un manque à gagner de 15 000 \$ tout au plus.

Cette situation est attribuable en grande partie à une augmentation sensible du public. Si l'an dernier le nombre d'entrées a totalisé 4500, il a dépassé 5500 en 1995. Il s'agit d'une hausse d'environ 20 pour cent en un an et la meilleure participation depuis la création du FIMAV.

Pour tenter d'en arriver à boucler le budget qui s'élève à quelque 450 000 \$, les dirigeants ont aussi dû couper dans les dépenses

d'opérations. Le nombre de salles de spectacles est passé de quatre à trois et, contrairement aux antérieures où tout le monde touchait une rémunération, une vingtaine de bénévoles s'est ajoutée à l'équipe.

«A mon avis, d'enchaîner le directeur artistique du festival, Michel Levasseur, il s'agit d'un des éléments les plus constructifs et positifs cette année. C'est très sain. L'an prochain, on va examiner la possibilité d'en recruter davantage. Si on veut continuer notre expansion, il ne faudra toutefois pas couper des postes clés pour les remplacer par des bénévoles.»

Il est probable, dans un autre ordre d'idées, que certains concerts soient endigués comme par les années passées. Pour un, M. Levasseur aimerait produire un disque (sur étiquette Victo) avec les voix du FIMAV 95: Sainkho Namtchylak, Phil Minton et Benat Achary. «Pour moi, ils étaient très spéciaux dans la programmation. On en a parlé avec tout le monde et j'ai l'impression qu'au moins un projet va se réaliser.»

INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORAVILLE

Relativement à l'achalandage régional à l'édition sur laquelle le rideau vient de tomber, elle aurait été, une fois de plus, selon MM. Lapointe et Levasseur, semblable aux dernières années. Elle stagnerait à 10 ou 20 pour cent tout au plus.

«J'ai rencontré des gens qui en étaient à leur première présence à vie au FIMAV, mais j'ai de la difficulté à dire combien de gens d'ici nous avons réussi à attirer. Une chose est sûre, d'ajouter le président La-

pointe, nous n'avons rien négligé à ce chapitre.»

On a par ailleurs constaté une hausse sensible d'amateurs de musique actuelle en provenance des États-Unis. Une telle situation est attribuable, selon M. Levasseur, à une promotion à plus long terme dans les médias spécialisés internationaux et la publication d'une partie de la programmation quatre ou cinq mois avant le festival. Les dirigeants ont d'ailleurs remarqué que beaucoup de visiteurs en étaient à une première présence dans les Bois-Francs.

Ce qui a fait le plus chaud au cœur de président Claude Lapointe dans le cadre de la 12e édition du FIMAV, c'est d'avoir entendu un visiteur dire, au concert de jazz de John Zorn, en soirée samedi: «Je n'aurais pas voulu être ailleurs au monde aujourd'hui».

L'an prochain, la 13e reprise du FIMAV aura lieu du 16 au 20 mai.



Michel Levasseur

12e édition du FIMAV

Un plus sur toute la ligne

(GB) "On a atteint nos objectifs. Nous avons eu une bonne qualité de spectacles et connu une hausse significative de l'assistance. On ose penser que la proposition musicale du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est plus vivante que jamais".

Voilà comment Claude Lapointe, le président de Productions Plateforme, l'organisme qui chapeaute le FIMAV, s'exprimait, plus tôt cette semaine, à l'issue de la 12e édition de l'événement culturel dans nos murs.

Au chapitre de l'assistance d'abord, le festival a atteint le seuil psychologique de 5500 entrées (un sommet en 12 ans) ou environ 1000 de plus qu'en 1994. Si l'an dernier les états financiers ont montré un déficit supérieur à 50 000 \$, ceux de 1995 pourraient se traduire par un équilibre budgétaire ou un léger manque à gagner.

Dans l'ensemble, selon le directeur musical du festival, Michel Levasseur, les visiteurs ont été satisfaits de la programmation. "Plusieurs soutiennent qu'il s'agit de la meilleure année. Personnellement, je n'en suis pas sûr, mais beaucoup de concerts ont dépassé mes attentes", ajouts-t-il.

Certains spectacles ont attiré plus de 800 personnes. On n'avait pas vu ça depuis longtemps. Le FIMAV a aussi constaté une hausse sensible de visiteurs provenant des États-Unis. On attribue le tout au fait que la publicité dans les magazines internationaux spécialisés a commencé plus tôt qu'au par les années passées.

Au niveau régional, il semble que les sylvifrancs continuent à bouder l'événement. Le seul spectacle qui a dénombré peut-être une centaine de mélomanes des Bois-Francs est celui de Robert Marcel Lepage, lundi, ensemble dans lequel évoluait le violoniste Jean René de Victoriaville.

Un des éléments les plus constructifs de l'édition 1995 du FIMAV est sans contredit l'apparition pour ainsi dire de bénévoles au sein de l'organisation. Le tout a permis, entre autres, de couper dans les dépenses.

"Des gens de tous les âges se sont joints à nous. Si par les années passées on payait tout le monde, une vingtaine de nouveaux-venus ont travaillé à nos côtés sans exiger de rémunération. Il est possible que l'an prochain, d'enchaîner Michel Levasseur, on sollicite de nouvelles recrues pour nous donner un coup de pouce".



Les amateurs de musique actuelle auront été comblés lors de la 12e édition du FIMAV qui s'est échelonné sur cinq jours. On reconnaît ici le trompettiste Pino Minafra, le violoncelliste Claude Lamothe, le Kronos Quartet (en haut à droite), Bob Ostertag et ses musiciens et The Bill Frisell Band qui étaient de la programmation 1995.

Arts et spectacles

René Lussier: croqueur de présent, chroniqueur de futur

L'enfant chéri du Festival mérite bien ses galons

Rachel LUSSIER

Victoriaville

Ce qui fait un pays, c'est sa culture. La politique vient après. C'est tout ce que dira René Lussier sur cet épineux sujet. Son temps, il le passe à l'inventer. la culture!

Complètement fou et parfaitement rigoureux, l'enfant chéri du Festival de musique actuelle de Victoriaville d'abord, et ensuite des grandes scènes internationales des musiques actuelles où il est devenu l'un des ambassadeurs les plus illustres du Québec, a bien mérité ses galons.

Depuis le «French spirit» en passant par mille sentiers dont le formidable et unique «Les trésors de la langue», jusqu'au récent projet en trio joyeusement titré «Le boeuf qui rit», présenté en création aujourd'hui à 17h au Festival de Victo. le guitariste-daxophoniste turbine à plein régime, inventif comme pas deux, cérébral et sensuel, à la fois pondéré et impatient, fondamentalement en perpétuel état d'urgence, heureux.

Croqueur de présent, chroniqueur de futur, René Lussier cherche et trouve. Ses musiques appellent le siècle qui vient. On ne le rencontre pas dans les officines officielles de la musique contemporaine, mais les gens de chapelles doivent désormais faire avec.

«On travaille tellement qu'on devient incontournables, j'espère qu'un jour on sera menaçants. Juste un peu!»

Pas d'amertume. Mais de la lucidité.

«Je ne «cruse» pas de fonctionnaires, je ne fais pas partie de l'académie, ça va bien dans ma musique et ma vie va bien! Tant qu'il y a des



Le guitariste-daxophoniste René Lussier présente le projet «Le boeuf qui rit» en trio avec le contrebassiste Normand Guilbeault et le batteur Pierre Tanguay. On peut les entendre aujourd'hui à 17h, au Cégep de Victo.

projets qui me portent, j'avance. Je travaille avec du beau monde, je ne tiens pas à être gros vendeur. On a le temps qu'on a et pas plus. On peut faire de la musique ou du lobbying. J'ai choisi la musique. Se laisser trimpler par les rêves, ça empêche de se soucier de ce qu'on a l'air! Je suis un gars comblé.»

Voilà. En vrac. Opinions et états d'âmes confondus. Esprit, coeur et tripes en symbiose. Plein régime d'énergie.

Libre parcours

Depuis toujours, Lussier fait et laisse braire, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être une sommité dans son milieu, au pays comme ailleurs.

Sommité?

Au mot lâché par l'intervieweuse, l'interviewé rigole. Seulement on le sent tout à coup touché, un peu embarrassé, humble.

«La reconnaissance facilite un peu le travail, mais la pression est plus grande ... et on a peur d'être pris au sérieux!»

Aux raisins de la gloire, Lussier préfère encore le chemin de la liberté.

«Vous ne trouvez pas que la montagne est enfumée? La culture est à droite, le «peace and love» est à droite, la gauche est à droite.»

Or, le compositeur a besoin d'air. Il court après. Le trouve. Le redonne. Et recommence.

Par le commencement.

«La communication sera planétaire quand on se sera donné la peine de connaître et de se reconnaître chacun dans nos villages.»

«Le boeuf qui rit»

Depuis un bon moment, Lussier proposait des musiques orchestrales soigneusement écrites, mûres et mesurées, libres mais léchées.

Avec «Le boeuf qui rit», un pro-

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE**

rentes lignes qui se superposent. Chacun prend ce qu'il veut. En gros, la consigne veut que chaque musicien puisse jouer la ligne de l'autre. Un genre de «kit Ikea» dont on souhaite avoir tous les morceaux! Ça peut se rapprocher du jazz, mais c'est une musique évolutive, comme modulaire.»

Musique à risque, bien entendu.

A surveiller: la dimension «mélodique» de la batterie.

«On s'amuse avec la hauteur des sons.»

A part ça?

A part ça cent projets en vue, notamment une suite à l'expérience avec le N.O.W. Orchestra de Vancouver, du travail en duo avec Tanguay, un accord qui perdure avec Fred Frith, des musiques de films qui sont faites, des ateliers, un emgagement en route et... le monde à visiter, peut-être un peu à relaire.

«Le Québec est petit. On produit plus que bien du monde par la force des choses. Je pense aussi qu'en général, le sentiment d'urgence est plus présent sur la côte est. L'Amérique est bourrée de monde, mais elle est «rough» pour les arts!»

jet en trio avec le batteur Pierre Tanguay et le contrebassiste Normand Guilbeault, le musicien se rabiboche avec une musique joyeuse, ré-approche avec sérieux le ludique, s'offre un jeu d'équilibre entre l'écriture et l'improvisation, renoue avec la petite formation.

«J'avais le goût de ce genre de liberté, de bouger rapidement sans faire de grands signes. On travaille depuis un bon bout de temps. C'est un trio qui est en évolution et qui le restera.»

Mais encore?

«On balance entre la rigueur et l'impro. Disons qu'on entre sept minutes sur une page! J'ai écrit diffé-

Musique Actuelle floods Victoriaville with sound

ANDREW JONES
SPECIAL TO THE GAZETTE

VICTORIAVILLE — As the Festival Internationale de Musique Actuelle reached its midway mark yesterday, attendance was slowly building, festival organizers had launched a new CD and musique actuelle was literally in the air. If there was anyone left in town who didn't know that Victoriaville had been invaded by the cutting edge of new music, well, the loudspeakers above the streets downtown blaring John Zorn filled them in.

The best gigs thus far have been those marked by the quicksilver art of improvisation. Toronto plunderphonics guru John Oswald brought his highly vocal alto sax to a meditative concert of hair-raising intensity Friday afternoon. You could hear a pin drop as his quintet sat in a circle in near-pitch darkness and played a hypnotic, very organic set of improvisations over bass and accordion drones.

Oswald provided a classy foil to Montreal keyboard player Diane Labrosse and her new group Les Maitres Brasseurs, whose potent rock-based improvisations earlier that day careened from plundered classical music to Balkan singing to a duet between violin and turntable.

The most bizarre take on improvisation came Friday night from American sampling wizard Bob Ostertag. Say No More began with Ostertag conducting a jam between vocalist Phil Minton, bassist Mark Dresser and percussionist Gerry Hemingway. This in itself was satisfying enough; the trio rigorously explored every nook and cranny of their instrument in a bravura display of unorthodox playing technique, and Ostertag admirably orchestrated the dynamic range of the sonic material.

The twist came when Ostertag began adding samples of the players' previous performances, doubling Dresser's deep, thick bass, and

pitch-shifting Minton's astonishing scat into something resembling Daffy Duck on nitrous.

Victo marked the centennial of film production this year with two strikingly different multimedia concerts: late Thursday night, a trio of French artists, Metamkine, "improvised" movies with 16-mm and 8-mm projectors to an ear-splitting electroacoustic soundtrack. The abstract manipulation of banal images was textbook Stan Brakhage, however, and the film and music never really meshed.

At the other end of the cinematic and aesthetic spectrum, popular jazz guitarist Bill Frisell packed the Colisée Friday night for his thoroughly post-modern Millie accompaniment to Buster Keaton silents. Keaton's 1925 film *Go West* provided the perfect wide-screen canvas for the graceful country quaver of Frisell's electric guitar, and drummer Joey Baron shone behind the traps with some brilliant musical mickey-mousing to Keaton's slapstick antics.

Baron also sat in with saxophonist John Zorn's acoustic quartet, Masada, last night at the Colisée as the quartet ripped through an all but sold-out set of klezmer, free-jazz style. Masada's new radical spin on Jewish history and culture was echoed earlier that afternoon in a rather lacklustre set of loud, aggressive rock by Shrek. Guitarist Marc Ribot's band lived up to its Yiddish name on this one.

The take-no-prisoners approach to tradition and new music that Zorn and Ribot espouse was echoed by many artists at the festival, including Italian trumpeter Pino Minafra, who released a new CD on the festival's Victo label and whose Sud Ensemble played a wild set of shamelessly theatrical Mediterranean jazz Thursday night. "In this little big world," Minafra said, "we must fight conservatism with fire."

The festival continues until tomorrow night.

Les vedettes de la musique actuelle à Victo

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE

■ Le trompettiste italien Pino Minafra et son avant-gardisme en combo, un tantinet cabotin, tellement européen. Le trio du guitariste américain Bill Frisell, quelque peu discret sous l'écran de projection, au service de l'oeuvre de feu Buster Keaton. Le New-yorkais John Zorn et son fabuleux ensemble Masada. Le violoncelliste Claude Lamothe et son trio rock en phase active de musculation. On en passe.

Dans des salles remplies pour la plupart, ces vedettes de la « musique actuelle » ont d'ores et déjà accompli leur mission à Victo. D'autres le feront aujourd'hui et demain. Et tout va bon train.

Même les concerts prévus en matinée attirent passablement de monde; le guitariste Marc Ribot, dont le groupe Shrek était programmé hier après-midi au Colisée des Bois-Francis, a eu droit à un auditoire respectable. Idem pour le Britannique, Phil Minton, crooner déglingué, superbe improvisateur accompagné par un compatriote non moins capoté au clavier — un certain Veryan Weston. Champion des pré-ventes de billets, John Zorn se prépare à détenir le record du week-end. À moins que le célébrissime Kronos Quartet ne draine tout l'auditoire potentiel, lundi soir au cinéma Laurier — au terme de l'événement.

C'est vous dire que l'on peut aisément prévoir une augmentation tangible de l'affluence au



René Lussier

Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Si la tendance se maintient... Pardon, LES tendances. Et puisqu'il est impossible de réduire cette mouvance sonore à un courant dominant, tirons plutôt une paire d'échantillons probants, pour fins de présentation.

Le polaroid se braque d'abord sur Sainkho Namtchylak, qui chantait hier au cinéma Laurier. Registre étonnamment étendu, théâtralité à souhait, propension à la transe, chants de gorge cousins de ceux des Inuit. Impressionnant.

Très sollicitée dans le réseau des festivals d'avant-garde, cette

artiste hors du commun est l'illustration même de la rencontre d'une culture traditionnelle et de l'aile gauche en musique sérieuse. Ned Rothenberg, compositeur et multi-instrumentiste américain avec qui Namtchylak faisait équipe hier, n'est pas son unique partenaire. Nombreux disques, nombreux projets. « Si j'en suis là, je n'y suis pour rien. Ma carrière a explosé sans que je m'y sois préparée », laisse-t-elle tomber, humblement.

Vraiment d'un autre monde, Sainkho Namtchylak. Originaire de Tuva, une république d'Asie centrale jouxtant la Mongolie, (naguère composante de la dé-

funte URSS), elle est tributaire d'une société encline au chamanisme. Ses grand-parents étaient nomades. Ses parents, des enseignants. Elle est une artiste de réputation internationale. En trois générations, la famille Namtchylak a effectué un parcours que certains peuples ont réalisé en quelques siècles!

Après avoir puisé dans ses sources culturelles et complété sa formation de musicienne, la chanteuse s'est produite avec des ensembles folkloriques d'Union Soviétique. Depuis 1989, elle a été carrément téléportée dans le village global. La voici parmi nous.

Victoriaville, comme on le sait, a un faible pour le guitariste et compositeur René Lussier, sur qui on pointe un second polaroid. Car ce soir au Colisée, les membres du New Orchestra Workshop (d'où l'acronyme NOW), de Vancouver, lui rendent hommage en interprétant ses musiques. Un album devrait suivre... Lussier sera de l'équipée, et l'on ne compte pas le batteur Pierre Tanguay, qui se retrouve très souvent à ses côtés par les temps qui courent. Ce dernier est aussi membre du Boeuf qui rit, « trio à trois solistes » auquel s'ajoute le contrebassiste Normand Guilbeault. Également invité au FIMAV.

« Nous travaillons à partir de cellules rythmiques, mélodiques, etc. Il y a aussi des jeux d'improvisation. Plusieurs grilles de composition, en somme », explique René Lussier.

La lancée d'un grand band, lundi au cégep de Victo?

L'ITALIE AU FESTIVAL DE VICTO

Pizza, mafia... et Minafra

PIERRE-PAUL NOREAU

Le Soleil

LE SOLEIL
LE DIMANCHE 21 MAI 1995

■ VICTORIANVILLE — Le trompettiste italien Pino Minafra fait figure de symbole au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Petite taille, énergie explosive, versatile et facétieux, il combat avec fougue l'étiquette de marginalité accolée à son jazz actuel.

« Il est important d'avoir des rêves dans ce système complètement pourri — « very shit system » — expliquait-il vendredi, au lendemain d'une époustouflante performance avec son *Sud Ensemble*, pour le plus grand bonheur de quelque 300 amateurs rassemblés au cœur des Bois-Francis.

Le sien est de finir par secouer la torpeur de son Italie natale qu'il juge sous influen-

ce américaine en matière culturelle, et d'agir en même temps pour favoriser la croissance de nouvelles capitales de la musique actuelle. « Des endroits spéciaux un peu partout pour aider à la diffusion et au développement. »

Sa présence à Victoriaville, malgré sa frousse des avions et le maigre argent que lui et sa joyeuse bande en tirent, va tout à fait dans cette direction. « Je suis ici pour ça. Je tiens à relever ce défi de faire connaître le son italien contemporain, chez nous comme ailleurs. Je ne suis pas bouddhiste pour chercher à rester au-dessus de la mêlée, se moque-t-il, je me sens plutôt missionnaire, comme saint François. »

Sa « bonne parole musicale » a déjà trouvé maintes fois preneur puisque le compositeur et trompettiste a déjà une vingtaine de disques à son actif. Le tout dernier, *Sudori*, a été enregistré cette année à Milan avec son groupe *Sud Ensemble* pour le compte des Disques Victo, un 34" pour la maison de production associée au FIMAV.

Des pièces fort bien reçues par les festivaliers d'ailleurs, qui ont quelquefois été confrontés cette fin de semaine par des propositions autrement rébarbatives. La couleur authentiquement italienne des écritures de Minafra était tout particulièrement palpable lors de leur passage à Victoriaville dans *Tango*, une pièce dédiée au cinéaste Federico Fellini, et dans *A Margherita*. Plaisir, dérision, chaleur, éclat sont autant de caractéristiques propres au jazz servi par Pino Minafra, sa musique restant fortement imprégnée du folklore de sa terre natale.

Et tout ce beau monde s'amuse ferme en spectacle, courant sur scène, quittant celle-ci ou démontant même son saxophone pendant qu'il joue.

Pino Minafra dirige quant à lui du pied, « bruite », chante dans sa trompette, joue du porte-voix, du klaxon aérosol, enfonce carrément le cornet de son instrument dans le microphone, danse ou sautille et cause constamment avec le public malgré un français plus qu'hésitant. Il est aussi



Le trompettiste italien Pino Minafra.

capable des belles envolées lyriques.

De la musique théâtrale qui laisse une très belle place à l'improvisation mais qui s'harmonise aussi parfaitement dans la mélodie d'inspiration populaire. Le musicien-compositeur-professeur-organisateur du Festival de jazz de Noci-fondateurs d'ensembles dont le Italian Instabile Orchestra, tient donc beaucoup à partager cette musique italienne.

« Je suis ambitieux et je crois aux valeurs positives. C'est dans notre nature latine je crois, le soleil nous tape trop sur la tête et nous fait oublier de déprimer probablement. De toute manière, d'autres avant nous ont aussi eu de la difficulté à faire accepter leur musique : Mozart, Charlie Parker ! J'accepte donc le défi... D'autant plus que la musique est pour moi une thérapie. »

À ce compte-là, toute la région de Victoriaville est sous belle influence thérapeutique, ces jours-ci. Et, comme Minafra, l'organisation du FIMAV s'attaque à de gros préjugés, démontrant à qui veut bien l'entendre, que d'autres avenues musicales intéressantes existent.

Soirée particulièrement réussie justement vendredi, alors que le guitariste Bill Frisell a conquis sans difficulté son auditoire, nombreux, avec la complicité du bassiste Kermit Driscoll, du batteur Joey Baron... et de l'acteur Buster Keaton ! Le jazz offert aux festivaliers en accompagnement de deux films de la célèbre vedette du muet a effectivement brillamment enrichi les productions cinématographiques *One Week* et *Go West*.

Le violoncelliste virtuose, Claude Lamothe, a enchaîné pour un public un peu plus jeune, avec un rock aux accents souvent classiques, joué la plupart du temps sur son instrument électrique sans caisse de résonance.

Autres prestations attendues, le N.O.W. Orchestra ce soir à 20 h, et demain, le renommé Kronos Quartet à 20 h, suivi de la voix intense, enragée et furieuse de la Japonaise Tenko à 22 h.

La Nouvelle

VICTORIAVILLE et BOIS-FRANCS

VOLUME XL - NUMÉRO 20

LA NOUVELLE VICTORIAVILLE ET BOIS-FRANCS, LE DIMANCHE 21 MAI 1995

88 PAGES

12e édition

Musique actuelle

Papasoff,
Minafra,
John
Zorn,
Otomo
Yoshihide
René
Lussier...



PHOTO SYLVAIN LAFLEUR

Ils sont là!

PAGE
2

Porté par les vents, les voix et les cordes

Le FIMAV sur une belle lancée

Porté par le souffle de Charles Papasoff, au concert d'ouverture, le 12e Festival international de musique actuelle de Victoriaville est sur une belle lancée. Comme les pré-ventes pour les concerts du long week-end dépassent les chiffres des années précédentes, l'événement, qui met l'accent sur les cordes, les voix et les vents, pourrait fort bien attirer un nombre record de spectateurs. On sait que les dirigeants ont comme objectif de retrouver les sommets de 1992, avec 5 400 entrées.

Alain Bergeron

Pour reprendre une expression populaire, le concert de l'International Baritone Conspiracy a démarré le FIMAV du bon pied (un pied baryton, Madeleine, un pied

«Une ovation debout, c'est une belle façon de débiter», a dit Claude Lapointe, président de Plateforme.

Ce concert de Papasoff et compagnie a fait taire la conspiration du silence à laquelle on semble vouloir condamner l'instrument dans certains milieux. Relégué la plupart du temps à l'accompagnement - «le saxophoniste baryton est toujours le dernier à être engagé dans un orchestre...» -, le ba-

ryton a glorieusement occupé l'avant-scène du Cinéma Laurier pendant plus d'une heure pour cette première mondiale et mettant en vedette, outre Papasoff, le Belge Bo Van Der Werf, l'Américain Hamiet Bluiett, l'Ontarien David Mott, le Suisse Christian Gavillet et le Québécois Jean Derome.

Tantôt en solo, en duo (pour ne pas dire en tertio... (?)) et même en sextuor), l'ensemble de Charles Papasoff explore musicalement - oui, et mélodieusement! - l'incroyable registre de l'instrument: de la note la plus grave qui vous taratouille l'estomac que vous avez dans les talons jusqu'à l'aigu qui vous dresse les cheveux sur la tête (ce qui n'est manifestement plus un problème pour Papasoff) ou même qui menace de briser les verres (d'ailleurs, avec humour, le Suisse Christian Gavillet a vérifié, en cours de partition, l'état de ses lunettes)...

Les sons produits sont d'une telle diver-

sité qu'on a de la difficulté à croire qu'ils proviennent d'un seul et même instrument.

Et le souffle, les amis... A vous le couper et à faire bleuir une nageuse synchronisée!

En entrevue, Charles Papasoff espérait poursuivre l'expérience de l'International Baritone Conspiracy. C'est la grâce que l'on nous souhaite.

On pourra entendre son concert, à la radio FM de Radio-Canada, le samedi 27 mai, à 22 h, dans le cadre de l'émission Jazz sur le vif.



Changement de ton et de rythme avec le trompettiste Pino Minafra et le Sud Ensemble, au Colisée des Bois-Francis. Même le décalage horaire n'a pas paru affecter les musiciens de l'Italie qui ont entraîné leur public dans un bien beau voyage. (Photo Sylvain Lafleur)

John Zorn risque fort de briller ce soir à Victo

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

■ Actionnant les leviers de Masada, véhicule d'expression nerveux, bouillant, protéiné, voire survolté, le New-yorkais John Zorn est certes l'artiste le plus attendu au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

L'homme se laisse désirer davantage en créant l'effet de rareté... en repoussant systématiquement les demandes d'interviews — ici comme ailleurs. Enfin...

Ce soir, on risque d'avoir oublié tout ça. Pas besoin d'être devin pour prédire de très bonnes ventes de billets réalisées par le FIMAV, au Colisée des Bois-Francis. Masada s'y produit à 22 h.

Ce nom renvoie à l'occupation romaine d'une ville de Palestine, en l'an 73 après Jésus-Christ. Le siège s'était soldé par le suicide collectif des Zélotes, nationalistes juifs résidant à... Masada. Ces derniers avaient préféré la mort à la soumission.

Le groupe de Zorn, en fait, a toutes les allures du vaisseau amiral de la nouvelle culture radicale juive, mouvement sémite (new-yorkais, surtout) qui génère de l'intérêt. « Nous étions en tournée en Allemagne avec Zorn, se rappelle le guitariste Marc Ribot, lui-même d'origine juive-russe, également invité à Victo — aujourd'hui même, 15 h, avec son groupe Shrek. C'était en 1992 et nous avons été saisis de la menace anti-sémite, à travers la montée de groupes néo-nazis. J'étais personnellement d'accord avec Zorn dans le fait d'affirmer notre identité, *to do a statement*. »

Le saxophoniste et compositeur a été, par la suite, l'instigateur de

festivals (à Munich et à New York) portant le nom du mouvement dont il est un des chefs de file. Et, bien sûr, il a fondé Masada. Potentiellement, la nouvelle culture radicale juive peut mobiliser de nombreux artistes sémites des plus influents, mais il semble, selon certains, tenir davantage de la réalité virtuelle que d'une authentique organisation militante.

Marc Ribot, en interview, a confié quelques-unes de ses craintes. Comme plusieurs, il se méfie du repli absolu dans l'identité « ethnique ». Au fait, le métissage de rythmes afro-cubains, de jazz moderne à la Ornette Coleman (version sixties), de gammes arabisantes et de folklore klezmer est-il l'apanage absolu des artistes juifs ?

Outre Zorn et les siens, outre Marc Ribot et Shrek, quatre autres concerts sont présentés aujourd'hui à Victo. À midi, le tromboniste romain Giancarlo Schiaffini (aucune propension à l'invasion, celui-là) se produit en solo au cégep.

À 17 h, le chanteur Phil Minton et le pianiste Veryan Weston, fiers et audacieux citoyens britanniques, se présentent en duo au même cégep. À minuit, on procède à d'autres apprentissages au sein de la vénérable institution : le trio électrique Altered States propose une vision nipponne de l'avant-garde.

Enfin, le cinéma Laurier (ce soir à 20 h) sera le lieu d'une rencontre bi-culturelle : la chanteuse Sainkho Namtchylak, originaire de Tuva, et le multi-instrumentiste new-yorkais Ned Rothenberg se proposent d'hybrider nouvelle musique improvisée et folklore, chamanique issu d'une ex-république de la défunte Union Soviétique.

MUSIQUE



Marc Ribot

De Costello à la musique actuelle

ALAIN BRUNET

■ Au moment où le coup de fil a été donné, le guitariste Marc Ribot s'appretait à accompagner Elvis Costello au talk-show du célèbre David Letterman. La méga-star télévisuelle enregistrait exceptionnellement à Londres cette semaine.

Escale anglaise chez Letterman, suivie d'une autre à... Victoriaville. Mais si. Le groupe dont Ribot mène la destinée, Shrek, amorce effectivement une tournée internationale dans les Bois-Francs, avant de parcourir l'Europe. Un saut à Victo, et on rebondit dans les vieux pays... Aujourd'hui en matinée, l'Américain se produira avec la batteuse Christine Bard, le bassiste Rubin Rading, le trompettiste électronique David Siegel.

«Fallait bien que je me trouve en Angleterre pour faire Letterman», ironise le New-yorkais, avant de préciser que son employeur britannique (Elvis, bien entendu) ne tournera pas aux côtés de ses nouveaux accompagnateurs, avec qui il vient d'endisquer *Kojak Variety* — ce fort bon disque regroupe une quinzaine de classiques pop triés sur le volet.

Homme de contrastes, Marc Ribot.

Le guitariste, compositeur et improvisateur est de ces autodidactes brillants, dont la singularité et le talent ont fini par investir les circuits de la pop sophistiquée. Après un passage chez les Lounge Lizards, Ribot tombait dans la potion de Tom Waits, pour qui il a bossé quelques années (*Rain Dogs*, *Big Time*, *Frank's Wild Years*). Par la suite, il collaborait aux oeuvres d'artistes aussi renommés, tels Sam Phillips, Caetano Veloso, Marianne Faithfull, T-Bone Burnett, Alain Bashung ou Laurie Anderson.

Ribot ne voit aucun problème à naviguer sur les eaux étrangères à la musique actuelle, sa zone de prédilection.

«À la base, tient-il à souligner, je suis un... guitariste! Et pour être un guitariste, tu dois désormais disposer de plusieurs outils. Pourquoi, au fait, ne devrais-je pas profiter des techniques nou-

velles, mises au point par les meilleurs musiciens de New York, la ville où j'ai grandi? J'ai toujours été curieux à l'endroit de mes aînés et de mes collègues. Il me semble normal de m'inspirer des approches qu'ils défendent.

«Et, puisque je ne suis aucunement anti-pop, il me semble tout à fait approprié d'accompagner des auteurs-compositeurs-interprètes. Jusqu'à maintenant, je me considère très chanceux d'avoir pu rencontrer autant de gens créatifs.» *Sideman* recherché, Ribot est donc parmi ces rares artistes peuplant la zone tampon entre cultures pop et pointue.

— Parfois insécurisante, cette région frontalière?

— Je serais bien plus insécure si je fonctionnais comme les autres.

Shrek, dont un album a été lancé sur l'étiquette japonaise *Avant*, est le véhicule par excellence de Marc Ribot. «Un projet spécial, mon laboratoire», d'acquiescer le musicien.

«Parfois, l'éprouvette explose. Parfois, tu en prends plein la gueule. Vous me dites l'avoir écouté trois fois? C'est deux de plus que moi», glousse-t-il. L'homme sait l'effet brutal généré par ses propositions instrumentales.

Via Shrek, l'idée de Ribot fut d'abord de réitérer l'intensité mystique sous-tendue à la musique de feu Albert Ayler, un des grands leaders du free jazz — mystérieusement assassiné au cours des années 60. Le funk «harmolodique» d'Ornette Coleman, dont le double quatuor Prime Time a longtemps été l'arme privilégiée, fut aussi une source d'inspiration pour Shrek.

«Maintenant, précise son leader, la direction empruntée ressemble plutôt à celle d'un *garage band* d'avant-garde. En ce sens, je ne porte pas cette responsabilité de faire une musique totalement neuve. Je conviens que des musiciens comme John Zorn ont ces ambitions. Pas moi.

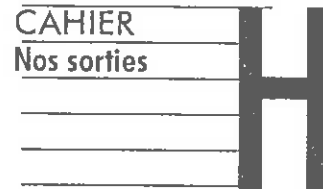
«Tout ce qui m'importe lorsque je joue, c'est de me sentir le mieux possible.»

Marc Ribot et son groupe Shrek au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, au Collège des Bois-Francs, aujourd'hui, 15 h.

INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE

EN PLEIN DEDANS!

CAHIER
Nos sorties



«C'est la découverte qui me fait frémir»

- le directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur

Rachel LUSSIER

Victoriaville

Depuis des années, il porte à bout de coeur et de bras une partie de l'avenir de la musique, rien de moins. Dans le domaine de l'expression d'avant-garde, c'est en effet lui qui a amené le Québec aux portes du 21e siècle. Pour Michel Levasseur, la 12e édition du Festival international de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est une question de liens à tisser d'un continent à l'autre, de découvertes à faire et à partager, de futur à explorer dès maintenant.

«Il y a de la fièvre dans l'air. Est-ce la récession, est-ce la morosité d'une époque qui a nuit à l'art moderne? Pendant quelques années, on s'est accroché aux tendances conservatrices. On a l'impression qu'il y a eu une régression de la créativité, mais aujourd'hui, on sent un réveil.»

S'il rêve, Levasseur rêve éveillé, ce qui lui laisse le grand privilège de concrétiser ses idéaux.

Artiste dans l'âme, pendant que d'autres musardent, celui-là explore, fouille et fouine, multiplie les rencontres, saisit les trouvailles, abat des frontières, prend des risques calculés, permet à la musique de sortir de ses carcans.

«La flamme? C'est encore la découverte qui me fait frémir, c'est l'excitation que la musique apporte qui me touche profondément. J'en ai besoin, j'en veux encore.»



Michel Levasseur: «On a développé le FIMAV pour écouter des sons qui influencent la musique populaire d'aujourd'hui, des sons qu'on entend maintenant à la radio. Le grand défi, c'est aujourd'hui celui du renouvellement sous les feux d'une rampe internationale et spécialisée. Pour nous, il ne s'agit pas de changer, mais d'élargir.»

Arts et spectacles

Magazine
Weekend (SUITE)

La Tribune

Sherbrooke

samedi 20 mai 1995

Plus important festival du genre en Amérique du Nord, l'un des plus éreux à travers le monde, le FIMAV a le grand mérite de n'avoir jamais cédé à l'essentiel de sa vocation première, malgré un court moment de confusion (notamment dû à une lutte politique) que les chiffres de 1995, avec notamment sa centaine de musiciens venus de 10 pays et ses 5000 visiteurs attendus, devraient faire oublier.

Entendre ce qu'on entendra

«On y est venu il y a 10 ans pour écouter des sons qui influencent la musique populaire d'aujourd'hui, les sons qu'on entend maintenant à la radio. Ces sons qui surprenaient, les guitares écorchées ou des percussions pures, par exemple, nous sont devenus familiers. Le grand défi du festival est celui du renouvellement sous les feux d'une rampe internationale et spécialisée. Pour nous, il ne s'agit pas de changer, mais d'élargir.»

Réagir autrement, selon Levas-

seur, équivaudrait à de la triche ou à de la peur. Or, la signature de l'édition en cours est claire. Fi des compromis, non aux concessions qui risqueraient d'entacher la réputation d'un événement qui part d'une autre quête que celle du simple flirt avec la faveur populaire.

«On a dit que la musique actuelle était complexe, cérébrale. Pourtant elle est pleine d'émotions, particulièrement quand on ose le face à face. L'expérience de la scène, plus que toute autre, crée un lien intérieur qui favorise la compréhension.»

Et Levasseur rappelle les racines folkloriques propres à plusieurs des musiques nouvelles, il parle d'évolution du jazz, de fusion et de communication, il parle en fait d'une musique contemporaine, donc qui nous ressemble davantage que toute autre.

Certes, le mélomane doit avoir l'oreille chercheuse.

«Mais les musiciens vifs, eux,

sont de plus en plus attirés par plusieurs styles musicaux à la fois, ils s'en imprègnent et les barrières tombent. Il y a des musiques contemporaines qui deviendront des «classiques», tout simplement parce que ce sont de grandes musiques, parce qu'elles ont suffisamment de valeur pour se perpétuer dans le temps, pour devenir à leur tour des références.»

Le monde à portée de coeur

Pour tout «branché», pour tout réceptif qu'il soit, l'expérimenté directeur artistique, qui a roulé loin sa bosse, se méfie pourtant un peu de la façon dont on construit notre fameux village global.

«Les particularités existeront toujours même si on fait semblant de les ignorer. Il y a des limites à la communication extra-humaine. Il faut s'apprendre, se trouver, se comprendre. Les gens que j'amène au Festival, je ne les ai pas cueilli sur Internet! Je suis allé les voir, les entendre. La rencontre est et restera la

meilleure forme de communication. La musique, quand elle est internationale et avant-gardiste parle peut-être plus que n'importe quoi du véritable état du monde.»

Aujourd'hui pour demain

«Pendant que tombait le rideau de fer, on a vécu tout l'avancement des tendances conservatrices américaines. Ce n'est pas ce que j'appelle une communication particulièrement réussie! Par contre, si on suit la trajectoire de la musique actuelle, on se souvient qu'au tournant des années 80 les nouvelles tendances étaient très *down town New-York*. Au milieu des années 80, l'Europe s'est pointée et, depuis deux ou trois ans, le Japon s'éveille, rappelle Levasseur.

«La présente édition du Festival me semble proche d'une certaine vérité, d'un certain avenir. Une dizaine de pays sont présents, la plupart des tendances sont représentées, les seniors sont là et prennent leurs responsabilités de leaders, mais la plus

large place, une proportion de 85 pour cent en fait, est laissée à la nouveauté. Voilà ce que doit être ce Festival.»

Profession de foi. Profession d'Espoir.

Michel Levasseur prédit que ce sont les concerts de voix qui vont surprendre cette année.

Par contre, cette présence accrue du «grand instrument», comme d'ailleurs la percée des cordes ne relèvent pas d'une intention pré-établie.

«J'aime laisser les courants libres, il faut croire qu'il y en a un là! Je n'ai jamais porté et je ne porterai pas de bannière, c'est déjà assez difficile comme ça de maintenir l'équilibre.»

Équilibre gagné en 1995 puisqu'un tiers des musiciens viennent du Japon et de l'Europe, un tiers arrivent des États-Unis et le dernier tiers, «non le moindre», est composé de créateurs Québécois.

Au programme: jazz, rock, impro, musique électro-acoustique, tous dans des habits neufs!

Festival de musique actuelle

Victoriaville reçoit Zorn, Lussier et le Kronos Quartet

Roland Paillé
Trois-Rivières

■ Après les Papasoff, Minafra et Métamkine, qui ont ouvert le Festival de musique actuelle jeudi soir, Victoriaville accueille en fin de semaine plusieurs grands noms de la musique actuelle, dont John Zorn, un habitué du FIMAV, le Québécois René Lussier, un autre vétéran

de Victoriaville, et le Kronos Quartet, dont la renommée s'étend de plus en plus.

John Zorn revient dans les Bois-Francs avec «Masada» en première canadienne. Fier de ses origines juives, le saxophoniste s'est inspiré d'une ville de la Palestine dont les habitants, en l'an 73 après Jésus-Christ, sont tous membres d'un mouvement nationaliste juif, les Zé-

lotes, qui préfèrent se donner la mort l'un l'autre plutôt que de se rendre à l'armée romaine. Ce projet signifie le retour de Zorn à une dimension acoustique. On peut le voir ce soir à 20 h au Colisée des Bois-Francs.

René Lussier présentera, lundi en première mondiale, «Le boeuf qui rit». Le trio, formé de Lussier au daxophone et aux guitares, de Pierre

Tanguay à la batterie et de Normand Guilbeault à la contrebasse, propose la suite de «Le trésor de la langue», «French Spirit», et «Le corps de l'ouvrage».

Cette création propose un équilibre en l'impro et l'écriture. «J'ai écrit cette musique en camping... Les structures rythmiques et l'aspect mélodique/harmonique sont assurés par tous», dit le musicien en parlant

des composantes de sa formation.

Kronos Quartet sera l'avant-dernier groupe à se produire au FIMAV '95. Depuis 73, ce quatuor pionnier s'est défini comme un lieu d'expérimentation favorable aux recherches musicales des nombreux compositeurs auxquels il a commandé des oeuvres.

Avec plus d'une centaine de concerts par année, sur des scènes comme le Concertgebouw d'Amsterdam ou le Festival de jazz de Montreux, le Kronos Quartet s'affirme comme une référence dans le domaine. ■

Samedi chaud à Victo: Zorn, Ribot et Namtchylak

Rachel LUSSIER

Victoriaville

La fièvre monte d'un cran chaque jour à Victo, alors que la 12^e édition du Festival de musique actuelle s'avère l'une des plus envoûtantes, notamment parce que des

plus éclectiques.

Au nombre des moments importants et visiblement appréciés, notons déjà les six saxos invités de partout par le Canadien Papaïoff qui ont ouvert le bal jeudi, de même que la remarquable prestation, en première nord-américaine, de l'italien

Pino Binafra et de son *Sud Ensemble* qui ont littéralement soulevé une salle étonnée et ravie.

Hier, le guitariste Bill Frisell et ses ouailles, en fusion de mémoire avec le cinéma de Buster Keaton, ont livré une marchandise qui était très attendue, et on se pressait au

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE**



Les Productions Plateforme

Le saxophoniste John Zorn, en scène ce soir, avait l'une des salles les plus vendues au rapport d'admission d'hier.

portillon pour entendre le violoncelle fou du Québécois Claude Lamothé.

Si les regrets vous tenaillent, les journées d'aujourd'hui, de dimanche et de lundi sont aussi remplies de promesses.

À surveiller de près ce samedi: le saxophoniste John Zorn et *Musada*, quasi incontournables pour les fans

de free jazz ou pour ceux qui sont curieux d'un nouveau mouvement dit de la «nouvelle culture radicale juive», ainsi que le guitariste Marc Ribot et *Sherk*, plus électriques.

La culture radicale juive

Avec ce soir la présence de Zorn, qui incidemment ne s'adresse plus à aucun média, de même qu'avec celle de Ribot en matinée, le FIMAV navigue encore une fois à la fine pointe, en se préoccupant d'un courant nouveau qui, pour l'instant, se fait surtout sentir à New York.

«Je crois que ce qu'on appelle la «nouvelle culture radicale juive» est encore un pseudo-mouvement, en ce sens qu'il n'a rien de formel ou de structuré; qu'il ne porte pas de manifeste», explique en entrevue le journaliste spécialisé Fabrizio Gilardino.

Selon l'observateur, l'accent politique est cependant bien présent, Ribot, pour un, ayant plusieurs fois pointé du doigt la résurgence du néo-nazisme en Europe, et même aux États-Unis.

«Je pense qu'ils revendiquent simplement le droit d'afficher leurs racines. D'ailleurs, cette volonté de renaissance de l'identité juive s'inscrit dans un courant culturel plus ample. C'est peut être plus évident en musique que dans d'autres domaines, mais ça bouge aussi en théâtre et en littérature, par exem-

ple.»

Risque d'éclatement?

«Quoique de plus en plus de gens se réclament de ce droit à une identité, on parle encore de phénomène underground, mais peut-être cela prendra-t-il de l'ampleur. L'actuel retour à la droite, notamment en Europe, pourrait faire en sorte que ça éclate davantage.»

Aux yeux du journaliste, ça n'est pas un hasard si cette prise de position se produit maintenant et elle a, selon lui, quelque chose de sain, de favorable à la souvenance.

«Ça me plaît parce que ça n'est ni sectaire, ni provocateur, et surtout parce que l'apport est tout à fait fascinant en ce qui a trait à la musique. Ça bouillonne. C'est positif, stimulant, vital.»

Pas un genre musical

Gilardino précise toutefois clairement que le dit courant n'a rien à voir avec un nouveau genre musical.

«La juiveté a toujours été transnationale. On est nés partout. Il y a donc un terrain commun, mais les influences ne peuvent qu'être différentes.»

À titre d'exemple, le journaliste compare les musiques de Zorn et de Ribot.

«Zorn reste un jazzman dont le travail est coloré par les influences klezmer, tandis que le guitariste Ribot, qui a notamment collaboré avec Tom Waits, Elvis Costello et Elliot Sharp, est plus électrique plus brutaux, plus anguleux.»

«Les esthétiques sont différentes, on parle davantage ici d'attitudes semblables.»

Pour oreilles musclées ou pour explorateurs avisés

Y'a pas à dire, l'heure est à l'exploration. Évidemment que nous parlerons aujourd'hui de musiques actuelles, naturellement que nous causerons musiques d'harmonie. En période de Festival, faut c'qui faut et ce qu'il faut en plus, c'est tenter de se soustraire un petit instant au *J'aime-pas-ça-moi* décrétés d'avance qui, souvent, posent... des oeillères aux oreilles!



Rachel LUSSIER

disques



SUDORI
Pino Minafra
Sud Ensemble
Les disques Victo, CD 034

C'est latin, c'est enflammé, c'est guilleret, c'est italien et c'est tout à fait moderne. Le trompettiste Pino Minafra n'en est pas à son premier enregistrement, loin s'en faut, mais voici qu'il offre son petit dernier sur l'étiquette maison du FIMAV, les Disques Victo, et que sans chauvinisme aucun, on peut être fier de ce joli coup de soleil.

Appuyé par le Sud Ensemble, un sextette tout de mouvances, Minafra s'amuse sérieusement, joue de subtilité autant que de virtuosité, s'assoit sur la souche d'un folklore actualisé, puis se projette dans un jazz bien rincé. Chaleureux au cube. Ça se déguste comme une salade César bien dosée (ce qui incidemment est rare). Un album qui a de la gueule, accessible et surprenant à la fois. Miami!

Il faut notamment entendre *Le Tango*, clin d'oeil un peu vicieux à Fellini, il faut s'offrir toute la subtilité et les dialogues superbes de *A Margherita* (ma préférée), il faut déguster par petites bouchées chaque sentier exploré dans la longue *Au fond je suis un américain du nord*.

KRONOS QUARTET



PHILIP GLASS

KRONOS QUARTET
performs Philippe Glass
Les disques Nonesuch
DC 9 79356-2

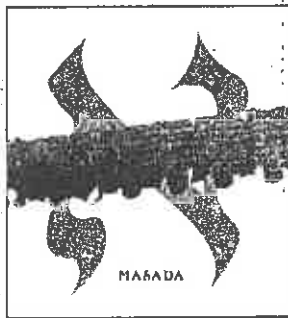
Faut-il vraiment présenter le quatuor à cordes américain Kronos? Bon.

Et les musiques de Philippe Glass? OK.

Ces choses étant établies, voilà de la musique de chambre décrusée, sentie, voici des coup d'archets qui ont du coeur et des tripes, voilà quatre quatuors où Philippe Glass se risque à l'intimité, au rapprochement signifiant.

De leurs côtés, les musiciens de Kronos, habitués à travailler dans un esprit de fusion avec les compositeurs qu'ils exécutent, multiplient ici les moments d'émotions, décuplent la portée du propos original, restent eux-mêmes tout en portant l'écriture à des sommets.

Quiconque apprécie la musique contemporaine, quiconque aime la musique de chambre en général, oserais-je avancer, se détectera. Sensible. Sonore. Parfois sensuel. Et facile, très facile d'écoute.



MASADA
John Zorn
Alef DIW-888

Attention au prix de l'importation, mais ça vaut cent fois de casser sa tirelire ou de changer ses yens.

Coup de coeur, coup de foudre à l'écoute de ce premier album de la trilogie *Masada* (les trois sont disponibles) de John Zorn.

Il ne s'agit pas ici de s'embarquer dans le débat de la culture radicale juive, courant culturel au demeurant particulièrement *hot* et absolument attractif qui couve depuis le début des années 1990, nous parlons musique.

Le saxo alto du magnifique Zorn, batterie, contrebasse et trompette tantôt en parfaite symbiose, ailleurs respectueusement en retrait, confère à *Masada*, un projet acoustique, des vertus qui dépassent la simple écoute d'un style musical, fut-il beau, fut-il né d'influences multiples. Ici, il est question de boyaux tordus, de cris et de larmes, de voyage, de connaissance du monde, d'ensorcellement. Rien de moins. Et si j'en entends une ou un se contenter d'appeler ça du free jazz, je lui refille quatre heures d'écoute en affilée du dernier Mitsou!

Les vents se sont levés sur Victo

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE

■ Les vents se sont levés à Victoriaville, hier soir.

Mené par le Québécois Charles Papasoff, l'International Baritone Conspiracy a produit un tel courant d'air au Cinéma Laurier que l'on ne pouvait entrevoir les jours qui suivent avec méfiance. Bien au contraire, nous avions devant nous les signes avant-coureurs d'un week-end fort en rafales tout autant qu'en brises chaudes. Grand week-end de musique actuelle en perspective.

Six souffleurs de saxophone baryton ont ainsi montré toutes les potentialités de ce tuyau encore méconnu. Le sax des années 90, proclame Papasoff, qui a réuni des pointures de son instrument de prédilection. Et Dieu sait qu'il faut chausser grand pour faire vibrer un baryton!

Parmi les Bo Van Der Werf (Belgique), Christian Gavillet (Suisse), David Mott (Toronto), Jean Derome (Montréal) et Hamiet Bluiett (USA), les niveaux d'intervention et les âges se complétaient. Mouvement des corps, gestuelle inspirée et, surtout, ces fabuleuses fréquences graves, doublées d'harmoniques aériennes. Papasoff, qui brille surtout par la qualité de son jeu improvisé et ses vertus de rassembleur, a démontré qu'il était tout à fait possible d'exciter, d'intriguer, voire de ravir via ce puissant saxophone.

Si certains membres de la Conspiration excellent sur le plan de l'imaginaire compositionnel pour sax baryton (on retiendra Verdi, de Gavillet et Espoir de ne pas perdre espoir, de Derome), d'autres renversent pour leurs magistrales expirations (Bluiett en tête de lice). Imaginez pour finale un crescendo s'inspirant de Pithecanthropus Erectus, classique de feu Charles Mingus. Voilà, en somme, un beau jeu!

C'est vous dire que le douzième Festival international de musique actuelle de Victoriaville est bel et bien en marche, s'annonçant plus pertinent et magnétique que jamais il ne l'a été auparavant.

Si la fièvre de l'aventure sonore vient qu'à monter sur vos thermomètres, prenez la 20 et faites une halte dans les Bois-Francis. S'y tient jusqu'à lundi la plus importante rencontre de musique aventureuse à l'est de ce continent.

Une seule journée, peut-être? Aujourd'hui, mettons.

A 13 h, Diane Labrosse et ses Maîtres Brasseurs démarrent, suivis du saxophoniste alto John Oswald, un artiste complet, directeur d'un certain Mystery Laboratory, improvisateur et leader de nombreuses escouades avant-gardistes.

Au jourd'hui, 17 h au cégep de Victo, il dirige un quintette (sax alto, contrebasse, accordéon, violoncelle, violon). A 20 h, suivra Bob Ostertag, compositeur américain fonctionnant à partir d'échantillonnages numériques, misant sur une dynamique interactive entre architecte sonore et improvisateurs (le batteur Gerry Hemmingway, le contrebassiste Mark Dresser, le trompettiste et chanteur Phil Minton). Au Cinéma Laurier, le résultat risque d'en galvaniser plus d'un.

Le plat de résistance de la soirée sera servi au Colisée des Bois-Francis: à 22 h, le guitariste Bill Frisell et ses collègues envisagent une symbiose du cinéma muet (films de Buster Keaton, en l'occurrence) et de la musique improvisée.

Diane Labrosse à Victo : l'électroacoustique... ménager !

ALAIN BRUNET

■ Diane Labrosse en mène large. Investie dans la création de trois albums et ce, en moins d'une année, la compositrice fait aujourd'hui état de ses vivifiants remue-ménages. En concert au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, elle compte extirper quelques sommes de son enviable compte en banque... de sons.

Synthèse et célébration de cette artiste prolifique, impliquée dans la formation Justine (dont le nouvel album, *Langages fantastiques*, vient tout juste d'être lancé), également dans le Duo Déconstructiviste qu'elle forme avec Michel F. Côté, proche collaborateur du metteur en scène Robert Lepage, (avec qui elle a aussi endisqué), ainsi qu'en solo (*Face cachée des choses* était mis en vente la semaine dernière). « Trois rôles très différents », croit Diane Labrosse.

Avec ses Maitres Brasseurs, elle s'apprête donc à secouer quelques cages dans les Bois-Francs.

Elle explique d'abord le processus de création dans *Face cachée des choses* : « À partir de bruits pas nécessairement sympathiques, ou d'autres captés dans la nature, j'ai fait ce disque. Par le biais de l'échantillonneur numérique, j'ai amené ces bruits à faire de la musique. En changeant les fréquences, en récupérant le rythme, en superposant ces sons. »

Dans le compte en banque de

Diane Labrosse, se lovent des bourdonnements d'abeilles musés en orgue, des moteurs transformés en outils polyphoniques, des morceaux de ferraille qui s'entrechoquent pour devenir des instruments de percussion, des voix de femmes et d'hommes utilisées à bon escient.

« Après les avoir apprivoisés, je me suis attachée à ces bruits », confie candidement la compositrice, ajoutant que sa musique mise avant tout sur l'émotion. Ce qu'elle préfère à toute forme dominante d'intellectualisation, tient-elle à souligner.

Si elle ne prétend pas s'inscri-

re dans le courant institutionnel que l'on dit électroacoustique, Labrosse se permet de plaisanter en baptisant son travail d'électroacoustique... ménager !

L'approche « bruitiste » qu'elle défend en est d'abord une de spatialisation. Tout est dans la façon de répartir cette récolte de sons dans le temps et dans l'espace. « Il ya quelque chose de microscopique là-dessous », pense-t-elle. Lorsqu'un son est observé dans ses moindres détails, puis manipulé et transformé, le procédé exige effectivement une oreille qui se penche sur d'autres dimensions émanant d'un son d'apparence banale. D'où cette

Face cachée des choses.

Aujourd'hui à Victo, la compositrice et claviériste compte ouvrir plusieurs volets de son travail, aux côtés de complices qu'elle se plaît à baptiser Maitres Brasseurs. Seront de la partie le percussionniste et compositeur Michel F. Côté (« un partenaire de longue date, avec qui j'ai développé mon sens d'improvisatrice... »), le disc-jockey Martin Tétreault (« très hot par les temps qui courent ; la façon dont il use des tables tournantes est unique... »), le multi-instrumentiste Bernard Poirier (« Il apprend très rapidement, il est d'une précision exemplai-

re... »), le violoniste Vladimir Utman (« d'origine tchèque, il est à la fois improvisateur et impliqué en musique contemporaine... »).

Diane Labrosse et ses collègues comptent ainsi relire des pièces tirées entre autres de *Face cachée des choses* et du *Duo Déconstructiviste*. « Une pièce est vivante. Elle doit se transformer au fur et à mesure qu'on la réinterprète », prévient la principale intéressée. Vigoureuse micro-brasserie en perspective...

Diane Labrosse et les Maitres Brasseurs au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, aujourd'hui au cégep de Victoriaville, 15 h.



Diane Labrosse

Le voyage dans le temps de Bill Frisell

□ Au nombre des perles du festival, un clin d'oeil au cinéma

Rachel LUSSIER

Vingt-cinq concerts dont 23 premières, une centaine de musiciennes et musiciens d'une dizaine de pays et quelque 5000 visiteurs attendus - mordus depuis toujours de musiques modernes ou nouveaux explorateurs -, ça n'est pas rien, et bien malin celui qui saura exercer son ou ses choix sans une ombre de frustration!

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE**

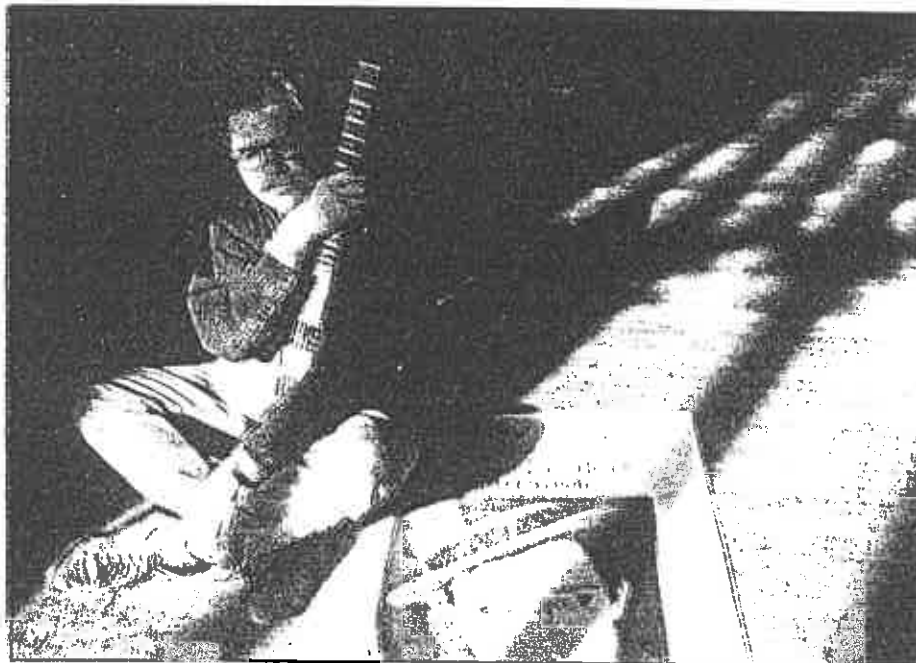
La 12^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville offrira cette année des diamants bruts, des joyaux inconnus et... des perles rares.

Au nombre de celles-ci, rondes et de la plus belle eau, nous vous avons déjà présenté le Québécois Claude Lamothe et son violoncelle fou qui sera en spectacle demain vendredi, à minuit.

Ce même vendredi, histoire de tout de suite vibrer au caractère international de l'événement, il faut compter avec la performance unique qu'offrira le FIMAV, à 22h au Colisée des Bois-Francis.

Un clin d'oeil original aux cent ans du cinéma.

Une expérience sensitive de premier choix.



Pilier du jazz de guitare, l'Américain Bill Frisell mariera son génie avec celui de Buster Keaton, dans ce qui sera une première canadienne.

Pilier du jazz de guitare, compositeur et improvisateur de premier plan, l'américain Bill Frisell n'a en soi nul besoin de présentation si tant est qu'il fait déjà école depuis un bon moment.

Seulement voilà que grâce à un projet particulier, d'abord monté à New-York en 1992 et qu'on a d'ailleurs endisqué, les amateurs sont invités, en première canadienne, à un véritable voyage dans le temps, à

une rencontre entre le célèbre Frisell et l'immortel Buster Keaton. Rien de moins.

Un début et une fin de siècle deux modes d'expression une même sensibilité

Imaginez le cinéma muet, et imaginez une musique de XXI^e siècle.

Imaginez l'exceptionnel Buster Keaton, imaginez l'originalité d'un Bill Frisell.

Vendredi, le trio de Frisell accompagnera deux films de Keaton, *One week* (1920) et *Go west* (1925).

Une exécution simultanée.

«Il n'y a rien d'étonnant à ce que Frisell unisse rétrospectivement son art à celui de Keaton, dit Michel F. Côté, puisqu'il y a chez ces deux maîtres une sensibilité caractéristique des œuvres matures, un sens de l'improvisation minutieusement calculé.»

Mais ne nous leurrions pas, nous avons ici affaire à une musique très écrite. Frisell a remis cent fois l'ouvrage sur le métier, intéressé qu'il était par l'idée de faire de l'incorporation de deux formes d'expression, de deux créations nées à un siècle de distance ou presque, une seule œuvre, une sorte de symbiose.

«J'ai vu les films de Buster Keaton des centaines de fois. Il y a tellement de profondeur et de détails. Il fut un génie total», confiait le guitariste à un magazine américain spécialisé en février 1994.

À quoi faut-il s'attendre?

À une bonne dose d'émotion d'abord, à une sorte de fusion entre les images projetées et la présence du trio, à des moments magiques.

Une présentation accessible s'il en est. Avis aux craintifs. Le happening est ouvert trois shows dès ce soir.

Le bal de la 12^e édition du FIMAV s'ouvrira dès ce soir à 20h, alors qu'une formation originale de six saxos baryton, regroupés par nul autre que le montréalais Charles Papanoff, célébreront à leur manière le 100^e anniversaire de la mort d'Adolphe Sax qu'on se remémorait l'an dernier. Une première mondiale à saveur internationale.

À 22h aura lieu ce qui devrait être l'un des premiers «grands moments» du Festival 95. Le trompettiste italien Pino Minafra, avec son *Sud Ensemble* offrira un show qui promet d'être... chaud, chaud, chaud. Aux spectateurs de désigner une appellation entre «folklore contemporain» ou «jazz actuel», mais ça sonnera latin!

Finalement à minuit, en première nord-américaine, la France sera à l'honneur avec la Cellule d'intervention «Métamorphe», dont la recherche est centrée sur la fusion, di-

rectement à la scène, d'images cinématographiques et de matière sonore. Cinéma expérimental et musique électroacoustique en union libre quoi! Un autre salut du 21^e siècle au vénérable septième art. S'attendre à l'inattendu.

CULTURE

J A Z Z



PHOTO JACQUES NADEAU

Toujours souriant, Charles Papasoff assure que le baryton est l'instrument des années 90.

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Le pari de Charles Papasoff

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

De son instrument, le saxophone baryton, Charles Papasoff dit qu'il possède toutes les qualités du ténor tout en favorisant un jeu plus chaleureux. Sur la foi de ce constat, l'homme toujours souriant assure que le baryton est l'instrument des années 90 et qu'il sera celui du prochain siècle.

En attendant que tout un chacun partage cette certitude, Papasoff a mis sur pied un groupe, le Internationale Baritone Conspiracy, qui se produira pour la première fois ce soir au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Cette conspiration de barytons sera montée par David Mott, Bo Van Der Werf, Christian Gavillet, Jean Derome et... Hamiet Bluiett qui est rien de moins que le grand vandale, après Harry Carney et Pepper Adams, saxophone baryton. Avec Papasoff, ils seront donc six à faire trembler le Cinéma Laurier de Victoriaville avec autant d'impact que les sirènes du Titanic en leur temps.

Mais pourquoi parler de conspiration? Parce qu'après avoir voyagé des deux côtés de l'Atlantique, Papasoff a remarqué qu'il y avait plus de complicité entre «barytonistes» qu'entre «ténoristes» ou altoïstes. «Hamiet Bluiett m'a dit qu'il connais-

sait un baryton dans chacune des villes où il s'est produit.» Incidemment, Bluiett se produira à Montréal avec le splendide World Saxophone Quartet dans le cadre du Festival de jazz.

Ce concert, celui de ce soir, sera enregistré. La bande ainsi obtenue, Papasoff souhaite la transformer en disque compact. Et ce, avec d'autant plus de volonté que toutes les morceaux mis au programme sont des originaux. À chaque militant du baryton invité à rejoindre les rangs de la Internationale Baritone Conspiracy, Papasoff a demandé d'écrire une pièce. Le dénominateur commun des pièces en question étant le portrait. Ainsi, le Suisse Christian Gavillet a composé un Verdi. Lorsqu'il aborde cela, la composition, notre homme devient enthousiaste. Ce qu'il souhaite, en mettant l'instrument en vedette, c'est convaincre comme sensibiliser les compositeurs à écrire pour le plus pesant des saxos. «Le but de l'ensemble, c'est de motiver les musiciens à l'écriture.»

Ce soir, Papasoff, qui jouera aussi du 25 au 28 mai à L'Air du temps en compagnie de son trio, entend prouver avec ses compères que le baryton permet d'avoir plus de personnalité que tout autre saxo. S'il gagne son pari, c'est Charles Mingus qui va être heureux.

Plunder-tonic

Toronto super sampler John Oswald sets aside his Plunderphonic recordings for a sax rendezvous in Victoriaville

by CHRIS YURKIW

THE STORY GOES that when the grunts from the Canadian Recording Industry Association (C.R.I.A.) finally got their hands on the last undistributed copies of John Oswald's *Plunderphonic* CD, they had them crushed into a cube the size of a toaster.

Now, a more fitting fate for the 308 compacted discs would have been to slice them into pieces, glue them together randomly and then hand them back to the perpetrator, for the illegal material in question was Oswald's masterful macrosampling of popular favourites—sometimes whole songs, from Beethoven to Metallica—that he proceeded to cut up, rearrange and otherwise recontextualize amid the '90s imperative of artistic appropriation. It was done completely with existing recordings—all samples, all scrupulously listed in the liner notes—and the point was to be up front about appropriation, explore the bounds of what is "public domain" and force a discussion of the legal questions surrounding sampling. And to sidestep the legalities himself, Oswald did not sell *Plunderphonic* but distributed it free to friends, musicians and radio stations. Nevertheless, C.R.I.A. still considered it illegal, and by the time Michael Jackson's lawyers came calling, the whole project was toast.

Of course, some 700 copies of *Plunderphonic* did get made it out of Oswald's Toronto home studio back in 1989, and they caused such a stir as to inspire people around the world to set up taping services of the CD—not to mention raise the profile of one of the country's most intriguing and iconoclastic composer-musicians. He's been written up in everything from *Saturday Night* to *Wired*, but a lot of people still don't know who John Oswald is.

"During the '80s, I made a concerted effort to be as unknown as possible," says Oswald, who's been monkeying with recordings and aping a saxophone player since the early '70s. "A lot of my activities were tied up with things like the Mystery Tapes [a floating collective of audio artists] and they are, by definition, mysterious... Most of the things I was doing included this idea of being anonymous and having other people involved in an anonymous way. So they were the opposite of this Plunderphonics thing. Things wouldn't be identified, where one of the major preoccupations in Plunderphonics is identifying things."

It's not as if the fate of the first album has stopped Oswald from his pillaging ways. In fact, a second Plunderphonics recording was commissioned by the wholly above-board Elektra label, which hired him to apply his process to its back catalogue to help celebrate its 40th anniversary back in 1990. The EP was released only as a promotional item—again, not for sale.

Then there was something called *Plexure*, a piece that takes sampling to its micro-extremes:



into just 20 minutes Oswald jams bits and bytes of some 5,000 pieces by 1,000 artists in a kind of hyper-abbreviated pocket history of pop music, the idea behind which was to test humans' "threshold of recognizability" of sounds (according to his research, three milliseconds) and isolate the smallest, plunderable musical syllable. Most recently, Oswald was approached by Grateful Dead bassist Phil Lesh to sift through the group's holy vaults of concert recordings and come up with a fitting deprecatory tribute. This time, rather than take one song and move the pieces around (as he did with *Plunderphonic*), or take snippets of many songs and make them into one (as with *Plexure*), Oswald took parts from 51 live versions of the same song—The Dead's signature improvisational song, "Dark Star"—and created one seamless and decade-traversing mega-version, which to the untrained ear could pass for a legit performance on a hot night.

"The intent with all these things is to take something that exists in some recorded form and to make it sound satisfying to me," says Oswald. "In the same way that somebody—on a very simple level—might turn up the treble on their hi-fi, I'll start rearranging things just trying to make it sound better." Call him an active listener, or, better yet, an interactive one.

But John Oswald is a player too. He's been a saxophonist almost as long as he's been working with tapes, and he'll present a concert of his untrained alto lines this weekend at the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Since 1977, Oswald has been playing the saxophone in improvisational settings only (he's recorded extensively with maverick guitarist Henry Kaiser) and once a week he jams with the musicians who will

accompany him at Victoriaville: double bass-ist Marvin Green, accordion-ist Tina Kiik, cellist and vocalist Ann Bourne and violinist David Prentice. They'll play in quintet and quartet (sans Prentice), and Oswald will do a solo bit as well.

Oswald says that he's "not very fond of most saxophone music" and considers himself to be an amateur on the alto, but then there's this description of his squealing by *Globe and Mail* jazz critic Mark Miller: "There is no 'melody' or 'harmony' or 'rhythm,' just details which [sic] make up larger but not recurring patterns, and those details are as small as the invention behind them is great."

"In visual terms," says Oswald, "the difference between the improvised music and the tape music is like the difference between dancers—live bodies moving around in real time—and a painter, who takes a long time to make something that ends up looking like a tree or a goat or whatever."

"Most of [the tape projects] are completely different from the things I'm interested in with improvisation. When I work with tape I necessarily work with electricity: when I work with live musicians I really prefer acoustic settings. When I work with machines I spend quite a bit of time telling them what to do: when I work with musicians I don't tell them what to do. When I work with machines and tape I like these careless juxtapositions of musicians: when I work with musicians I'm more interested in the idea of conversation than any attempt at being random. So they're two different areas."

■ John Oswald and ensembles perform at the CEGEP de Victoriaville on Friday, May 19 at 5 p.m. \$14. Tickets: 790-1245. Info: (819) 752-7912



"International Baritone Conspiracy" Les sculptures sonores de Charles Papasoff...

Le saxophone baryton est un instrument particulier, qui demande au musicien de manier une énorme colonne d'air. «On ne travaille pas en miniature; ce n'est pas le petit bateau en bouteille! Pour faire quelque chose de fin et de raffiné, il faut posséder l'instrument, sculpter l'air», dira Charles Papasoff, du même souffle...

Alain Bergeron

C'est à Charles Papasoff et à son ensemble "International Baritone Conspiracy" qu'a été confiée l'ouverture musicale du 12e FIMAV. On retrouvera

donc, en première mondiale, sur la scène du Cinéma Laurier, le jeudi 18 mai, à 20 h, six joueurs de saxophone baryton, provenant du Québec (Charles Papasoff et Jean Derome), de l'Ontario (David Mott), des États-Unis (Hamiet Bluiett), de la Belgique (Bo Van Der Werf) et de la Suisse (Christian Gavillet).

M. Papasoff (né au Québec, d'un père bulgare et d'une mère suisse-allemande) en sera à sa première participation au FIMAV.

Pour cette grande première, l'ensemble présentera des compositions originales, écrites spécifiquement pour le saxophone baryton par chacun des membres du sextuor.

Au moment où vous lirez ces lignes,

l'International Baritone Conspiracy sera en pleine séance de répétitions, à Victoriaville, pour son spectacle.

Les musiciens sont arrivés lundi à Montréal - où demeure Charles Papasoff, l'instigateur du projet - avant de se pointer, le lendemain, dans les Bois-Francs.

«Nos pièces sont des sketches et des tableaux qui permettent des directions d'improvisations. Notre mandat est de faire découvrir le saxophone baryton, un instrument méconnu du grand public.

«Les trucs écrits pour le baryton et qui exploitent le potentiel spécifique de l'instrument sont rares. C'est pourtant un instrument très chaleureux, très émotif, dont la sonorité nous atteint. Le registre, de quatre octaves et demi, est le même que le violoncelle. C'est le saxophone des années 90...»

Ce spectacle n'est pas le prétexte pour souligner le centenaire de la mort d'Adolphe Sax, l'inventeur du saxophone.

«Mais que six barytons soient sur une même scène est déjà, en soi, un hommage à Sax!», signale M. Papasoff.

Ce dernier a la ferme intention de poursuivre l'expérience de l'International Baritone Conspiracy, au-delà du FIMAV.



Charles Papasoff.

CULTUREL

En route vers le 12^e
FIMAV

Pré-vente pour le 12^e FIMAV

Deux fois plus de réservations que l'an passé

En conférence de presse, au début d'avril dernier, les dirigeants du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'étaient fixés comme objectif d'atteindre les chiffres de 1992 (5 400 entrées), après la baisse marquée de 1994 (4 500). Quelques semaines plus tard, à l'aube de la 12^e édition, les chiffres démontrent qu'ils ont peut-être fait encore plus que cela!

Alain Bergeron

Au niveau de la pré-vente des billets, on a doublé le nombre de réservations de l'an passé. De plus, on dépasse de 10% celle de 1992, l'année record pour le FIMAV. Et quand on sait qu'en termes de pourcentage, les réservations représentent 70% de la vente totale des billets pour le festival, il y a de quoi se montrer optimiste.

John Zorn, en tête... d'affiche!

Bien sûr, les grands événements drainent une bonne partie du public. John Zorn occupe la tête... d'affiche, avec le plus de billets réservés pour son spectacle "Masada", du samedi soir, au Colisée des Bois-Francis.

«Il est la figure de proue de notre festival cette année, comme, avant lui, les René Lussier (avec "Le Trésor de la langue") et Robert Fripp...», signale le directeur artistique, Michel Levasseur.

Les Bill Frisell (Buster Keaton), Sainkho Namtchylak Ned Rothenberg et Kronos Quartet ont également la faveur des gens.

«Le public est constant un peu partout, ce qui signifie des salles très intéressantes

et très bien réparties à tous les concerts.»

Impact considérable

On ne le dira jamais assez: la tenue du FIMAV à Victoriaville représente un impact économique majeur pour toute la région. En 1992, les 800 nuitées et les 125 hébergements privés se sont traduites par des retombées de 350 000 \$, selon des chiffres obtenus auprès de la Corporation de développement touristique des Bois-Francis.

En plus des nombreux spectateurs de l'extérieur du Québec, des producteurs de France, de l'Italie, du Japon, de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada, se pointeront à Victoriaville.

L'impact est également médiatique. Le FIMAV a fait la "Une" de deux hebdomadaires culturels majeurs montréalais, le "Voir", avec Charles Papiasoff, et le "Mirror", avec le Kronos Quartet.

Ce week-end dernier, les grands quotidiens, La Presse, Le Devoir, The Gazette, ont réalisé des "papiers" sur l'événement et sur les musiciens, plus particulièrement Marc Ribot, Kronos Quartet, Bill Frisell et John Oswald. John Zorn? L'enfant terrible de la musique actuelle n'est pas au rendez-vous de la presse et n'accorde aucune entrevue.

Comme pour l'écrit, la télévision et la radio s'intéressent également au festival, tant avant, que pendant et après.

«Cette année encore, le FIMAV a une portée médiatique importante. L'intérêt est là, ce qui annonce un bon achalandage et crée un momentum très positif», dit en terminant M. Levasseur



L'équipe des Productions Plateforme, responsable du 12^e FIMAV: Maryse Labbé, Joanne Vézina, Isabelle Gélinas et Sonia Leclerc, à l'avant; Patrice Daigneault, Bob Ryan, Luc Belhumeur et Michel Levasseur, à l'arrière. (Photo Sylvain Lafleur)

On décapera les tympanans dès jeudi à Victoriaville

Place au douzième Festival international de musique Actuelle

FIMAV
Du 18 au 23 mai 1995,
à Victoriaville,
Informations: (819) 752-7912

GUYLAINE MAROIST

L'heure de l'incontournable rendez-vous des amateurs de musique aventureuse est proche: le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) donne son coup d'envoi jeudi prochain.

Rendez-vous loupe par ailleurs, l'an dernier. En onze années d'existence, les Productions Plateforme accusaient pour la première fois un douloureux et dangereux déficit. Les pessimistes ont cru à la mort du courant. Les fiers battants, dont l'électroque directeur de la programmation du FIMAV Michel Levasseur, attribuent plutôt tout cela à une simple confusion causée par un changement de date, puisque le Festival, après s'être quasiment fait rayer de la «mappe», passait de l'automne au printemps.

Qu'à cela ne tienne, l'édition 1995 a déjà du vent dans les voiles. Par rapport à la même date l'an dernier, augmentation de 40 % des présentes. Les passeports s'envolent comme les billets d'un spectacle de Lara Fabian (l'exagère un peu) et dès lundi, il se pourrait bien qu'ils soient tous écoulés. Un amateur de musique actuelle averti en vaut facilement deux.

Revigoration de la curiosité musicale? Intérêt du grand public provoqué par une overdose des ballades de Céline Dion? Plutôt, gros noms à l'affiche. De fait, dans le petit monde sans strass de la musique actuelle, peut-on trouver plus vedette que John Zorn, véritable Madonna de l'avant-garde, saxophoniste plus provocateur qu'un Fetish Night au Lizard? Peut-on trouver plus «populaire», dans le bon sens du terme, que le brillant guitariste de jazz actuel qu'est Bill Frisell? Plus rayonnant pour la musique nouvelle d'ici que l'ingénieux René Lussier? Enfin, plus connu que le Fab Four du classique contemporain, le Kronos Quartet?

Valeurs sûres donc, et en conséquence, moins de risques. Aussi, moins de cette expérimentation pure et dure qui a marqué le vingtième siècle musical et use les nerfs de bon nombre de mélomanes. Mais n'avez crainte, le FIMAV renouvelle tout de même sa profession de foi. On nous fera entendre l'inattendu, comme le dit le slogan des Disques Victo. On nous étonnera, on nous décapera les tympanans.

Jeudi donc, à 20h, au Cinéma Lau-

rier, début des ablutions avec l'International Baritone Conspiracy, sextet initié par le saxophoniste Charles Papasoff. Le souffleur montrealais a réuni la crème des barytons de la planète, dont Hamiet Bluiett, David Mott et le Dangereux Zhoni Jean Derome, seul dilettante de l'instrument. Suivra le trompettiste Pino Minnato, mélodiste latinisant comme tout Italien qui se respecte, accompagné par son Soul Ensemble. Jazz sensuel au programme. Pour clôturer la soirée d'ouverture: Metamkine, cinéma de cinéastes et de musiciens venu de la France.

Vendredi après-midi, la claviériste et échantillonneuse Diane Labrosse poursuit avec un florilège tiré de ses plus récents projets: *Face cachée des choses*, *Duo déconstructiviste* puis *Sons et perversions*. L'improvisatrice est suivie par l'éminent compositeur canadien John Oswald. Le saxophoniste (dont le Kronos Quartet interprète les œuvres nous réserve, étonnamment, un concert d'improvisation. Quant à lui, le maître échantillonneur Bob Osterlag nous propose *Say No More*, ambitieuse œuvre écrite bâtie sur l'improvisation de ses musiciens.

Du cinéma aux chants de gorge

Clin d'œil au centenaire de cinéma: Bill Frisell présente vendredi soir un spectacle dédié à Buster Keaton. Le guitariste et ses deux acolytes, le bassiste Kernit Driscoll et le batteur Joey Baron, fourniront une étonnante bande son à deux films du maître du slapstick, *One Week* (1920) et *Go West* (1925).

De retour du Festival du Printemps de Bourges où il aurait créé une commotion (aurait-il pu en être autrement?), Claude Lamothe, notre violoncelle héros favori, endiablera sur le coup de minuit le cégep de Victo avec son groupe rock.

Prestation solo du tromboniste italien Giancarlo Schiaffini pour débiter la journée de samedi. Outre ses propres compositions, l'ex-physicien soliloque lira, entre autres, des pièces de Luigi Nono et d'Alvin Curran. On connaît surtout l'ex-Lounge Lizard Marc Ribot pour ses tabuleuses mélodies dissonantes sur les plages de Tom Waits, Marianne Faithfull, Caetano Veloso, Sam Phillips ou Alain Bashung. Au sein du quintet Shrek, il n'est point «sideman», mais bien meneur.



John Zorn

PHOTO SYLVAIN LAFLEUR

Presley. Les amateurs de voix insuitées flancheront tous pour Sainkho Namtchylak, chanteuse originaire de Tuva, région sibérienne adjacente à la Mongolie. Ses chants de gorge enveloppés par le chamanisme et le bouddhisme sont soutenus par les sèves du saxophoniste et clarinettiste américain Ned Rottenberg.

Concert essentiel samedi à 22h: *Masada* de John Zorn. Le saxophoniste troque son hard-core des dernières années pour du klezmer. Instigateur du mouvement de la Nouvelle Culture radicale juive, le new-yorkais, accompagné par le contre-bassiste Greg Cohen, le trompettiste Dave Douglas et le batteur Joey Baron, nous offre le fruit de son plus récent projet sur disque, la trilogie *Masada*. L'œuvre est magistrale, son titre d'un goût douteux. On sait que *Masada*, ville «sainte» en bordure de la Mer Morte, est le lieu de pèlerinage annuel de la division blindée des forces armées israéliennes...

Du nationalisme hébraïque nous passerons à l'extrémisme rock nippon avec le power trio Altered States. Sans vergogne, jazz, blues, funk, country, noise et musique traditionnelle japonaise seront malaxés jusqu'aux petites heures de la nuit.

Le trompettiste et tromboniste Pierre Bastien est l'hoté rêvé pour un dimanche après-midi. Sa musique minimale et ludique, jouée par son orchestre mécanique constitué d'instruments tradition-

nels mus par des pièces de meccano et des moteurs de tourne-disques recyclés, traduit un doux spleen. Spleen qui se transformera en grand cri spirituel lorsque le David S. Ware Quartet prendra la scène du Collège des Bois-Francis à 15h. L'œuvre au noir de l'impétueux saxophoniste ténor, coqueluche de l'heure, s'ancre dans la plus pure tradition du free jazz.

A l'héritier de Sonny Rollins, succéderont le chanteur d'origine basque Beñat Achary et le joueur de vielle à roue français Dominique Regéf pour un concert de folk actuel hexagonal. Accompagné par son Bentham Orchestra, Guy Klucsevsek, le pianiste et accordéoniste

américain obsédé par la polka qu'on a vu aux côtés de Laurie Anderson et Bill Frisell, nous livrera en soirée sa douce musique intemporelle.

Dimanche, 22h, on pourra enfin voir et entendre la gigantesque entreprise du N.O.W. Orchestra. Treize musiciens débarqués de Vancouver la lointaine interpréteront des pièces du pianiste Paul Pimley et du guitariste René Lussier. A minuit, le trio helvète Goz Of Kermet nous fera oublier tous les clichés suisses (les horloges, la propélie des boulevards...). Avec leur jazz-core, les trois zigues doivent plus à New York qu'à Genève...

Lundi, 13h, le clarinettiste Robert Marcel Lepage nous présente *Le Voyage d'Anna Blume*, inspiré par le roman de Paul Auster. Ce fervent de musique à concept sera accompagné, entre autres, par le violoniste Stéphane Allard et le violoncelliste Eric Longworth, deux membres du groupe Icarus. Plus tard, le manipulateur de tables tournantes et guitariste japonais Otomo Yoshihide nous initiera au rock schizoïde d'avant-garde avec son quintet Ground Zero.

À 17h, René Lussier, appuyé par le contre-bassiste Normand Guilbeault et le batteur Pierre Tanguay, dévoile son tout dernier cheval de bataille: *Le Bœuf qui rit*. Musique ludique écrite en camping, paraît-il. Le Kronos Quartet visite pour la première fois Victo. Au menu du Fab Four: *Cal'O'Nine Tail* de John Zorn, qu'on

avait d'ailleurs entendu à Montréal l'an dernier, et entre autres, le *Quartel n° 5* de Philip Glass. Clôture de l'événement par le Dragon Blue de

Tenko, chanteuse japonaise et femme essentielle de la nouvelle musique. N'en jetez plus, mardi matin, nos oreilles seront enfin repues!

En route vers le 12e FIMAV

Coup de coeur des découvertes du Printemps de Bourges

Claude Lamothe: le héros rock du violoncelle!

Claude Lamothe vient à peine de rentrer du Printemps de Bourges, en France, là où on l'a consacré comme le coup de coeur des découvertes. Il a assuré la première partie de Jacques Higelin, au Palais des Congrès. Les 5 000 spectateurs lui ont réservé un accueil triomphal: «Une autre! Une autre!», hurlaient-ils à la suite de la prestation de ce héros rock du violoncelle, un peu à l'image des "guitars heroes" à la Hendrix et Beck.

me limiter à un seul style; il y aurait un manque quelque part chez moi. Après tout, on peut aimer le steak et la salade...»

Le violoncelle, rappelle-t-il, est un objet avec un registre impressionnant: basse, ténor, alto, soprano, même sopranino.

«Ce n'est pas quelque chose de sacrosaint, rattaché à un noeud papillon. Je peux aussi bien jouer un rigodon, un grand classique, du rock, du blues; des trucs expérimentaux. Le violoncelle est comme une voix... On peut le pousser jusqu'au bout.»

Alain Bergeron

Un vieux fantôme

«Une vie de rock star! J'ai signé, là-bas, plus d'autographes en quatre jours qu'ici cours des quatre dernières années», a lancé en souriant le musicien qui a été porté aux nues par les critiques françaises.

Et le Printemps de Bourges, c'est rien de moins que la rencontre d'artistes internationaux, comme les Simple Minds, Joe Cocker, Francis Cabrel et compagnie. D'où l'enthousiasme, on le comprend, du violoncelliste.

Claude Lamothe, donc, était de passage dans les Bois-Francis, mercredi dernier, pour rencontrer la presse régionale en vue de sa participation, sa 3e, au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Avec son band rock qu'il a surnommé "Electric Chair", il occupera la scène du Cégep de Victoriaville, le vendredi 19 mai, à compter de minuit, dans le cadre des concerts des Arts du Maurier.

«Comme à Bourges, je débarque chez vous avec mon band et notre rock un peu plus fou et musclé. On va insérer une partie acoustique d'une quinzaine de minutes - un peu semblable à ce que j'ai fait pour le film "El Dorado" - avant de finir avec des trucs plus rock et plein de solos. Toutes les pièces sont des compositions», dit-il.

Depuis un an, il rock'and'roule son violoncelle en compagnie de deux autres musiciens de Sherbrooke, Denis Courchesne, à la batterie, et Jacques Roy, à la basse électrique.

«Des virtuoses de moins de 30 ans comme il y en a peu au Québec», précise-t-il.

Il rappelle que son groupe est sûrement le seul de la province qui sera accueilli au FIMAV, au Festival de jazz de Montréal et au Festival d'été de Québec.

Claude Lamothe ne se cantonne pas qu'au rock: jeudi soir dernier, il participait à un concerto pour violoncelle et orchestre, à la salle Pierre-Mercure, à Montréal.

«J'explore la musique. Je ne veux pas

Pour faire une histoire courte, et Claude Lamothe a résumé son début de carrière en 30 secondes, il a commencé à jouer de la basse électrique dans un groupe rock. Après sa 12e année, il a été admis à l'école de Nicolet, «même si je ne savais pas lire la musique et encore moins épeler violoncelle!»...

Le jour de ses 19 ans, deux leçons de violoncelle lui ont suffi: il avait découvert sa voie. A 25 ans, il était professionnel au sein de l'Orchestre métropolitain.

«Je n'ai jamais arrêté de jouer. J'ai initié plein de projets. Mon band rock, c'est un vieux fantôme. Le violoncelle, c'est des solos spectaculaires. Je suis d'ailleurs étonné qu'il n'y ait pas de Jean-Luc Ponty du violoncelle dans le monde du rock. Alors, à moi de prendre la place...»

Son maître est Yuli Turovsky, avec qui il a étudié pendant trois ans pour son baccalauréat en interprétation. Claude était également des tout débuts de l'orchestre de chambre Musici de Montréal, que dirigeait justement Turovsky; il a partagé le poste de violoncelle sol pendant les quatre premières années.

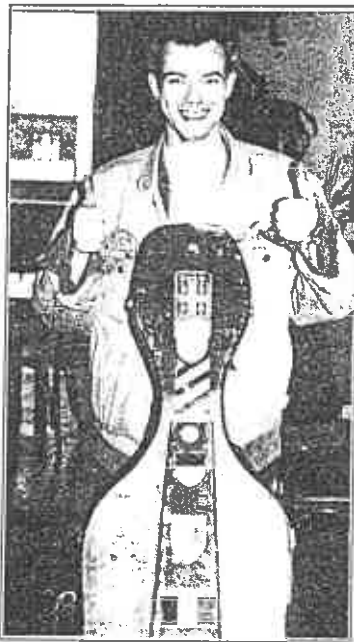
Yuli Turovsky a été violoncelliste au sein de l'Orchestre de chambre de Moscou. Quand il a quitté son pays dans les années 70, il avait dans ses bagages, un violoncelle, qu'il a donné quelques années plus tard à ce jeune musicien qu'il avait pris sous son aile: Claude Lamothe.

«C'est un instrument d'une grande valeur sentimentale. Et il sonne très bien», note-t-il.

Les retombées du Printemps de Bourges pourraient l'amener à un contrat professionnel avec une compagnie internationale de disques. On n'a pas fini d'entendre le violoncelle électrique de Claude Lamothe.

«Une autre! Une autre!»

Et comme il n'est pas du genre à aller se cacher quand le public en redemande...



Claude Lamothe.

Films et Frisell

La Presse

Montréal,
samedi 13 mai
1995

Vendredi soir à Victoriaville, le trio du guitariste accompagnera des films muets de Buster Keaton

ALAIN BRUNET

■ Très occupé, Bill Frisell ?

« Oui, un peu fou, aussi... »

Bon, bon. Le guitariste, compositeur et improvisateur n'est pas le plus bavard des jazzmen. Quelque peu « space », comme dirait l'autre... Ses réparties hésitantes exigent de son interlocuteur une présence accrue de l'esprit... L'homme s'avère néanmoins sympathique, et finit toujours par articuler des réponses solides, à la hauteur de son talent exceptionnel.

Frisell, comme on le sait, est l'un des guitaristes les plus originaux à ratisser la planète jazz. Affirmons sans ambages que son style, riche en textures, a influencé nombre de protagonistes de l'instrument.

Le projet de Victoriaville

Au téléphone, il est évidemment question du projet auquel Frisell nous convie, vendredi prochain dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville : l'exécution simultanée de sa musique et de la projection de films muets, classiques signés Joseph Francis Keaton, dit Buster. L'étiquette Nonesuch en a d'ailleurs endossé la matière sonore, répartie sur deux albums : *Music for the films*



Le batteur Joey Baron, le guitariste Bill Frisell et le contrebassiste Kermit Driscoll (*The Bill Frisell Band*) seront au Festival International de musique actuelle de Victoriaville vendredi soir prochain.

of Buster Keaton, *Go West* et *High Sign/One Week*.

Rapport direct avec le centenaire du cinéma ? « Pas du tout c'est une pure coïncidence », rétorque Frisell. Le hasard n'existe pas, suis-je tenté de lui rétorquer...

« Il y a trois ans, reprend-il, on m'a demandé de réaliser ce projet dans une église de New

York. Cela m'a incité à poursuivre et enregistrer l'ensemble du travail accompli. »

« Buster Keaton, ce n'était pas mon idée. Je savais qu'il était, sans plus. Au fur et à mesure que j'ai découvert son art, je m'en suis senti de plus en plus proche. J'ai saisi qu'il était l'artiste, ce qu'il est devenu. Je n'avais plus cette simple impression d'avoir affaire à un comique célèbre. Plus je visionnais ses films, plus je découvrais la profondeur de son art. Plusieurs niveaux émotionnels s'en dégagent. »

Un casse-tête

Avant de vivre cette expérience créatrice, Bill Frisell n'avait jamais composé une seule musique de film. Mettre de la musique sur des images, pour reprendre son expression minimaliste.

« C'était comme un casse-tête, relate le musicien. J'avais composé plusieurs mélodies sans savoir où elles se retrouveraient. J'avais devant moi de la matière à n'en savoir que faire. J'ai ensuite procédé à l'assemblage. Évidemment, il m'importait de greffer aux images des musiques insoupçonnées. »

Lorsqu'elle est liée au Septième art, la musique joue généralement un rôle de soutien. Qu'en est-il de celle signée Bill Frisell ?

« J'espère bien que cette combinaison des deux formes d'expression est devenue une seule et unique oeuvre ; dans cette optique, mon trio contribue à créer une partie de l'environnement projeté sur l'écran. Il ne s'agit pas simplement d'un complément musical au film. Toutefois, il ne faut pas que la musique constitue un élément perturbateur ; la musique sert à accentuer les effets générés par l'image. »

La symbiose, en quelque sorte. L'interviewé opine.

« Lorsque nous jouons et que tout se passe bien, croit Frisell, le film devient une partie de l'orchestre et vice-versa. C'est ce que je ressens lorsque je joue, en tout cas. Je souhaite que les gens ressentent la même chose. »

Et l'indépendance de la musique, une fois endisquée ?

« Je n'en sais rien, j'ai le nez collé sur l'oeuvre, répond l'artiste. Je crois que ma musique peut se tenir d'elle-même, mais elle n'en demeure pas moins tributaire des images. »

On apprendra en outre que le trio de Bill Frisell, composé du contrebassiste Kermit Driscoll et du batteur Joey Baron, n'a que peu tourné avec les films de Buster Keaton. Voilà donc une occasion unique de vivre cette expérience en direct.



PHOTO La Presse

Buster Keaton en 1965 dans *Railroader*, un film réalisé par l'Office national du film en hommage au grand acteur comique.

Meet the cutting edge

Victoriaville fest zeroes in on bold iconoclasm of musique actuelle

ANDREW JONES
SPECIAL TO THE GAZETTE

It's been called "record collection music," "channel-surfing music" and "music for short attention spans." *Musique actuelle* has always lost something in translation, but then again, it's not the easiest music in the world to categorize.

The music of musicians and composers who were weaned on the Beatles, John Cage, Looney Tunes, free jazz, and post-modernism, *musique actuelle* is a bold and porous new music genre that plunders the cornucopia of musical styles and influences that have flourished since rock took a hair-pin turn somewhere in the late 1960s and splintered into a hundred fragments. After Frank Zappa, Sun Ra and Captain Beefheart, the definition of a musical genre as a seamless, organic assimilation of past musical styles and influences was history.

Where are we going?

And we haven't even reached the age of sampling yet.

Musique actuelle asks nothing less than the controversial question of where modern music is headed as we approach the next century, and this elusive holy grail is sought once a year in the most unlikely of places: Victoriaville.

Once a year, this town in the heart of Quebec's Bois Francs — famed for its honey and hockey sticks — becomes a Babel of new music where musicians, critics and fans gather each year to speak in a charivari of many musical languages at the Festival Internationale de Musique Actuelle de Victoriaville.

The festival, now in its 12th year, boasts a sterling tradition of new music innovation that once prompted Chicago jazz critic Art Lange to proclaim Victoriaville like "nothing else on the face of the Earth."

The lineup for this year is no exception. Beginning next Thursday, the five-day festival will offer everything from Japanese haudecore to Tuvan throat singing, Italian free-hop to a radical take on klezmer, improvisation and with film and the most avant of the avant garde. For those in the new music know, Victo is a dream festival; for the curious who want to know more, it's a virtual Baedeker's of what's hot in new music.

'Great audience'

"Several musicians have told us it's really a wonderful festival, and there's a great audience there for the music," said David Harrington of the acclaimed San Francisco string ensemble the Kronos Quartet, which plays the festival on May 22. "Seeing some of the artists who have been there before, it struck us as a wonderful opportunity for us to check out what's going on in music."



The Kronos Quartet: from left, John Sherba, David Harrington, Joan Jeanrenaud, Hank Dutt. Is *musique actuelle* the classical music of the future? "Time will tell," Harrington says.

Montreal guitarist René Lussier, who is appearing this year both with Vancouver's New Orchestra Workshop and in the trio *Le Boeuf Qui Rit*, agrees. "It's like an open city," Lussier said. "You meet new people dozens of times over the weekend: musicians, fans, journalists, townfolk. This kind of contact wouldn't happen in a big city. And musically, there really is no fest like it. In Europe you have a few, but in America the jazz festivals all put the strange acts on the second stage. They're not radical from the word go."

The broad stylistic continuum of the Victoriaville festival can be seen in microcosm in the work of both Kronos and Lussier. While they hail from wildly different backgrounds — Lussier from Québécois folk and progressive rock, Kronos from the classical world — they share an affinity for bringing new blood to traditional musical forms and rewriting the book on how that music should be played.

Most famously, Kronos arranged Jimi Hendrix's *Purple Haze* for classical string quartet, and Lussier scored a *musique actuelle* "opera" based on the inflections of the

French language in *La Trésor de la Langue*.

Yet despite its seeming anarchic surface and cut-and-paste approach, playing *musique actuelle* requires a virtuosity and exact technique in addition to a subversive wit and encyclopedic knowledge of music past and present.

"There's no-one in the world that I have met that can describe a pizzicato like Morton Feldman," said David Harrington.

"He would describe the way the finger approaches the string, the way it feels the string and the way it releases the string."

'Incredibly different'

"And you would try to do that and find that it would sound incredibly different than anything you'd heard before. Just like John Zorn, he has a very clear idea of what he wants any sound to sound like."

For his part, Lussier has been studying the fiendishly difficult daxophone for the past five years.

A wooden instrument built by German luthier Hans Reichel, the daxophone resembles a kitchen spatula made from exotic hardwood, is played with a bow and

sounding box, and produces eerie vocal sounds.

Lussier plans to play the daxophone alongside bassist Normand Guilbeault and drummer Pierre Tanguay in *Le Boeuf Qui Rit*, a trio that Lussier compares to Ornnette Coleman's classic free jazz Quartet from the early 1960s.

"The music of *Le Boeuf* is music in which one can change roles," Lussier explained.

"For example, the drum can play the melody, the bass can play the chords, and the guitar can play the bass part. Then it can switch and the bass can play the melody and the guitar can play the drum part. And because we are a trio and not a quartet, *Le Boeuf* is able to switch very very fast from one musical world to another."

Visiting as many musical worlds as possible in one weekend is what Victoriaville is all about. But *musique actuelle* the classical music of the future?

David Harrington says time will tell.

"Most of the music we play here wasn't even thought of in 1973," he said. "As time goes on, our music has to get newer and newer."

Claude Lamothe au Festival international de Victo

Le violoncelle fou d'un violoncelliste sérieux

Rachel LUSSIER

Il rentre tout juste du Printemps de Bourges, l'un des plus importants festivals que tient annuellement la France. Avec son trio électrique de violoncelle, de basse et de percussion, Claude Lamothe (le violoncelliste du film *Eldorado* pour ceux qu'intéresse la référence) y a fait un tabac dont, c'est presque certain, les échos concrets se rendront en Pologne, en Espagne, en Allemagne et peut-être dès le mois prochain en Belgique, sans compter qu'enfin, les multinationales de disques commencent à le flirter.

Séduction totale.

Voilà que la presse d'outre-Atlantique, comme une certaine presse d'ici, parle de virtuosité, d'imagination, d'intelligence, d'audace, de charisme, de langage nouveau, d'énergie propre aux «guitar hero», de génie de l'improvisation.

On le compare à Hendrix, on s'émeut qu'il reste tout de même émule de Rostropovitch.

C'est que, voyez-vous, associé depuis belle lurette à l'univers de la musique classique et contemporaine, Lamothe est aussi à l'aise dans le rock d'avant-garde.

On voit le gars un peu comme un prodige. À raison.

Lui continue de se prendre pour ce qu'il est, un musicien de toutes souches. Et il a raison aussi.

«On vit d'espoir, mais sans en attendre! J'aime faire de la musique pour tout le monde, c'est sûr qu'avec mon band de rock, je veux faire le tour de la Boule. Je sais où je m'en vais. Ce qu'il y a de bien maintenant, c'est d'avoir parfois l'impression que d'autres le savent aussi. Ça aide!»

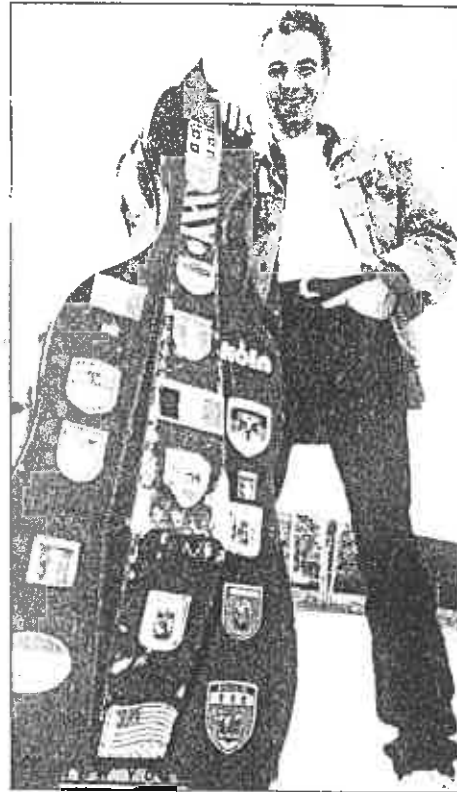
Une sonorité à crever toutes les frontières. Une approche unique. Du cœur au ventre, l'amour inconditionnel de la musique, de toutes les musiques et de plus en plus de visibilité.

Faut-il être devin pour imaginer un avenir proche.

«J'ai davantage confiance à mon instrument que j'ai confiance en moi. Je mets tout dans ma musique. Ma maison, c'est mon violoncelle. Je suis *on the road*.»

Vendredi le 19, Claude Lamothe et son band sont les invités du Festival international de Musique actuelle de Victoriaville.

«Là-bas, on va en voir des chercheurs tous azimuts,



Jean Bourbonnière

On compare Claude Lamothe à Jimi Hendrix, on s'émeut qu'il reste tout de même l'émule de Rostropovitch.

Ce sont ces gens là qui débouchent sur des voies qui se-

ront plus tard empruntées par d'autres».

Or, Lamothe est incontestablement de cette race de musiciens.

De classique et d'avenir

Blond, pas très grand, bouillonnant, un peu fébrile, cultivé, réfléchi comme un pape ou drôle comme un singe selon qu'il parle de musique ou de lui-même, Lamothe se révèle à la fois sûr de lui et inquiet, en même temps content de vivre et malheureux de tous les maux du monde.

«On parle d'évolution en musique et à côté, il y a toujours une guerre quelque part. L'évolution, j'sais pas au juste ce que c'est.»

Chose certaine à titre personnel, il en connaît le chemin.

L'histoire de Lamothe est particulière, d'accord. Et le n'en démontre pas moins un sérieux remarquable et une volonté tôt marquée pour asseoir sa création sur du solide.

Fils de l'an 2000, rejeton d'une ère planétaire, ses inspirations partent du baroque et du classique, de la musique contemporaine et du rock de souche.

Shoenberg le touche. Stevie Ray Vaughan aussi.

«Le violoncelle est le plus bel instrument du monde. C'est une voix, un soliste qui peut tout dire, chanter, chialer, crier, sourire. Il m'a révélé à moi-même. Je lui dois au moins le respect de le faire briller au maximum.»

Tous les chemins mènent au non-conformisme

Adolescent, Claude Lamothe joue de la basse électrique. C'est à l'heure où les autres quittent le conservatoire qu'il s'éprend du violoncelle, qu'il se met très sérieusement à son étude d'abord à Nicolet, puis, avec le maître Yuli Turovski qui le prendra chez les I Musici comme soliste.

Après, ce sera Lorraine Vaillancourt et le Nouvel Ensemble moderne, Jean-Pierre Ronfart, René Lussier, André Duchesne, Jim Zeller, Karen Young, Groovy Aardvark.

«Je veux toucher à tout, jouer partout, tout faire,

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE**

tout essayer.»

Il a écrit pour Carbone 14, il se prépare à écrire pour *Albertine en cinq temps* qui sera monté à l'automne, mise en scène par Martine Beauharnais.

Vous avez dit alternative?

À 37 ans, avec le bassiste Jacques Roy et le batteur Denis Courchesne «les deux meilleurs jeunes musiciens du Québec actuellement» Claude Lamothe ne renie rien, ne veut rien céder de ce qu'il a appris, mais mise sérieusement sur le trio.

«C'est une musique qui peut aller partout. C'est ma propre musique et il m'arrive même de l'aimer!»

Du cran, une solide technique qui lui permet un parfait contrôle, la connaissance et le respect des maîtres qui l'ont précédé peu importe le genre musical et beaucoup... beaucoup à dire.

«Les styles musicaux, ça n'existe pas. Il y a les sons. Et les sons, ça parle. En travaillant les classiques du XXe siècle, j'ai développé des techniques qui m'ont amené au rock. Demain, je ne sais pas où je serai, mais je sais que je chercherai encore. On est à une époque où tout éclate. La musique a maintenant le droit de côtoyer la musique. Je ne vois pas comment on pourrait l'amener plus loin si on la laisse en chapelles.»

«Il y a des chapelles dans les orchestres symphoniques et il y en a dans les bands de garage. Tant qu'on se demande qui est le plus fin, la musique ne bouge pas. Pis quand ça bouge pas, ça meurt.»

Provocation?

«Je ne provoque pas pour provoquer. En fait, je suis plutôt du genre renfermé. Quand je ne joue pas, je suis un peu perdu. Je pense plutôt que je suis différent. J'ai essayé longtemps d'être comme les autres, mais je n'étais pas heureux là-dedans.»

Et puis il y a la rançon, une rançon qui s'appelle solitude et qui pèse parfois lourd.

«Je suppose qu'on ne peut pas tout avoir... Pour l'instant, je rêve. Mais j'essaie d'avoir le courage de rêver à des trucs que je peux réaliser.»

De Carnegie Hall
au Concertgebouw d'Amsterdam

Claude Lamothe: du rock sur violoncelle

Trois-Rivières

Claude Lamothe, Claude qui?, diront certains. Claude Lamothe. Vraiment pas le nom le plus connu dans la région. Pourtant, ce violoncelliste de 37 ans a déjà une feuille de route pour le moins impressionnante. Déjà, il compte à son crédit des prestations solo à Carnegie Hall à New York, au Concertgebouw à Amsterdam et à l'Auditorium national de Madrid.



Roland
Pallé

Natif de Saint-Louis-de-France, Claude Lamothe rentre de Bourges, en France, où il a remporté un franc succès au festival qui réunissait entre autres Jacques Higelin, Alain Bashung et le groupe écossais Simple Minds. Lamothe y a fait un tabac. La critique ne tarit pas d'éloges à son endroit. «Lamothe, le virtuose», «Lamothe, cousin d'Hendrix» titrent des journaux de la place. «Le Canadien Claude Lamothe sera sans doute la révélation du Printemps 95. Avec sa colonne vertébrale de violoncelle, il a mis toute la salle sous le charme» peut-on y lire.

Dans la catégorie Découverte, Lamothe représentait le Québec, au même titre que Dédé Traké en 91, Grim Skunk l'année suivante, Manon d'Inverness il y a deux ans et Rude Luck l'an dernier. Son talent en a fait «la» découverte de la dernière édition. «J'ai joué sur la même scène qu'Higelin, au Palais des congrès», se rappelle-t-il, les yeux brillants. «Et il m'a fait une présentation extraordinaire», ajoute-t-il, ému.

Le public a vraiment eu un coup de cœur pour Lamothe. «J'ai signé plus d'autographes en une semaine là-bas qu'ici en cinq ans», affirme-t-il, pour illustrer l'engouement des

Français.

Le talent et l'approche musicale de Lamothe ont créé une impression même auprès des «majors» (multinationales du disque) qui lui ont manifesté de l'intérêt. «Il y en a qui m'ont approché», souligne-t-il fièrement, sans trop élaborer sur le sujet, puisqu'aucune entente n'est encore conclue. «Pour mon band de rock, je veux signer avec une multinationale parce que la viabilité du groupe est liée à une distribution internationale», laisse-t-il toutefois savoir.

Malgré l'absence d'un contrat de disques pour l'instant, son succès a un impact remarquable et lui ouvre de plus en plus de portes. «Les choses ont basculé. Là, j'ai des possibilités d'aller jouer en Espagne, en Allemagne. Et je vais retourner en France; c'est certain. L'avenir va arriver vite.»



Rock d'avant-garde

La musique que veut vendre le violoncelliste est un rock d'avant-garde qu'il joue en trio avec le bassiste Jacques Roy et le batteur Denis Courchesne. En écoutant un démo de sa musique, on constate rapidement que son instrument électrique emprunte parfois des teintes au regretté Jimi Hendrix. «Je ne cherche pas à faire évoluer le langage musical», dit-il. «Ce n'est pas du Pierre Boulez, c'est un groupe de rock. Ce n'est pas du Bruce Springsteen, ni du Frank Zappa», prévient-il.

Violoncelliste de formation classique, le musicien louisfrancien excelle aujourd'hui au sein de son trio dans le rock d'avant-garde. Pourtant, il a parcouru un chemin aussi riche qu'éclectique pour en arriver à explorer des sonorités nettement plus électriques que le violoncelle acoustique traditionnel. On est très loin de la viole de gambe de l'époque baroque.

«Soirée canadienne» et Black Sabbath

Son goût pour la diversité lui vient peut-être de son enfance. Après avoir grandi en regardant «Soirée canadienne», son adolescence a été marquée par les accents du rock des années 70, à la manière de Black Sabbath et de Grand Funk.

Venu tard à la musique, ce n'est qu'à l'âge de 19 ans qu'il a commencé à l'étudier, à l'École de musique de Nicolet. Pendant la durée de son cours, il s'est consacré à plein à la pratique de son instrument. Motivé, sa décision était prise: il voulait devenir musicien professionnel.

Par la suite, à l'Université de Montréal, il fait la rencontre de Yuli Turovsky, la tête dirigeante et le fondateur du réputé ensemble I Musici de Montréal. Également violoncelliste, le maestro aura une grande influence sur le jeune musicien.

«Mon maître», dit-il en parlant de Turovsky, «est un grand violoncelliste. C'est l'amour du violoncelle

qui nous réunissait. Je sais qu'il m'a beaucoup aimé. Mon instrument, c'est lui qui me l'a légué. Il m'avait pris sous son aile», raconte Claude, reconnaissant.

Successivement, ses diverses expériences à titre d'instrumentiste l'ont amené à jouer au sein d'I Musici, de la troupe de danse Carbone 14, du Nouvel ensemble moderne, en plus d'avoir accompagné les Pauline Julien, Louise Forestier et l'harmoniciste de blues Jim Zeller.

Aussi compositeur, on lui doit la musique du film «Eldorado», qui est sorti récemment et qui met en vedette Pascale Buisson, Pascale Montpetit et le Grand-mérois Robert Brouillette. En plus d'avoir créé la trame sonore de ce long métrage, Lamothe l'a interprétée. On le voit d'ailleurs dans le film en train de jouer. Une première pour lui.

Ce contrat lui vaut d'ailleurs une reconnaissance qui lui échappait jusque-là. Ainsi il vient de donner une entrevue à une revue québécoise: une autre première. «Le film «Eldorado» m'apporte une visibilité

beaucoup plus grande qu'auparavant. Ce sont des trucs auxquels je n'avais jamais pensé avant. Et jumelé avec l'effet Bourges... Je ne sais pas de quoi demain sera fait, mais on est prêt.»

La détermination

Son succès, Claude Lamothe l'attribue à la détermination. «Il s'agit de continuer et d'être disponible. La seule raison pour laquelle il m'arrive des trucs, c'est que j'ai continué, envers et contre tout: je n'ai pas seulement eu de bons moments. C'est arrivé que je n'étais plus capable de payer mon loyer.»

À la vie rose et une bienfaitante sécurité, il a risqué l'aventure: faire ce qu'il aimait, même s'il devait en baver un coup et sacrifier beaucoup. «J'ai fait des choix de carrière. Quand j'ai laissé I Musici, j'ai dit: «Bye Bye bungalow, le char, la femme, la maîtresse, les enfants. Fuck la sécurité.» Tu paies pour des choix comme ça. Et quand les gens me disent que je suis chanceux, je me dis que je travaille pour ma chance. Il faut aller avec ses idées. Je n'ai jamais été un gars très obéissant. Par contre, j'ai les qualités de mes défauts», confesse-t-il. Aujourd'hui, sa ténacité lui donne raison.

Conquérir le monde

Cette même détermination l'amène à voir grand. En fait, il ambitionne de conquérir le monde. «Ce que je veux, c'est faire le tour du monde avec mon violoncelle. J'ai commencé et j'veux le faire avec mon band de rock. Que notre disque soit distribué partout sur la planète. Et si jamais il y a des shows dans une na-

vette spatiale, j'veux y aller. Sky's the limit!», lance-t-il dans l'enthousiasme qui l'anime.

Malgré tout le succès qu'il connaît, partout où il passe, Claude Lamothe a une «crotte sur le cœur». Ayant joué sur plusieurs scènes prestigieuses du globe, il n'a toujours pas encore eu l'occasion de se produire à Trois-Rivières: une situation qu'il déplore grandement. Ce qui ne l'empêche pas de demeurer attaché à sa région natale.

«J'ai joué six fois à New York mais jamais chez nous. Que veux-tu que je te dise? Je ne suis pas assez bon pour venir jouer à Trois-Rivières», lance-t-il avec un brin d'amertume non dissimulée, avant d'enchaîner: «mais assez bon pour New York et partout dans le monde. Ça me fait quelque chose, tout comme ça me fait super plaisir de donner cette entrevue au journal d'où je viens.»

Les mélomanes qui aimeraient entendre le violoncelle rock de Claude Lamothe ont rendez-vous au Festival de musique actuelle de Victoriaville vendredi à minuit, alors que son trio sera en grande vedette au cégep.

Quant aux adeptes de musique classique et contemporaine, ne désespérez pas. Loin de se limiter à sa musique rock, Lamothe donne aussi dans ces deux genres-là. «Pour moi, le monde est celui du violoncelle: ce n'est pas le monde d'un style. Le violoncelle joue tout cela.»

Autrement dit, ce que le violoncelle peut faire, Claude Lamothe le fait? «Ce n'est pas moi qui l'a dit», se défend-il dans un grand éclat de rire. ●

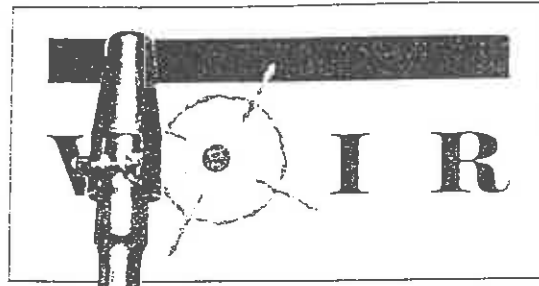
À la “Une”!!!

Deux des plus importants hebdomadaires culturels montréalais, le Mirror et Voir, ont accordé leur page frontispice au Kronos Quartet (Victo-R-Us) et à Papasoff (Sax Machine), qui participeront au 12e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, est tout sourire, on le comprendra!

(Photo Hélène Ruel)

Page 14 “L'UNION”, le mercredi 17 mai 1995





PAPASOFF SAX MACHINE



ACTUALITÉ ENTREVUE EXCLUSIVE
AVEC LE MINISTRE DE LA CULTURE
MUSIQUE LES COLOCS
DANSE VOLET INTERPRÈTES
THÉÂTRE MATRONI ET MOI
CINÉMA DENIS LAVANT
LIVRES PIERRE TURGEON

Couverture



14

Papasoff

A cheval entre Montréal, Paris et New York, le saxophoniste voyage là où on l'appelle. Heureusement pour nous, le FIMAV lui réserve son concert d'ouverture.
Texte: Patrick Marsolais
Photo: Jean-François Bérubé

papasoff

la folie en sax



Peu connu ici, le saxophoniste baryton montréalais possède néanmoins une réputation incroyable outre frontières. La preuve? Il sera entouré de cinq maîtres internationaux pour le concert d'ouverture du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

inhérents à sa pratique. Il faut manier une colonne d'air énorme, ce qui entraîne une difficulté à rendre un beau son, ou un son centré. Certains possèdent la beauté, mais n'ont pas de volume. Alors, au bout du compte, il est clair que le baryton est un instrument de compromis. D'un autre côté, en raison de cette grosse colonne d'air à déplacer, il est très difficile de ne pas être personnel. Ton son, c'est ton son.»

JOURNALISTE Patrick Marsolais
PHOTOS Jean-François Bérubé

Quand la grille horaire du Festival international de musique actuelle de Victoriaville a atterri sur nos bureaux, la plus belle surprise ne concernait pas Marc Ribot, David S. Ware ou Bill Frisell, tous parties prenantes de cette douzième édition. Non, notre sourire de satisfaction, c'est pour le saxophoniste Charles Papasoff qu'on l'a vu. Papasoff le grand, mais malheureusement aussi le méconnu, qui réalisait finalement le rêve dont il nous entretenait depuis un bon bout de temps: monter le *International Baritone Conspiracy*, un orchestre pour baryton seul. Le sacro-saint piumento.

Quand l'artiste montréalais engagera la scène du cinéma Laurier à Victo avec cette petite pensée pour notre sacro-sainte religion catholique, pense-t-il un peu beaucoup grâce à elle si Montréal recueillait aujourd'hui l'un des tres forts souffleurs de la planète? «Y bien, y pense», a-t-il commencé la musique pour ne pas aller à la messe au personnel, raconte-t-il. J'avais remarqué que tous ceux qui apprenaient le piano n'étaient pas tenus de s'y présenter. Dans ma jet de petit gars de sept ans, il y avait un local où j'avais le droit de faire ce que tu voulais. J'étais pas obligé de suivre la route à la messe, j'avais une place à moi tout seul. C'était surtout cette solitude qui m'attirait. J'étais censé apprendre Bach, mais je passais mes semaines à improviser. Je joue encore du piano aujourd'hui.»

Comme il s'agit aussi de la basse, de la flûte, de l'alto, du soprano, du ténor, de la clarinette et bien évidemment du baryton. Pas possible pour des raisons. Papasoff est passé du classique au rock à l'oll, du blues au jazz, et continue encore aujourd'hui à s'exercer au sein de la formation art-metal *Drill Of Hell*. «Tout le monde me dit: «Charles, t'es carrément bon. Tu fais trop d'affaires, mais t'es trop diversifié.» Avec du recul je pense que ce fut effectivement un désavantage pendant longtemps. Mais du jour au lendemain, c'est devenu un atout. Mes connaissances ont avancé plus rapidement, mais est venu un moment où elles ont toutes atteint un niveau de compétence. Cette polyvalence m'a aidé dans la composition. Quand c'est possible, je contrebasse, je sais ce que c'est parce que c'est toute la musique, tu ne l'écris pas seulement pour que ça sonne bien. Tu l'écris pour que ce soit agréable à jouer, facile à jouer. Tu es sûr que tu l'as.»

L'écriture, Papasoff en parle en long et en large. Tellement que ce pan de carrière semble carrément lui apporter beaucoup plus de satisfaction que l'interprétation. Musiques de films, compos pour son trio, ou pour le sextuo de Victo, c'est à l'évocation de ces sujets que la passion et la satisfaction du créateur sont les plus évidentes: «Je dirais tout de même que j'aime autant jouer qu'écrire», réplique-t-il diplomatiquement.

Le musicien format géant a bien embrassé l'éclectisme, c'est quand il entrese la note bleue qu'il nous satisfait le plus. Son spectacle, l'automne dernier, dans le cadre de la Saison jazz au Gesù, était une pure merveille pour l'œil. Le groove au service du lyrisme, la technique au service de l'imaginaire. Tu délices: «J'ai été attiré par le jazz en entendant Coltrane et Parker, en 1974, reclus(e) à L'album *I Love Supreme* m'a reté par terre. Si j'ai choisi le baryton, c'est en raison de plusieurs facteurs. D'abord le son. Jamais le challenge. Je voulais réussir à en maîtriser toutes les possibilités, avoir un beau son et du volume, travailler le registre aigu, avoir des multiphoniques, acquérir une rapidité d'attaque, et un beau vibrato... C'est un instrument qui a la qualité de ses défauts, c'est-à-dire que certains problèmes sont



007

Le voici donc à la tête d'un septuor de baryton, le *International Baritone Conspiracy*, pour lequel il a retenu les talents du Québécois Jean Derome, du Suisse Christian Gavillet, du Belge Bo Van Der Wert, du Canadien David Mott et de l'Américain Hamiel Bluiett, l'un des piliers du *World Saxophone Quartet*. Qu'il ait réussi à persuader de tels artisans à venir le rejoindre sur une scène à Victoriaville, puis à leur faire écrire un morceau spécifiquement pour cette soirée, n'est qu'un indicateur de la réputation qui le suit désormais partout sur le globe. «Un des buts du projet était de motiver les compositeurs à écrire pour le saxophone baryton. Pour moi, cet instrument est le sax de l'an 2000, parce qu'il véhicule énormément d'émotion. Il n'a jamais eu de reconnaissance générale, ce pour quoi j'ai appelé mon groupe ainsi. Tous les gars qui m'entourent adorent leur instrument mais le trouvent méconnu. De plus, le saxophoniste baryton est toujours le dernier à être engagé dans un orchestre, celui qui n'est pas engagé le reste un peu d'argent après avoir engagé le trompettiste et le saxophoniste ténor ou alto. Alors, oui, *it's a conspiracy*, on fait de l'infiltration.»

On l'a dit précédemment, Papasoff adore composer. Quelques jours avant l'entrevue, il avait les doigts complètement usés après avoir retravaillé les feuilles de musique pour ses acolytes. Le gros du travail, il se l'est tapé au cours des deux derniers mois, lors d'un périple en France. Au moment où vous lisez ces lignes, il est toujours à pédaler pour que tout soit prêt en temps. Essouffé, mais réellement comblé. Heureusement pour lui, il a aussi délégué,

invitant chacun des musiciens à créer un morceau pour le spectacle de Victoriaville: «J'aurais pu écrire toutes les pièces, mais ce n'est pas mon genre, avance-t-il. Je suis avant tout un gars d'équipe. Au départ, l'un des mots d'ordre pour les musiciens était d'écrire un portrait. Gavillet, par exemple, a écrit un portrait de Verdi. Moi, j'ai fait un portrait des enfants qui jouent avec ma fille: *Pablo, Samya, Samuel et Lipo*. J'ai aussi fait un autoportrait. C'est une bonne excuse pour prendre ben des solos... Un des dangers de ce projet est le nombre peu élevé (trois) de jours de répétition. Il était donc hors de question d'écrire des affaires archi-compliquées qui prendraient un mois de répétition. Par contre, j'ai pris énormément de risques, quoique toujours calculés. Il faut que j'aie 51% des chances que ça ne foire pas.»

Avec sa gueule à la Peter Garrett, son physique à faire rougir n'importe quel *doorman* de chez DiSalvio et l'amour qu'il porte pour le groove, on attendrait effectivement de Papasoff une sorte de décharge rythmique un peu sauvage. Une suite de claques au visage ininterrompues. Or, s'il ne déteste pas la dissonance et la fureur, le saxophoniste est aussi passé maître dans l'art du romantisme. Cette technique

du lyrisme, essentielle à contrôler, sans quoi un souffleur tombe invariablement dans une facture linéaire, bourrée de clichés et gonflée à la guimauve Kraft trois couleurs: «Il faut faire attention à la définition du groove. Il n'est pas vraiment nécessaire de mettre de l'avant un beat rentre-dedans. Au bout du compte, l'important est de posséder trois éléments primordiaux: la mélodie, le rythme et l'harmonie. Et c'est vrai, je suis lyrique. Très mélodique. Mais je ne perds pas non plus le cap du groove.»

Entre New York, Paris et Montréal, aux côtés de Martin Auguste ou de Hamiet Bluiett, Papasoff poursuit sa quête de savoir. Une curiosité singulière qui l'a amené vers des avenues surprenantes, et jamais décevantes. L'artiste, c'est clair, est présentement à gravir les dernières marches qui le séparent encore d'une reconnaissance critique et populaire internationale. Avec la collaboration de ceux qui le savent rare, Victoriaville devrait être le catalyseur. ■

Dans le cadre du FIMAV

Le 18 mai

Au cinéma Laurier

Voir calendrier Événements

à vos risques



John Zorn:
le démon
de la musique actuelle
avec son groupe Masada,
le 19 mai, au Colisée.

JOURNALISTE: Bertrand Roux

Quand je prononce les mots «musique actuelle» devant ma blonde, j'ai irrémédiablement droit à des mimiques de frappeur de casseroles. Gestes odieux pour cette musique aux mille facettes. Combien d'affronts devrai-je encore supporter avant qu'un *Larousse* ou un *Petit Robert* ne consacre quelques lignes à cette musique? Il serait temps d'éclairer les lanternes de nos académiciens sur ce sujet. Allons-y donc!

Musique actuelle: Ensemble de musiques de tous horizons qui possèdent, comme dénominateurs communs, le désir des musiciens de déborder de leurs styles propres en empruntant des avenues non conventionnelles et de le faire, à fond la caisse.

Synonymes: Musique innovatrice, musique à risques. Antonymes: Musak, pop légère, et toutes les musiques programmées par les radiodiffuseurs privés. Péjoratif: «Ça fait pas mal musique actuelle!» Admiratif: «Ça fait très musique actuelle!» Utopique: Définir la musique actuelle. Incontournable: La douzième édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, du 18 au 22 mai.

Et voilà le travail! Un petit guide pour Victo avec ça?

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

Voici une sélection choisie en fonction du ratio plaisirs/risques auxquels vous pourriez être exposé. À noter que le goût du risque croît avec l'usage.

Dans la série «C'est certain que ce sera bon»: **Bill Frisell** et son spectacle multimédia au Colisée des Bois-Francs. Ce guitariste a signé plusieurs œuvres qui ressemblaient aux musiques de cinéma, ce n'est donc pas une surprise de le voir créer la trame musicale de deux films de l'immortel Buster Keaton: *One Week* et *Go West*. Avec **Joey Baron** à la batterie et **Kermit Driscoll** à la basse, vendredi à 22 h. Bon cinéma.

Le lendemain à 22 h, toujours au Colisée, le démon de la musique actuelle **John Zorn** et son spectacle *Masada*. Zorn en version strictement acoustique avec son quatuor de jazz directement inspiré des racines juives et américaines. Ça sent le jazz de toutes les époques, des bigs bands au free; une belle intégration. Comme toujours, Zorn apporte quelque chose de réellement nouveau, d'inédit.

À souligner également, lundi à 20 h au cinéma Laurier, le *Kronos Quartet*. Le célèbre quatuor à cordes possède un répertoire pour le moins éclectique: jazz, rock, contemporain et actuel. Le Kronos ne compose pas, mais interprète des compositions écrites pour lui par les Zorn, Glass, Dumitrescu, Carter, c'est tout dire du respect qu'inspire ce quatuor.

Outre ces stars de la musique actuelle internationale, soulignons la forte participation japonaise à cette douzième édition du FIMAV. Si on commence à bien connaître la

chanteuse **Tenko** (le 22, à 22 h, au Colisée), nous découvrirons le trio *Altered States* (le 20, à minuit au Cégep) et le groupe d'**Otomo Yoshihide** *Ground Zero* (le 22, à 15 h, au Colisée). Pour ce dernier, soyons francs, voilà un exemple plus que parfait de la musique à risques...

Le coup d'envoi des spectacles s'adressant à un public non-initié sera définitivement donné dès jeudi soir avec *Sud Ensemble* du trompettiste et chanteur **Pino Minfada**. Il sera accompagné de cinq musiciens qui nous présenteront un jazz latin. Si vous croyez pouvoir danser ce soir-là, sachez que cette formation ita-



Bill Frisell met Buster Keaton
en musique au Festival
international de musique
actuelle de Victoriaville,
le 19 mai à 22 h.

lienne ne donne pas seulement dans le traditionnel, mais aussi dans le contemporain.

Attention où vous mettez les pieds. ■

MIRROR

AND A FREE TOASTER WITH EVERY YES VOTE

Painting by (dance) numbers
with Jo Lechay



Varenes: the dirtiest town around
Bad Brains do the comeback thing
Take your pick at the Jewish Film Festival
Vanya on 42nd Street
Hugh Grant's long walk



VICTO-R-US

Kronos Quartet's spiritual conquest lands
on the beaches of Victoriaville
Plus: What to see at the hottest
Musique Actuelle fest yet

THE MMFA'S ROADKILL



Talkin' 'bout a revelation

The understated spiritual journey of the Kronos Quartet, perhaps the most successful and respected string quartet in the world



Kronos (l. r.) John Sherba, David Harrington, Joan Jeanrenaud, Hank Dutt

MARION LEHNSGER

By Glenn Feldman

When Kronos Quartet violinist David Harrington tells the story of his first memorable musical experience, he does it in his usual, measured tone. There's no trace of the irony you might expect from the founder of a string quartet that's moved from the chamber to the pop charts by performing works from Aaron Copland to Omeri Coleman, John Cage to John Oswald and Howlin' Wolf to Jim Hendrix, not to mention more traditional equotients of Shostakovich, Bartok and Webern.

"My family used to watch *The Late Show With Steve* every Saturday night," says Harrington, deadpan. "There was a violinist on there, and it was during that guy play a solo every week that got me interested in the violin."

Not does Harrington make any link connection between Kronos's street cred and his hometown of Seattle? "I'm probably the worst person to know about that," he says, not does

he disavow the pre-20th century classical canon, which, again, you might expect, looking at the quartet's voracious contemporary repertoire. No, he can still speak passionately about Beethoven's "Grosse Fugue," even after all these years.

Harrington was 12 when he formed his first string quartet; four years later, in 1966, he had a defining musical experience when he collaborated on the creation of a piece for the first time with the little-known Seattle composer Ken Benshoof (who still writes for Kronos to this day).

"It was fun to put a new piece together," says Harrington, "really incredible. And by the time we got out on the stage, I felt like that music was *my* music—it belonged to me as much as it belonged to him or anybody. And that's something that I've wanted to do every day since then."

Sadly, at the same time that Harrington recalls the turning point of his life at 16, he is mourning the loss of his own son at age 16, who died less than a month ago due to the complications of a heart condition.

An image comes to mind of last spring's Kronos concert in Montreal, where cellist Joan Jeanrenaud played with verve while she was pregnant, and then enters that stock line about time, or Kronos, marching on.

'Kronos listens in complete darkness to music of unknown origin. The recorded sound of rubber balls bouncing on the strings. Then comes the play of colour and light, and finally the performers begin to answer, as though they are conversing with another world."

If the quote wasn't from Russian composer Sofia Gubaidulina's notes on how she envisioned Kronos's performance of her "Quartet No. 4"—recorded for the 1994 album *Night Prayers*—it might be a poetic summation of the San Francisco quartet's modus operandi. Not so much when violinist Harrington founded Kronos in 1973 but ever since its lineup jelled in 1978, he, violinist John Sherba, violist Hank Dutt and cellist Jeanrenaud have been consistently taking on some of the most challenging works by the

most contemporary of composers—eventually crossing over from the "new music" crowd to partisans of "alternative" music, via college and public radio.

And if the realm of Steve Reich or Morton Feldman or Henry Gorecki seems like "another world" to fans of more popular music, Kronos has not stopped since mining the Western traditions. In 1992 they released the album *Pieces of Africa*, conversing with a whole other world by commissioning works by seven composers from African countries—from Morocco to South Africa. The record sold into the six figures and pulled off the dexterous feat of topping both *Billboard's* Classical and World Music charts within one week. And then, in 1994, *Night Prayers* appeared, comprised of pieces by musicians, composers and singers from republics of the former Soviet Union. If those two albums sound like forays into territories that are trendy—for either musical or political reasons—a little investigation reveals that *Africa* had its roots back in 1985 when Kronos first heard "White Man Sleeps" by South African Kevin Volans, and that *Prayers* took even longer to compile—began well before the U.S.S.R. started to crack.

Kronos have released 19 albums on the Nonesuch label (recently removed from its association with Elektra by parent company Warner), and incredibly, have put out eight in the first half of this decade alone, including the acclaimed *Black Angels* (perhaps their most challenging), *Piazzolla: Five Tango Sensations* (a tribute to the late Argentinean master), *Short Stories* (including works by John Oswald, John Zorn and Willie Dixon), *Górecki String Quartets* (Nos. 1 and 2 by the Pole who had a pop hit with his *Symphony No. 3* in 1992) and, most recently, *Kronos Quartet Performs*

Philip Glass, with whom they've collaborated since 1985.

Despite the high output, Harrington says that Kronos doesn't work quickly in the studio and that, as with *Africa* or *Prayers*, they piece together their records over years.

"There are eight or nine albums that we're working on all at the same time right now," says Harrington, "and sooner, rather than later, one of them will get done. But at the moment there's nothing that's completed. We have about four hours of music recorded that hasn't been released yet because we haven't found a setting that feels quite right."

And while he won't divulge any clues as to what those themes or settings might be, Harrington does think that there will be yet another Kronos album out by year's end.

If there is a constant in the music of the Kronos Quartet—a substantial theme as opposed to their working approach or emotional intensity—it's a subtle spirituality. Not one of quivering in rapture or barking from the pulpit or peddling prophesy door to door, but a quiet, personal quest that runs like a gold thread through the Kronos oeuvre. You can go back to 1987 to things like a moving, recorded interpretation of Ben Johnston's famous "Amazing Grace" or straight to the present with Hassan Hakmoui's Gnawon trance dance off *Africa* and the more palpable religious undertones of *Night Prayers*, including stuff like Dmiri Yanov-Yanovsky's (Uzbekistan) "Lacrymosa," based on the Requiem from the Catholic Mass, or Franghiz Ali-Zadeh's "Mugam Sayagi," which uses the Azeri "secret language" of Mugam to cloak the lust of gonads in the love of God.

CONTINUED ON NEXT PAGE ▶



From New York's avant-noise-downtown scene Marc Ribot

MAY 11 • MAY 18, 1995 MARION

CONTINUED FROM PREVIOUS PAGE

"I think of music as something that every one of us knows a part of," says Harrington. "Nobody knows the whole story. And it's something that anybody can jump into—and will—at any point. Whenever you have your first, conscious musical experience is the beginning of your being a music lover." Is that him speaking in his own secret language, or is Harrington talkin' 'bout a revelation?

When Kronos return to the Montreal area on May 22, they will be in the company of other Victoriaville Festival performers who are exploring "religion" in their own ways, notably avant-garde poster boy John Zorn and guitarist Marc Ribot, who are into respective projects and part of New York's vibrant "Radical New Jewish Culture" movement. What with all the big-ticket names at Victoriaville this year, it's not surprising that Kronos have worked with several in the past, including American Bob Ostertag and Canadian "Plunderphonic" innovator John Oswald (they performed two of his pieces at Salle Pierre-Mercure last spring), as well as Zorn, who introduced them to Oswald in the late '80s.

Kronos's program for the concert is a typically eclectic affair, including Zorn's first work written for them,

"Cat O'Nine Tails"; a piece by maverick American composer and director Harry Partch, who fashioned whole orchestras out of his invented instruments; "Fragment" by Elliot Carter; and Philip Glass's "Quartet No. 5," which appears on Kronos's recent all-Glass album and is the first string quartet that the "minimalist" composer wrote specifically for them.

"I'm looking at pile of maybe 300 pieces that have come our way in the last few months," says Harrington of Kronos's mailbag. "For me; this is life, so sooner, rather than later, I will be knowledgeable about all those pieces."

Diversity of musical influences might be the over-told story of this multicultural *fin de* millennium, but when you hear the segue on *Night Prayers* from Tuvan throat singers to soprano Dawn Upshaw (the singing star of Górecki's *No. 3*), you realize it is the crux of Kronos, and that if composition itself is not in the works for the quartet, then a continuation of its indelible stamp of choice of material and thematic juxtaposition is. Harrington talks about the Victoriaville material as if it were his—just like that first Ken Benshoof piece back in '66.

"The fact that Harry Partch is going to be next to Elliot Carter who's going to be next to Philip Glass—that's us."

David Harrington:
"My family used to watch *The Lawrence Welk Show* every Saturday night. There was a violinist on there, and it was hearing that guy play a solo every week that got me interested in the violin"

■ The Kronos Quartet perform at the 12th Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville on Monday, May 22, Cinéma Laurier, 8 p.m. \$24. Tickets through Admission (790-1245); info and packages at (819) 732-7512

Victo-ville clicks to pick



Charles Papasoff The Victoriaville Festival and its *musique actuelle* is as much about jazz as it is about electroacoustics, 20th-century composition, electronic music, *musique concrète* and rock—so the whole affair begins this year with Montreal saxguy Charles Papasoff and his International Baritone Conspiracy. Compensating for a relative lack of representation in jazz for the big horn, Papasoff has assembled six baritone saxophonists in one outfit, including the renowned Harriet Bluiett of the World Saxophone Quartet and local hero Jean Derome, the only non-baritone specialist here but a solid addition to any irreverent formation. Papasoff has been honing his angular hornwork and gritty improvisation for over 20 years, studying informally with baritone great Pepper Adams and taking primary inspiration from master John Surman. Original compositions by all the band members are scheduled for this festival opener on Thursday, May 18. Cinéma Laurier. 8 p.m. \$18

John Zorn / Marc Ribot John Zorn is the singular and ubiquitous ringleader of New York's avant-noise-downtown scene. Marc Ribot is a former soul sideman turned iconoclast guitarist and both are players in the city's vibrant renewal of Jewish heritage and arts dubbed the "Radical New Jewish Culture." In separate concerts, the two celebrate themes both spiritual and secular: Zorn moves away from the electric *chutzpah* of his bands like Naked City and Slan and goes acoustic in a bass, trumpet and drums quartet with himself on alto sax. "Masada" is inspired by the ancient city of Judea, home to the Zealot sect (Saturday, May 20, 10 p.m. Colisée des Bois-Francis. \$22). Ribot's abrasive new five-piece Shrek takes its name from Jewish-American composer P.W. Schreck, and proceeds to raise the edifice of rock with blunt instruments and unusual elegance (Saturday, May 20, 3 p.m. Colisée des Bois-Francis. \$16).

John Oswald Probably Canada's most important composer-musician, Torontonian John Oswald came to international prominence in 1989 with the release of his first "Plunderphonics" album—a wickedly innovative reworking of existing recordings via macro-samples and micro-cutting. Then came Michael Jackson's lawyers... As with John Zorn, Victoriaville '95 will see an acoustic Oswald as he returns to his old instrument, the alto sax. And when he gets his hands on the brass, as he will here in various combinations with bass, violin, cello and accordion, Oswald plays only improvised music. Says guitarist Henry Kaiser, in the February '95 issue of *Wired*, of Oswald's tooting: "He's a genius—my favourite North American improvising saxophonist... With less effort he could play completely normally, but he chose the path of creating music of the moment with a new vocabulary. He plays new ideas every time he plays." Friday, May 19, 5 p.m. CEGEP de Victoriaville. \$14.

Diane Labrosse Along with René Lussier and Robert M. Lepage, Diane Labrosse will represent Montreal's leading *musique actuelle* stable, Ambiances Magnétiques—not to mention her group Justine and their production company Super-Mémé—at Victo this year. Billed as Diane Labrosse et les Maîtres Brasseurs, her group will include long-time collaborator (and fellow Ambiances player) Michel F. Côté on percussion, Vladimir Ulman on violin, Bernard Poirier on guitar, bass and accordion, and the wonderful Martin Tétrault on turntables—and will feature both her solo work and her recent album with Côté, *Duo déconstructiviste*. Friday, May 19, 1 p.m. CEGEP de Victoriaville. \$12.

Otomo Yoshide / Altered States / Tenko New music from Japan is one of the themes at Victo this year, and extreme noise terrorist Otomo Yoshide links all three of the Japanese ensembles that will be performing in a town whose other claim to fame is its hockey sticks. It's no joke that Yoshide's group is called Ground Zero, for it combines explosive bursts of white noise with a post-war fascination for technology that manifests itself in media junk samples and turntable Tourette's (Monday, May 22, 3 p.m. Colisée des Bois-Francis. \$16). Ground Zero also includes the three members of Altered States, who endeavour to "erase the line between improvisation and composition"—not to mention jazz, blues, funk, country and traditional Japanese music—with bass, guitar and drums (Saturday, May 20, 12 midnight. CEGEP de Victoriaville. \$12). Finally, vocalist Tenko and her group Dragon Blue (which also includes Yoshide on electric guitar and turntables) close the fest with a jagged rock driven by her jugular vox (Monday, May 22, 10 p.m. Colisée des Bois-Francis. \$20)

—Chris Yurkiw



Leading the local team: Diane Labrosse

PHOTOGRAPH BY [unreadable]

CULTUREL

En route vers le 12e
FIMAV

"Le boeuf qui rit" et le "N.O.W. Orchestra" René Lussier et ces autres moments fantastiques de la vie...

René Lussier est un visage familier au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, lui qui était d'ailleurs de la toute première édition. En cours de route, musicale, il a présenté des premières mondiales mémorables, dont "Le Trésor de la langue", avec Richard Desjardins. Il revient dans les Bois-Francs, au printemps 1995, avec une autre première mondiale, "Le boeuf qui rit", et une première québécoise "N.O.W. Orchestra plays Paul Plimley et René Lussier".

Alain Bergeron

«Victoriaville est une bonne plate-forme pour casser un spectacle», dira-t-il d'emblée, en faisant une allusion à Productions Plateforme, le maître d'oeuvre de l'événement.

On devait se jaser, au téléphone, vers les 10 h, mais le musicien est passé tout droit. A peine cinq minutes...

«On répète comme des fous. Quand on réclame une scène, on est responsable de son spectacle et de sa qualité», explique-t-il.

Les répétitions se multiplient pour les trois musiciens de l'ensemble "Le boeuf qui rit", dont le spectacle sera présenté le lundi 22 mai, à 17 h, au Cégep de Victoriaville.

«C'est un trio où l'on s'amuse beaucoup. La musique est très vive, humoristique, remplie de clins d'oeil, avec des changements radicaux de style. Chacun des musiciens peut adopter le rôle de l'autre. C'est une démarche risquée, mais le plaisir est augmenté par le "thrill"...», mentionne le saxophoniste et guitariste qui réside à Mont-Saint-Hilaire.

A ses côtés, sur la scène, on retrouvera

ses complices, Pierre Tanguay, à la batterie, et Normand Guilbeault, à la contrebasse.

Le spectacle sera d'une durée d'environ 1 h 15.

La veille de son spectacle avec "Le boeuf qui rit", René Lussier se pointera sur

la scène, dominicale, du Colisée des Bois-Francs, à 22 h, pour le premier concert au Québec du "New Orchestra Workshop". Le "NOW Orchestra" est un groupe de 13 musiciens de Vancouver, membres d'un regroupement d'artistes autonomes voués

aux formes les plus contemporaines du jazz.

Les musiciens ont invité René Lussier à animer des ateliers d'improvisation en février dernier. Une série de 15 pièces a été préparée pour être présentée éventuellement dans le cadre d'un concert au Glass Slipper, à Vancouver. Dès le lendemain du concert, un enregistrement a été réalisé pour les Disques Victo.

La première partie du concert sera consacrée au travail du pianiste et compositeur Paul Plimley. René Lussier prendra la relève pour la deuxième partie.

«Une belle palette de couleurs. Le résultat montre deux approches différentes: celui de la côte ouest, où le climat est plus doux, où la vie est, quelque part, plus confortable; et celui de la côte est, où la vie est davantage axée sur l'efficacité et l'instantanéité. Je crois que les musiques vont refléter ces tendances...»

Pour René Lussier, ces expériences s'inscrivent dans son vaste bagage musical des vingt dernières années.

«Ce sont d'autres moments fantastiques de la vie, où l'on rencontre du nouveau monde, où l'on échange avec eux, tant sur le plan humain que de la musique...»

De l'organisation du FIMAV, René Lussier ne tarit pas d'éloges.

«Ce sont des gens qui ont du coffre et de l'audace. Victo tient le haut du pavé. Le Festival présente des choses qui ressemblent un peu au quotidien, avec des instants de grande tendresse, de violence, de nervosité, d'amour...»



René Lussier (à gauche sur la photo), avec les deux autres membres de la formation "Le boeuf qui rit": Normand Guilbeault, contrebassiste, et Pierre Tanguay, batteur.

Autre texte page 32

Kronos Quartet, Bill Frisell et John Zorn

Des grands événements grand public...

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a ses têtes d'affiche, cette année, avec le Kronos Quartet, Bill Frisell, John Zorn et René Lussier (voir autre texte pour ce dernier). Des grands événements grand public, comme les qualifie Michel Levasseur, le directeur artistique du FIMAV.

Alain Bergeron

«On a nos grosses vedettes pour lancer nos gros concerts», s'exclame avec enthousiasme Michel Levasseur.

Ce dernier a rappelé que, par les années passées, certains des événements majeurs, comme le spectacle de Diamanda Galas, était quand même assez aride et aurait pu



Bill Frisell.

rebiffer un public local ou non initié. Ce n'est surtout pas le cas cette année.

Prenons l'exemple du Kronos Quartet. Les 16 cordes de ce quatuor - qui existe depuis une quinzaine d'années et qui a révolutionné la musique de chambre - feront vibrer le public au Cinéma Laurier, le

lundi 22 mai, à 20 h.

En carrière, le Kronos Quartet a vendu plus d'un million de disques à travers le monde. L'album "Pieces of Africa" a détenu la première position du prestigieux Billboard, en 1992.

«Leur approche détonne de l'image classique que l'on peut se faire d'un quatuor à cordes. D'abord, les musiciens sont habillés de façon plutôt décontractée. Pour leur concert, ils utilisent des jeux d'éclairage, un système d'amplification du son; ils ajoutent même des bandes sonores», signale Michel Levasseur qui les a vus à l'œuvre à trois reprises.

Audace, style, fougue les caractérisent.

Le Kronos Quartet emprunte à la musique actuelle (John Zorn, entre autres, a écrit "Cat O'Nine Tails" pour l'ensemble) et à la nouvelle vague des compositeurs classiques contemporains.

Buster Frisell

Du Cinéma Laurier, on passe à l'écran géant qui sera déployé au Colisée des Bois-Francis, le vendredi 19 mai, à 22 h, pour la première canadienne de "Buster Keaton", par le géant Bill Frisell.

A cette occasion, The Bill Frisell Band - composé de trois musiciens - deviendra la trame sonore de deux films de Buster Keaton lors de cette occasion unique, soit "One Week" (1920) et "Go West" (1925), le vendredi 29 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis, en première canadienne.

«Bill est le Pat Metheny de la nouvelle musique. Il est l'un des guitaristes les plus cotés au niveau international. C'est un bonhomme qui a joué avec les grands noms du



John Zorn.

jazz. Son style particulier est plus mélodique», rappelle M. Levasseur, diablement heureux d'accueillir, pour une quatrième fois, celui qu'on surnomme Buster Frisell.

Un écran géant, donc, sera disposé au-dessus des musiciens. Ces derniers verront défiler les deux films sur leur moniteur.

«Frisell crée une ambiance en lien avec le film. C'est un type très grand, corpulent, souriant, très sensible et respectueux des autres. C'est la même approche pour ce projet...»

Le klezmer de Zorn

Retour attendu que celui de John Zorn, le samedi 20 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis, pour la première canadienne de "Masada".

«Chef de file de la nouvelle musique, provocateur, il est arrivé à une étape de sa

carrière où il laisse parler ses racines juives, ce qui nous amène un concert acoustique, lui qui, d'habitude, est très électrique, presque punk...»

Le projet que le compositeur américain présente à Victoriaville est dédié à Masada, une ville de Palestine dont les habitants (en l'an 73 après Jésus Christ), préférèrent se donner la mort l'un l'autre après avoir tué leurs familles, plutôt que de se rendre à l'armée romaine qui assiégeait la ville depuis longtemps.

Zorn, un saxophoniste alto, sera accompagné sur scène de trois musiciens: Joey Baron, à la batterie, Dave Douglas, à la trompette, et Greg Cohen, à la contrebasse.

Il combine, pour le FIMAV 1995, des mélodies traditionnelles juives, des influences klezmer, des allusions prononcées au free jazz des débuts.



Le Kronos Quartet: John Sherba, David Harrington, Joan Jeanrenaud et Hank Dutt.

Signé François Bienvenue...

Même s'il a quitté la région depuis une dizaine d'années, François Bienvenue continue d'y laisser sa marque et sa signature. On lui doit toutes les pochettes des albums des Disques Victo ainsi que le dépliant, le programme-souvenir et l'affiche du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Pour la 12e édition, on peut affirmer que le graphiste-comédien a signé LE "poster" de l'événement.

Alain Bergeron

Cette affiche, placardée un peu partout en ville, orne déjà bien des murs. Et l'auteur, qui réside depuis quelques années à Sherbrooke, n'en est pas peu fier.

«C'est ma plus belle, à 100 milles à l'heure!», s'exclame-t-il, lors d'une conversation téléphonique.

S'il a réalisé toutes les affiches du FIMAV depuis les tout débuts, l'utilisation de l'ordinateur (depuis quatre ans) lui a ouvert une nouvelle perspective.

«Cela m'a permis de m'éclater un peu plus, à la mesure de mes aspirations visuelles. L'idée de cette année - des images qui traversent la typographie - me trottait dans la tête depuis longtemps. Je l'ai visualisée. Le plus important demeurerait



le texte. La typographie est très carrée, très massive, pour permettre de voir autant dans la lettre qu'autour. J'y ai incorporé le violon (les cordes, comme les voix, sont en vedette cette année), ainsi le globe terrestre et des scènes de la nature... J'ai passé des heures, des heures et des heures. Le résultat final est très coloré.»

Le public cible du FIMAV - des gens qui ne s'attendent pas à du tout cru dans la bouche et qui aiment à chercher et à découvrir - est bien servi par l'oeuvre très figolée de François Bienvenue.

«J'estime que j'ai une bonne maîtrise de mes outils et ça paraît», dit-il.

Une autre dimension

François Bienvenue, 35 ans, est demeuré pendant quelques années à Victoriaville. Une fois ses études collégiales complétées en graphisme, il s'est retrouvé

dans les Bois-Francs.

Scénographe au Parminou, comédien pour la troupe A mitaine, A mi-temps, il a rencontré à l'époque Michel Levasseur qui lui parlait de son projet de festival de musiques nouvelles.

Quand le FIMAV a vu le jour, François était aux premières loges. Il a conçu le logo des Productions Plate-forme et du festival. Il a également joué un rôle - au-delà de ses talents de comédien - pour les choix de la programmation du festival.

«Michel nous faisait entendre des musiques et il nous consultait pour avoir nos idées», se rappelle-t-il.

Il a également travaillé à des décorations de scènes ainsi qu'à des présentations d'artistes.

C'est le théâtre qui devait éventuellement le mener à Sherbrooke, il y a une dizaine d'années. Il a fait notamment partie du Théâtre du Sang Neuf pendant presque cinq ans. La magie du théâtre a opéré également avec le Théâtre de la Poursuite, où il s'est métamorphosé en Houdini, un texte de Patrick Quintal. Ce dernier auteur l'a aussi bien servi puisque François, avec le Théâtre du Double Signe, a joué "Mowgli", presque une centaine de fois.

Reste que depuis trois ans, il consacre la majeure partie de son temps au graphisme.

«Cette collaboration avec le FIMAV est une belle reconnaissance. Il y a aussi une question d'amitié et de complicité au travail. Avec Michel, on se comprend, on connaît nos points forts et nos points faibles...»

Il est toujours aussi passionné du festival, un événement très important, qui se déroule à Victoriaville, mais qui pourrait tout aussi bien être présenté dans des grandes villes du monde comme New-York ou Paris.

«Cela apporte une nouvelle dimension à Victoriaville», souligne François Bienvenue, en terminant.



En route vers le 12e FIMAV

L'Orchestre Métropolitain et l'ensemble Robert M. Lepage Jean René: le meilleur des deux mondes...

La veille de notre entretien téléphonique, Jean René jouait au Théâtre Maisonneuve, de la Place des Arts, pour la première de l'opéra "Le consul", de Juan-Carlo Menotti, avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal. Mais ce n'était pas la raison principale de notre appel.

Alain Bergeron

Altiste (dans le sens de joueur d'alto, entre le violon et le violoncelle; mais il est aussi un artiste, quand même), altiste, donc, Jean René, originaire de Victoriaville, est AUSSI membre de l'ensemble Robert Marcel Lepage.

S'il connaît bien le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en tant que spectateur, il en sera à sa première expérience en tant que musicien sur une scène de cet événement, puisque l'ensemble Robert Marcel Lepage présentera en première mondiale "Le voyage d'Anna Blume", le lundi 22 mai, à 13 h, au Cégep de Victoriaville.

Inspiré par le roman éponyme de l'écrivain américain Paul Auster, le compositeur et clarinettiste Robert Marcel Lepage a conçu une musique pour danseuse solo et quatuor à cordes; l'oeuvre est intitulée "Les choses dernières".

La danseuse Lucie Grégoire incarnait alors le principal personnage de ce roman, Anna Blume, errant à la recherche de son frère dans une étrange cité dévastée par un cataclysme inconnu.

Pour le FIMAV, Lepage offre une version toute instrumentale, en tenant lui-même le premier rôle à la clarinette.

Jouée en continu, la pièce consiste en une série de quatre tableaux régis par des modes de jeux, tantôt composés, tantôt improvisés. Ainsi, les interactions entre les participants restent souples autant dans les solos que dans les accompagnements.

«On retrouve beaucoup de matériel écrit qui sert de départ à l'improvisation», note M. René qui n'était pas du groupe initial qui avait participé à l'enregistrement du disque. Comme les musiciens de la formation Caméléon n'étaient pas disponibles pour le concert, Robert Marcel Lepage a recruté Stéphane Allard (violon), Éric Longworth (violoncelle), Dominic Girard (contrebasse) et Jean René.

«A l'automne dernier, j'ai participé à des ateliers d'improvisation avec René Lussier. Étaient rassemblés des gens de tous les

milleux de la musique pop, jazz, classique, actuelle... C'est là que j'ai connu Robert», raconte Jean René.

Le directeur musical a commencé à répéter avec son nouveau groupe de musiciens au cours de l'hiver.

«Nous avons fait beaucoup d'improvisations libres pour apprendre à nous connaître... "Le voyage d'Anna Blume" est un beau mélange de musique écrite et improvisée et nous permet beaucoup de latitude...»

Italie

Jean René, dont les parents demeurent toujours à Victoriaville, jouait de la guitare (il était gaucher, comme un certain Paul...), dans les boîtes à chansons.

C'est après avoir découvert la musique classique, qu'il est passé de la guitare au violon. Il a étudié au Cégep de Nicolet avant d'arriver, à 21 ans, au Conservatoire.

«J'avais intérêt à me grouiller. Angèle Dubeau, elle, n'avait que 16 ans...», rappelle-t-il, en souriant.

Une fois ses études terminées, il a mis le cap sur l'Italie, où il a travaillé pendant six ans.

«C'était à une époque où il y avait beaucoup d'étrangers en Italie. A la première audition, nous étions deux musiciens pour combler trois postes!!!»

Parmi ses plus agréables souvenirs, il rappelle son passage au sein de l'orchestre symphonique régional de Milan.

«On répétait le concert cinq fois dans cinq villes différentes... De très belles expériences...»

Il est rentré au pays en 1990 et a été embauché à l'Orchestre Métropolitain de Montréal.

En se joignant à l'ensemble Robert Marcel Lepage, il rallie, somme toute, le meilleur des deux mondes.

«Le seul lien entre les deux demeure l'instrument. Avec l'Orchestre Métropolitain, on est soumis à la volonté d'un chef, d'un compositeur. C'est très exigeant, très encadré. De la qualité du chef, dépend la qualité de l'interprétation. Il faut être très spécialisé dans ce type de jeu...»

«Au sein de l'ensemble Robert Marcel Lepage, l'idée de base du compositeur se nourrit de notre apport en tant qu'improvisateur. J'ai beaucoup de plaisir à faire les deux. Ça me rejoint quelque part et me permet de me réaliser davantage comme musicien...»



L'ensemble Robert Marcel Lepage est composé de: Stéphane Allard, Dominic Girard, Robert Marcel Lepage, Jean René et Éric Lonaworth.

Musique

en coulisse

**Douzième
Festival de
musique
actuelle de
Victoriaville**



Diane Labrosse



René Lussier



Charles Papisoff



La douzième édition du Festival internationale de musique actuelle de Victoriaville, qui se tiendra du 18 au 22 mai prochain, présentera 25 concerts, dont 23 premières. En tout, une centaine de musiciens et de musiciennes d'une dizaine de pays seront au rendez-vous de ce "happening" des musiques nouvelles.

Le programme comporte des projets grandioses comme celui d'offrir à Paul Plimley et de René Lussier d'écrire pour un grand orchestre, ainsi que des projets de création tel que le International Baritone Conspiracy du québécois Charles Papisoff.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur cet événement, veuillez communiquer avec les Productions Plateforme en composant le numéro (819) 752-7912.

Claude Lamothe
PHOTO-JENNIFER ALLEYN

MUSICIEN
Québécois

Mai / Juin 1995

suite à la page 6

PAROLES & MUSIQUE

NOUVELLES ÉCLAIR

par Claude Dornier



De g. à dr.: Dominic Girard, Jean René, Robert Marcel LePage, Stéphane Allard, Eric Longworth

YVES DURIE

Festival international de musique actuelle

Victoriaville sera, du 18 au 22 mai, la capitale mondiale des musiques d'avant-garde. Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) va en effet battre son plein avec plus d'une centaine de musiciens d'une dizaine de pays qui donneront 25 spectacles, dont 23 seront de grandes premières—la Société Radio-Canada FM enregistrera 15 de ces concerts. Dans la programmation de cette 12^e édition les cordes et les voix seront les deux tendances importantes, mais ce n'est pas une thématique rigide, selon l'International Baritone Conspiracy de Charles Papasoff. Au niveau national, des artistes tels que René Lussier, Diane Labrosse, Claude Lamothe, John Oswald ou Robert Marcel LePage côtoieront des artistes tels Bill Frisell (É.-U), Otomo Yoshihide (Japon) ou Pierre Bastien (France). Communiquer avec les Productions Plateformes au (819) 752-7912.

LEONOLD BRUNET

JACQUES LEDRAC



René Lussier



Diane Labrosse



Charles Papasoff

BY TOM SEKOWSKI

Festival International de Musique Actuelle in Victoriaville has been a labour of love since its inception back in 1983. It was then that a large number of Quebec musicians were joined by a handful of international artists - people such as Fred Frith, Tom Cora (when Skeleton Crew was still a duo) and Nana Vasconcelos - for a few days of improvising, meeting new people, and most of all, discovering new music. Executive producer of Les Disques Victo, organizer of the annual Musique Actuelle Festival and all-around music lover Michel Levasseur remembers those humble beginnings.

"We were only six people - from dance, music, theatre...", recalls Michel over the phone from his headquarters in Victoriaville. "We put together \$50 each, and we lost it after two shows. We wondered what to do to keep growing, so we came up with the festival. We formed Productions Plateforme, but after a while, I was the only one left for 12 years. The label started in 1987. All the people involved joined. It's part of the activities of the organism. It's a prolongation of the festival."

Over its 12-year duration, grants have constituted a large part of the funding mechanism of this important festival.

"When we started," continues Michel, "the budget of the festival was \$40,000, and there was only \$7,000 or \$8,000 in grants (25 percent of the total) - very little. There was a really big financial risk on our part. Now, the budget of the festival is \$450,000 and nearly 60 percent of that sum is grants - local, federal, employment programs. That's why the situation is so critical for us, because like everywhere else, grants are cut down, and this festival needs to draw more people, which it didn't do last year."

Last year constituted a risky year for the festival. Not only did music lovers who congregated get the opportunity to witness one of the most challenging gatherings of musicians anywhere - Shaking Ray Levis, Voice Crack, Keith Tippett, Paul Dolden, Richard Teitelbaum (whose "Golem" show, Michel agrees, was a very expensive one in terms of presentation) - but the presentation of the festival also moved from Thanksgiving weekend to Victoria Day weekend. Other problems had to be overcome as well.

"We've had problems in the past with the local government," admits Michel. "They wanted us to change the content towards a more popular side. They were voted out."

The thing I love about the festival is the warmth one encounters in this quaint, small Quebec town, named Victoriaville, where everyone is there purely for the joy of music.

Michel seconds my feelings: "The essence of the festival is being in a small town. I mean, that's why the people come here because of its intimacy. It would be a big drawback to go into a big city; we would get more people, though. At the moment, we're going to stay here and grow here, or else we're going to fall apart if the finances get to that point. With the economy now, we need to draw more people or go back to the amount we had in 1992, before making the change to the spring."

Les Disques Victo and the Musique Actuelle Festival exist side by side. Like the FMP or Incus label - both of which thrive off of their own annual improvised music festivals - the need for Victo, which records important improvised and constructed music, on a world-wide scale is quite obvious.

"There's certainly a need for the label," nods Michel in complete agreement. "The Victo label is not an outlet only for Canadian musicians. The content is only 15 to 20 percent - it's very low. There's a need for this kind of label in North America, as there are very few good labels on this continent. The festival helps with the promotion of the label. It's a joint venture really. We sell 90 percent of our records outside of Canada. We used to sell more records in Europe. We've had no distribution in Germany, and very little in France but we tripled our sales in the States."

However, I'm glad to see that he is a staunch supporter of Canadian music - not only by recording people such as René Lussier, Jean Derome, Lisle Ellis, Paul Plimley, Yannick Rieu - but also through his fair treatment of Canadian musicians in the context of the festival.

"Seven out of the 25 concerts (CBC will be recording 15 of those) this year are Canadian (people such as Charles Papasoff, John Oswald, N.O.W. Orchestra, Robert Marcel Lepage). 40 percent of the musicians are Canadians. I try to stay around 30 percent Can-con; 1/3 Canadian, 1/3 European and 1/3 American. We treat the Canadian musicians the same as international artists - their concerts are all ticketed and well-promoted. Some festivals

ORDINARY CHAOS

try to get around Canadian content by having them play free venues or pubs."

Asked about the most difficult musicians he has booked (in terms of booking) for this year's festival, Michel replies with glee. "John Zorn agreed to come! It's hard to get him. He's got a very interesting project with Masada. We also needed a couple of bigger names this year, and Kronos Quartet is one of them. We've tried to get them to come for the past seven years and this is their first time."

If Michel could recommend only one concert out of the 25 taking place at this year's festival, would it be possible to promote just one?

An enthusiastic reply arrives without a hint of hesitation: "Pino Minafra - six musicians from Italy. I recommend everyone to come and see them. They're having their CD launch on the first night. I really like their music. It's jazz; very warm, with lots of feeling."

In the near future, look out for new releases on Victo by the likes of trombonist and electronic whiz J.A. Deane, The Far East Side Band, René Lussier and Non Credo. Before those records are released however, there is the 12th edition of the Musique Actuelle Festival to look forward to. With a very strong and uncompromising lineup, this year's festival features artists from all corners of

Les Disques Victo and the 12th Annual Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville



the world - people such as Bob Ostertag, Claude Lamothe, three Japanese acts (Otomo Yoshihide, Tenko and Altered States), David S. Ware Quartet, Guy Klucsevsek, Bill Frisell and the one I'm most excited about, a Tuvan otherworldly diva by the name of Sainkho Namtchylak, who is going to "scream" a duo performance with saxophonist Ned Rothenberg.

For more information on the Festival International de Musique Actuelle in Victoriaville, taking place this year, May 18 to 22, please write to Productions Plateforme Inc., C.P. 460, 82 Notre-Dame est, Victoriaville, PQ G6P 6T3. The phone number for more information - ticket prices, volume discounts, accommodation - is (819) 752-7912.

If you're looking for some recent releases on the Victo label to satiate your ears, the following ones represent a good starting point.

NEW WINDS Digging It Harder From Afar

Whereas to a woodwind group such as the World Saxophone Quartet, melody is crucial, in the case of this six-year-old trio, it is the sense of rhythm which is key. Ned Rothenberg - the alto, soprano saxophonist and the bass clarinet player in the group (also an expert of the Japanese instrument, shakuhachi) - has in the past stressed his reliance on the beat as the basic building block. Within the first minute of the CD, it is only too clear how obvious his claim is. As Rothenberg's bass clarinet keeps a heavy pulse on the proceedings, flautist Robert Dick and clarinetist J.D. Parran (who here plays a bass saxophone, which was given to him by a recently de-

ceased friend, Gerald Oshita, to whom the album is dedicated) join in alternately appending several layers of depth, at certain points converting their instruments into percussive tools - keeping time as one in a unit of three. The most interesting of the pieces is Rothenberg's composition, "Dovetail," on which multi-percussionist Gerry Hemingway joins in, not on the drum set, but rather on the sampler. By triggering mutilated samples of the trio playing together, the challenge for all three is to interact with the sounds of themselves sped up, slowed down and at times twisted beyond recognition. The piece becomes alive once all three stop assuming the roles of defence-men (bouncing the samples away from themselves) and face their mirror images (as unrecognizable as they might be) head on, with fresh multi-layered music of their own. Dig it from up close, as New Winds represent the creative face of the real new music in this, mostly stale world.

CHARLES GAYLE Unto I AM

If by now you haven't been exposed to the purely spiritual magic of Mr. Charles Gayle, then count yourself among the unfortunate few. Gayle has been blowing intense uninterrupted lines out of his tenor sax and bass clarinet for more than two decades now. Having been homeless for much of his life strengthened him as a person and refined the fervour with which he presents his music. Both albums remind us that it was the piano that Gayle played first. A piano solo, such as "Eden Lost" (which is Gayle's Christian platform of songs) from his first entirely solo record *Unto I AM* (recorded in a Montreal studio last September, less than four months after Gayle's first solo appearance in Canada at the Musique Actuelle Festival), is the one where Gayle bares it all: his humanity, his thick dissonant piano clusters, (the piano is a percussive instrument, after all), but most of all, his soul. "Good Shepherd" is Gayle, the multi-instrumentalist, at his most primal. As he kicks a mean rhythm on his modified mini-drum set with his feet, he picks up his tenor sax and wails some jagged lines for eternity, all the while, as he's catching his breath, screaming some undiscernible phrases. Consider this an invitation to the sincere and above all, HUMAN, world of Mr. Gayle. Is it too soon to pick my favourite album of 1995?

DAVID MOSS/JOHN KING/OTOMO YOSHIHIDE All At Once At Any Time

Some recording sessions were just meant to be seen rather than heard. Such is the case with this gem. When these three musicians - David Moss on percussion, electronics and voice, John King on guitar and some vocals and Otomo Yoshihide on turntables, electric guitar, samplers and some vocals - came together for the very first time as a unit or stage in Victoriaville last May, it was nothing short of magic. Luckily, it was all put down on tape. There's much to be said of slowed down, minimal (almost frighteningly half-normal) numbers like "Baby Fat" (where King takes the leading role with a repeating deep blues riff, while the other two follow in directions of their own) or "Surfing the High C's," which is basically Moss's vehicle for expounding his resounding barrel of a voice. My favourites are the definitive tribute to Marilyn Monroe - "Baby Blues for Marilyn" - on which Moss "sings" along with Otomo's recycled Monroe record - and "DJ Polka," which as the name implies, is a mutilated polka from hell. It's sped up to a point where most trios would not be able to follow the words (a series of sped-up "Heys!"), but not this one. I would give almost anything to see Moss bellow certain imaginary language phrases again, but until a video of the concert is released (?), this will have to do.

KEITH TIPPETT Une Croix Dans L'Océan

This is how I described Keith Tippett's performance at the Musique Actuelle Festival last year. With the exception of about 15 to 20 minutes that have been edited from the show (probably for technical reasons), the following description holds true for this superb disc, which is the result of the most visually/aurally stimulating concert a year ago. "For those who die for solo performances, one of the most polished ones at FIMAV came from pianist innovator, Keith Tippett. By placing polished stones in side the Baldwin piano, he produced the most radiant metallic tone ever to beam from the instrument. By spending half of the show, discovering the beauty of the piano's interior (which included a set of enormous chimes), and the other half manufacturing abrasive, yet delicate notes Tippett proved that, indeed, he's been wrongfully overlooked by most of the jazz community today."



En route vers le 12e FIMAV

Marc Garneau au GRAVE

Un avant-goût, sur papier, du FIMAV...

Le centre d'exposition du Groupement des arts visuels de Victoriaville (GRAVE) propose un avant-goût, sur papier, du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) avec l'exposition "Oeuvres sur papier", de l'artiste international Marc Garneau, originaire de Thetford Mines.

Alain Bergeron

L'exposition au GRAVE - une vingtaine d'oeuvres, encadrées et non encadrées, réalisées de 1986 à 1995 - se tient du 28 avril au 28 mai. Lorsque s'amorcera le FIMAV, le jeudi 18 mai, Marc Garneau sera sur place, pour le vernissage et pour entretenir le public de son travail. Il passera également la journée du 19 pour rencontrer les gens. Il entend assister à quelques spectacles, dont celui de John Zorn, le samedi soir.

«Je connais bien le FIMAV. J'en ai beaucoup entendu parler et mon cousin y assiste année après année. De plus, j'ai jassé avec les artistes qui ont exposé ici, dans ce cadre précis, et ils étaient tous enchantés de l'accueil et du professionnalisme de l'organisation», a déclaré M. Garneau.

Au cours du festival, en plus des locaux du GRAVE, on pourra apprécier son talent en deux autres lieux différents.

Au Cégep de Victoriaville, il propose une partie plus inconnue de son travail, des tableaux faits au cours des années 1983-84, qui marque une période plus coloriste, alors que ses autres oeuvres sont plus denses, plus drastiques.

Enfin, sur les murs du Colisée des Bois-Francis, il présentera une douzaine de tableaux grands formats, «plus virulents».

«Ce sera comme si je terminais un cycle d'expositions importantes. A Victoriaville, cela me permet de clore une partie de ma réflexion et de passer à une nouvelle étape de ma carrière...»

Collage

Tant dans ses dessins que dans ses tableaux, Marc Garneau démontre sa fascination pour le processus de construction et de "déconstruction" d'une oeuvre.

«Il y a beaucoup de collage de morceaux qui proviennent d'oeuvres détruites. Par exemple, un ami m'a amené un bout de toile, mesurant 3 pouces par 22 pieds... Ça

me rappelait un très grand serpent... Je l'ai utilisé dans ce sens.»

Pour l'artiste, le collage est une façon d'avancer et de revenir en arrière, «un travail qui parle du travail».

Marc Garneau, international

Alors, M. Garneau, comment devient-on international en arts visuels? «En passant par Victoriaville!», répond avec un sourire celui qui a à son actif plusieurs expositions en Allemagne, en Hollande et en Autriche.

Marc Garneau a étudié pendant trois années au Collège Clarétain de Victoriaville, du secondaire 1 à 3. A l'époque, il avait d'ailleurs fait la "une" du cahier des sports, alors qu'il franchissait la ligne d'arrivée à une compétition d'athlétisme.

C'est vers l'âge de 18 ans qu'il a choisi les arts visuels «par esprit de combativité».

«C'est un domaine qui m'intriguait et que je savais complexe et difficile. Je me suis rendu à Montréal pour étudier. C'était il y a 20 ans et je n'ai jamais bifurqué depuis...»

Si les cinq premières années ont été consacrées à la formation (à l'université Concordia de Montréal), il a, par la suite, partagé ses énergies et son temps entre l'atelier et la menuiserie. Ce dernier aspect a été son principal gagne-pain pendant quelques années. Il a ouvert par la suite, avec l'un de ses amis, un centre d'encadrement.

«Je pouvais travailler la nuit, jusqu'à deux heures du matin. C'était une période fantastique, ce qui ne veut pas dire que je serais capable de le faire aujourd'hui», glisse-t-il en souriant.

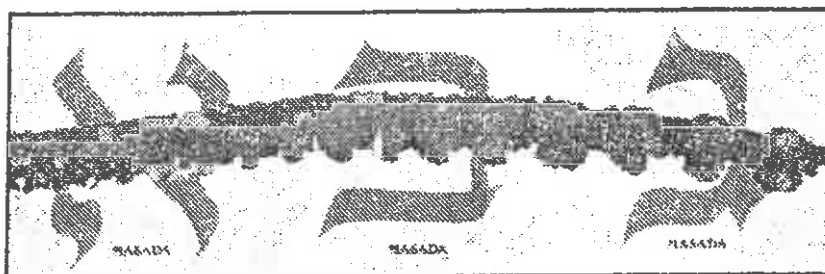
Il y a six ans, il a mis un terme à ces activités "para-artistiques" pour se dévouer complètement à son art.

Au-delà de sa participation au FIMAV, M. Garneau met présentement de l'avant des projets d'intégration à l'architecture à l'Université Laval. De plus, une jeune galerie allemande à Berlin, qui s'intéresse à son travail, veut profiter de la réouverture de son centre d'exposition pour l'inviter à exposer ses oeuvres, en compagnie d'un artiste berlinois.



Marc Garneau et "Passage", une première pour Victoriaville.

Ultra-Sons



Côte à côte, les trois disques de Masada. Remarquable.

Juif, jazz et brillant

Chef de file de la *nouvelle culture radicale juive*, un mouvement d'artistes ayant émergé à la suite d'une remontée tangible de l'antisémitisme aux USA (notamment chez les Black Muslims), le saxophoniste et compositeur John Zorn mène les destinées du quatuor Masada, dont le label japonais DIW vient de lancer simultanément trois disques : *Alef*, *Beit*, *Gimel*.

Remarquable trilogie.

Au collage brillant et non moins survolté des genres musicaux, typique de son approche compositionnelle (on le sait maître à ce titre), John Zorn a, cette fois, préféré l'intégration de son héritage juif à la culture jazz dont il est également issu. Le patrimoine musical sémite, d'Europe de l'Est comme du Moyen-Orient, se voit ainsi plongé dans l'improvisation et le groove. Et quel plongeon ! Triple vrille avec quadruple périlleux. Et une note parfaite.

Outre Zorn au sax alto (notre homme joue mieux que jamais), le batteur Joey Baron (fidèle compagnon de Bill Frisell), le trompettiste Dave Douglas et le batteur Greg Cohen rappellent un tant soit peu l'instrumentation et le langage du quatuor d'Ornette Coleman, époque *The Shape Of Jazz To Come* (Don Cherry, Charlie Haden, Billy Higgins). Si aucun des membres de Masada ne se distingue parmi les canons à longue portée du jazz international, leur virtuosité, leur cohésion et la richesse de leur imaginaire ne font pas de doute.

Les références swing-bop, free, klezmer et moyen-orientales sont ainsi la manifestation d'un hybridisme hors du commun. Cette polyphonie spontanée, ce sens paroxystique de l'impro collective, ce tricot serré du sax et de la trompette, ce travail d'équipe, tout ça me semble remarquable.

Si le nouvel ensemble de John Zorn ne s'adresse pas aux plus orthodoxes jazzophiles, il demeure son véhicule le plus mélodieux, voire le plus accessible. La suite ? Sur scène au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, le samedi 20 mai.

Alain Brunet

ALEF, BEIT et GIMEL, John Zorn et Masada, trois disques sur étiquette DIW (importation Japonaise).

ARTS SPECTACLES

Pour entendre l'inentendu

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville démarre le 18 mai

RÉGIS TREMBLAY

Le Soleil

■ QUÉBÉEC — « Il ne faut pas avoir peur du Festival de musique actuelle de Victoriaville, puisqu'il présente aujourd'hui ce que vous voudrez entendre demain ! Après 11 ans, la preuve est faite ! » Michel Levasseur ne manque pas d'arguments pour vendre son festival, dont la 12e version sera présentée du 18 au 22 mai.

Ses meilleurs arguments demeurent cependant les artistes qu'il invite à ces cinq jours de musique actuelle... de demain. Parmi les noms qui comptent et compteront, mentionnons les Bill Frisell, John Zorn, Kronos Quartet, René Lussier...

En ce centenaire du cinéma, l'Américain Bill Frisell a imaginé (c'est le mot) monter un spectacle en projetant deux films de Buster Keaton: *One Week* (1920) et *Go West* (1925). Cette musique « live » sera entendue (et vue) au Colisée des Bois-Francis, le vendredi 19 mai, à 22 h. Ainsi, Frisell revient au FIMAV, dix ans après

son premier passage.

Le lendemain soir, même heure, même lieu. Le saxophoniste John Zorn et son quartet nous présentent *Masada*, en souvenir de la ville de rebelles Zélotes, au temps du Christ, un lieu saint pour la

Radical New Jewish Culture de New York.

« Zorn, l'enfant terrible de la musique, s'est assagi et nous présente un jazz très mélodique, proche de Ornet Coleman », assure Michel Levasseur, en entrevue.

Quant au fameux Kronos Quartet, il sera au cinéma Laurier, le lundi 22 mai, à 20 h. Hank Duff, Joan Jeanrenaud, David Harrington et John Sherba ont un répertoire étonnant qui va de Piazzola à Webern, en passant par Thelonius Monk.

Grâce au Conseil des arts du Canada, le Québécois René Lussier a eu l'occasion de composer pour un orchestre de 15 musiciens, le N.O.W. de Vancouver, que nous pourrions apprécier sur la scène du Colisée des Bois-Francis, le dimanche 21 mai, à 22 h. Le lendemain, à 17 h, au cégep de Victoriaville, Lussier se présentera en formation réduite avec son *Boeuf qui rit*.

LES DISQUES VICTO

Le succès étonnant des disques Victo, en six ans d'existence, a atténué le recul du festival de l'an dernier, qui perdait 20 % de ses spectateurs, passant de 5400 à 4500.

« Cette baisse est principalement due à la diminution de notre public



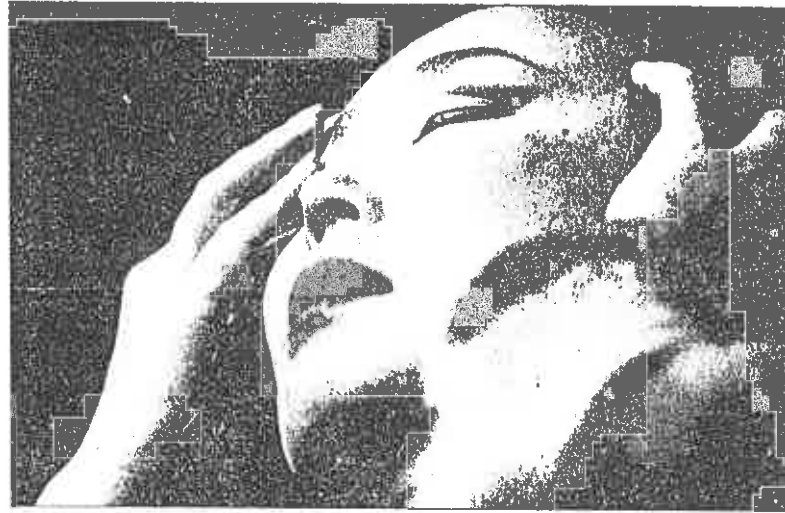
Le Québécois René Lussier a composé pour un orchestre de 15 musiciens, le N.O.W. de Vancouver.

hors Québec, qui compte pour 30%. Depuis cinq ans, le centre de la musique actuelle s'est déplacé progressivement de New York vers l'Europe et le Japon, et cela nous enlève des visiteurs», déclare Michel Levasseur.

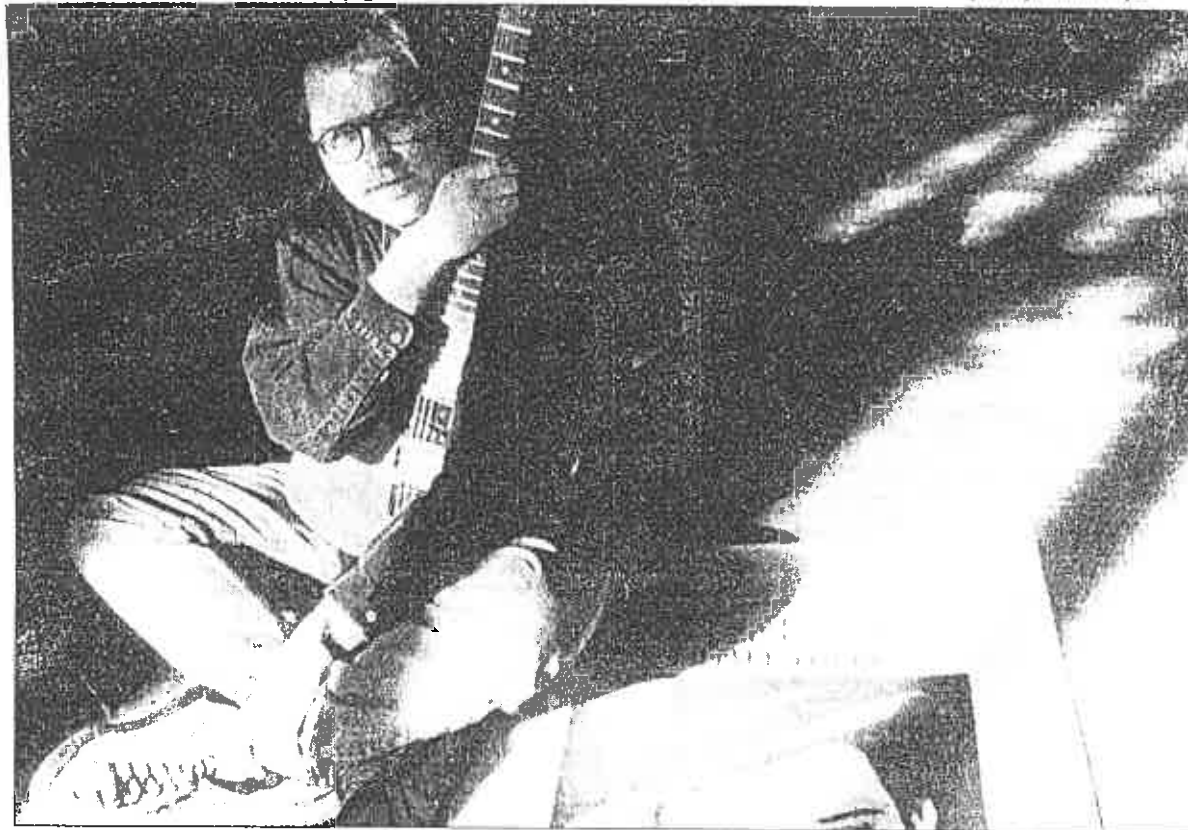
À telle enseigne que le festival connaissait en 1994 son premier déficit en 11 ans, soit 54 000 \$.

Heureusement que les disques Victor sont venus atténuer ce manque à gagner.

« Les disques ont pris une expansion inespérée, passant de 90 000 à 150 000 exemplaires vendus par an, dans 15 pays, via une vingtaine de distributeurs. D'ailleurs, beaucoup d'artistes étrangers connaissent mieux l'étiquette de disque que le festival... »



La chanteuse Sainkho, originaire de Tuva, ancienne république soviétique



Bill Frisell célèbre le centenaire du cinéma avec Buster Keaton.

Victoriaville, l'avant-garde : une programmation à l'image de sa maturité

ALAIN BRUNET

■ Le Kronos Quartet, le saxophoniste John Zorn, le violoncelliste Claude Lamothe, les guitaristes Bill Frisell, Marc Ribot et René Lussier figurent au nombre des artistes invités au douzième Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

« Une programmation à l'image de notre maturité », croit Michel Levasseur, fondateur, directeur artistique et toujours le pilier central de l'événement culturel par excellence des Bois-Francs. Du jeudi 18 au lundi 22 mai, pas moins de 25 concerts à Victo.

Le Montréalais Charles Papisoff et son International Baritone Conspiracy inaugureront le Festival, réunissant six excellents souffleurs de sax baryton dont le virtuose Hamiet Bluiett (World Saxophone Quartet). Ce même jeudi, le *Sud Ensemble* du trompettiste italien Pino Minafra pourrait bien être, dit-on, la découverte jazz du FIMAV. Suivra le même soir la formation française Mé-tamkine, dont le langage lie le cinéma expérimental à la musique électroacoustique.

Le vendredi 19 mai, on ouvre les hostilités avec la percussionniste Diane Labrosse (Justine) et les Maîtres brasseurs. Suivront le saxophoniste canadien John Oswald and Ensembles et l'improvisateur américain Bob Ostertag. Un peu plus tard dans la journée, le trio du guitariste et compositeur américain Bill Frisell se produira pendant la projection de vieux films mettant en vedette Buster Keaton. Le « power trio » de du violoncelliste montréalais Claude Lamothe clora la programmation du vendredi.

Le samedi 20 mai, le tromboniste italien Giancarlo Schiaffini s'amènera en solo, le guitariste Marc Ribot (Tom Waits, Elvis Costello, etc.) se produira avec son propre ensemble, le chanteur Phil Minton et le pianiste Vervan Weston, tous deux Britanniques, s'exprimeront en tandem. Suivra le duo formé par la chanteuse Sainkho Namtchylak (originaire de Tuva) et le multi-instrumentiste américain Ned Rotherberg, avant que l'ensemble Masada de John Zorn, dont le nouvel album s'attire des critiques dithyrambiques, ne joue pour la première fois à Victo. La soirée de samedi se terminera par le concert de la formation japonaise Altered States.

Dimanche le 21, le Français Pierre



René Lussier

Bastien, le quatuor du saxophoniste afro-américain David S. Ware, le duo français formé du chanteur Benat Achary et du joueur de vielle à roue Dominique Regef précéderont le « Bantam Orchestra » de l'accordéoniste-pianiste américain Guy Klucevesk, le N.O.W. Orchestra de Vancouver (qui jouera la musique de René Lussier et du pianiste Paul Plimley) ainsi que le trio suisse Goz Of Kermeur.

le lundi 22 mai, la formation du clarinetiste Robert M. Lepage présentera une oeuvre inspirée du *Voyage d'Anna Blume*, roman de l'écrivain américain Paul Auster. Toujours le 22, le disc-jockey et guitariste japonais Otomo Yoshihilde présentera son groupe Ground Zero. Par la suite, René Lussier se produira avec son nouveau trio, Le Boeuf qui rit, avant que le célèbre Kronos Quartet ne débarque pour la première fois à Victo. Pour boucler la boucle, la Japonaise Tenko présentera son groupe Dragon Blue.

Question de mode...

« Il faut que les Montréalais comprennent que Victoriaville demeure LA place où l'avant-garde passe au Québec, affirme Michel Levasseur, fier de sa programmation. « On a dû récemment



John Zorn

annuler un concert de John Zorn à Montréal, remarque-t-il. Pourtant, il y a quelques années, l'artiste avait rempli sa salle à Victo. »

Levasseur sait en outre que la musique actuelle a perdu un peu de lustre chez les mélomanes québécois. Question de mode, croit-il...

« Ce n'est certainement pas dû à une de baisse de créativité chez les artistes. » Levasseur associe néanmoins cette légère démobilité à la baisse des assistances à son festival ; le nombre de clients du FIMAV de mai dernier avait effectivement passé de 5400 billets vendus (recensés lors de la version précédente du FIMAV) à 4500.

« Il faut rappeler que nous avons changé nos dates et que nos festivaliers américains étaient venus moins nombreux. Ce qui n'est pas le cas cette année ; les pré-ventes indiquent que nous allons remonter la pente. »

La baisse de participation l'an dernier avait conduit le FIMAV à un déficit de 54 000 \$, déficit heureusement épongé à plus de 50 p.cent par l'augmentation substantielle de ventes des disques Victo à l'étranger : en 1994, l'étiquette du Festival a connu une expansion de 60 p.cent. En majeure partie, les profits sont réalisés hors du Canada.

Victoriaville music fest shaping up as a surreal juxtaposition of styles

ANDREW JONES
SPECIAL TO THE GAZETTE

New-music fans will be able to enjoy everything from avant-garde jazz to Tuvan throat singing in the 12th annual Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, which takes place May 18-22.

At a press conference today, festival organizers are expected to announce 25 concerts in keeping with the festival's time-honored open-borders policy.

Victoriaville, a small city 170 kilometres east of Montreal, will be host to acts from locales as far-flung as Tuva, Italy; Osaka, Japan; Burgundy in France and Switzerland during the event, one of the world's premiere showcases of new music.

The surreal juxtaposition of musical styles in the program is the very crossroads at the heart of musique actuelle: improvisation meets the symphonic score, East meets West, electroacoustics meets the string quartet, hardcore meets the hurdy gurdy. In the words of American author William S. Burroughs, "nothing is true, everything is permitted."

Zorn's acoustic quartet eagerly awaited

Perhaps the most eagerly awaited concert at the festival is John Zorn's acoustic quartet Masada on Saturday, May 20. Masada's bracing mix of free jazz and klezmer should be the ideal tonic for those disappointed at the provocative composer's cancelled multimedia date at the Spectrum last week.

Montreal baritone saxophonist Charles Papasoff kicks off the festival on Thursday, May 18, with the International Baritone Conspiracy, a powerhouse quintet of baritone saxophone players from around the world, including Hamiett Bluiett and Jean Derôme.

Also on the local front, Ambiances Magnétiques guitarist René Lussier will try to top his triumphant 1992 performance of La Trésor de la Langue with a commissioned work for Vancouver's acclaimed New Orchestra Workshop on Sunday, May 21. Lussier also showcases his robust new improv trio Le Boeuf Qui Rit, with percussionist Pierre Tanguay and bassist Normand Guilbeault, on Monday, May 22.

Fiendish scores

The lineup on Friday, May 19, features a strong populist lineup, beginning with sampling technology turned inside-out.

In Say No More, Bob Ostertag will engage a live band to play fiendish scores stitched together from samples of their previous performances. Later that night, post-modern axe-man Bill Frisell's Trio will pay homage to silent-screen star Buster Keaton by providing accompaniment to two of his films from the '20s, and Montreal cellist Claude Lamothe will fuse Hendrix and Hindemith into the wee hours.

The Japanese new music underground is also out in force this year. Following his riotous, anarchic role in Jon Rose's Shopping Project last year, turntable wizard Otomo Yoshihide brings the apocalyptic rock/improv supergroup Ground Zero to play on Monday, May 22. Avant-garde diva Tenko closes the festival with her acclaimed new ensemble Dragon Blue later that night.

■ Tickets for the festival are now on sale, and are available through Admission outlets (790-1245). Festival passes range from \$45 to \$275. As with last year, a round-trip shuttle bus will operate between Montreal and Victoriaville Friday and Monday for the evening concerts. For information, contact Les Productions Plateforme at 819-752-7912.

Festival de Victoriaville

Simultanément aux annonces faites par les organisateurs du FIJM, ceux du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) ont dévoilé hier la programmation de leur douzième édition.

Des artistes invités, il faut surtout retenir les présences de Bill Frisell, John Zorn, David Ware, Marc Ribot, Charles Papasoff, Hamiet Bluiett et du Kronos Quartet.

Fort de l'album qu'il vient de consacrer à Buster Keaton, Bill Frisell, le guitariste de l'humour, va occuper la scène du Colisée des Bois-Francs avec le contrebassiste Kermitt Driscoll et le batteur Joey Baron. En toile de fond, c'est le cas de la dire, on diffusera deux films de Buster Keaton que nos iconoclastes vont ponctuer à coups évidemement de nappes sonores.

Saxophoniste prisant le cri, John Zorn va se poser en alchimiste du Free-Jazz et des musiques klezmer, autrement dit des traditions ou cultures musicales juives. On comprendra mieux ses intentions ou ses préoccupations actuelles en vous précisant que le spectacle qu'il a confectionné s'intitule *Masada*.



Michel Levasseur, directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Festival de musique actuelle du 18 au 22 mai

Les organisateurs espèrent retrouver l'assistance de 92

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Fort de 82 commanditaires dont les Arts DuMaurier pour une première année, d'une aide substantielle de la Ville et de subventions des deux paliers de gouvernement, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est à nos portes.

Et pour marquer la 12^e édition de l'événement qui se déroulera du 18 au 22 mai, 25 concerts dont 23 premières québécoises, canadiennes, nord-américaines ou mondiales apparaissent au programme. La radio MF de la SRC enregistrera 15 con-

certs pour diffusion éventuelle.

Comme l'indiquait le directeur artistique Michel Levasseur, il y aura de l'inédit et des spectacles pour tous les goûts cette année, mais la programmation a été construite autour de grands noms de la musique actuelle. On fait allusion ici aux Bill Frisell, John Zorn (celui qui dérange) et René Lassier, des musiciens avec qui le FIMAV a tissé des liens étroits au fil des ans.

Tendances cette année

Les cordes et les voix seront deux tendances importantes pour l'édition 1995 du FIMAV. Au premier chapitre, les Bois-Francis auront la visite

du prestigieux quatuor américain Kronos Quartet, de John Oswald (Canada), Guy Klucvsek (États-Unis) et de Robert M. Lepage et son quatuor (Québec) avec un talent local, le violoniste Jean René.

«En ce qui a trait aux voix, nous sommes fiers de présenter les plus belles et les plus impressionnantes sur la scène internationale. Les Phil Minton (Angleterre), Sainko Mantchalak (Tuva), Benat Achary (France) et Tenko (Japon) seront présentés.»

A chacune des cinq journées du festival, on présentera des projets de création tels le International Baritone Conspiracy du Québécois Charles Papisoff et une formation de six

saxophones barytons. Comme projet à grand déploiement, on offrira le N.O.W. Orchestra de Vancouver, un ensemble de 15 musiciens. Le FIMAV fêtera les 100 ans du cinéma avec Bill Frisell et Métamkine (France).

Et comme toujours, il y aura les «p'tits favoris» de Michel Levasseur dont le Lino Minafra «Sud Ensemble» d'Italie (une commandite de Cascades) qui lancera son nouvel album sur les Disques Victo (le 34^e de la collection), Otomo Ooshihide (Japon) et son groupe «Ground Zero», Davis S. Ware Quartet, vedette montante de free-jazz américain et Marc Ribot (États-Unis).

L'an dernier environ 4500 personnes ont assisté aux différents concerts. Cette année, le président de Production Plateforme (le producteur du FIMAV), Claude Lapointe, espère atteindre le même niveau de participants qu'en 1992, alors que plus de 5400 entrées ont été enregistrées.

Pour sa part, le maire de Victoriaville Pierre Roux a invité ses concitoyens à assister en grand nombre à l'événement annuel dans lequel, par leurs taxes, ils versent une subvention de 130 000 \$ (sur trois ans). «Il s'agit d'un événement majeur qui revêt une importance capitale pour notre économie, en plus de donner à la ville une visibilité incroyable.»

Mentionnons pour conclure que différents passeports en nombre limités sont déjà disponibles à partir de 45 \$ au bureau de Production Plateforme (1-800-361-4595). Les billets sont aussi en vente dans les comptoirs du réseau Admission.

MUSIQUE

Jazz et Andalousie

Quand la musique traverse tous les temps

Encore de la musique! Un angle? Une perspective? En fait, un projet humble et forcément interminable: découvrir avec vous des musiques nées du métissage des genres et des cultures. Du jazz, bien sûr, puisqu'il en garde encore le nom. Des musiques « du monde » aussi, parfois inqualifiables tellement leur actualité vient de loin. Une fois par mois, ou à peu près, j'entends donc vous faire partager des expériences surprenantes, un trajet ponctué de chocs et, je le souhaite, parfois d'émerveillements béats. Pour commencer, jazz et musique arabo-andalouse.

JOHN ZORN... DERNIER CRI

Coup de coeur! Surprise! John Zorn, minutieux délinquant du jazz d'avant-garde, nous avait habitués à des messes arides célébrées pour une chapelle d'irréductibles croyants. Et survient *Masada*. Puissance, liberté, ampleur, textures. Des mélodies troublantes, parfois obsédantes, modelées, pour la plupart, par la tradition hébraïque.

S'il faut parler de jazz, en voici. Des thèmes ciselés, composés, orchestrés jusqu'à la limite du raffinement. Puis explorés, décortiqués, propulsés jusqu'aux explosions du « free ».

Oeuvre de compositeur et produit d'ensemble, *Masada* distille les grands courants du jazz moderne, d'Ellington à Ornette Coleman, du bebop à... John Zorn. L'originalité y reste désarmante et la virtuosité, omniprésente.

Ce Zorn dernier cri arrive au monde sur le souffle d'un quartet d'enfer. Dans les mouvements d'ensemble, puissants et texturés, aussi bien que dans les escalades improvisées, l'alto limpide de Zorn et la trompette de Dave Douglas convolent littéralement.

Plus qu'une complé-
cité, voici une osmo-
se qui « invente » le
son. Joey Baron
amène sa batterie
jusqu'à la ligne mé-
lodique et tient, du
début jusqu'à la fin,
une rythmique à la fois énergique et
subtile. La contrebasse de Greg Co-

hen, elle, s'insinue tout en rondeurs et en largesses dans chacune des pièces.

Coups de coeur dans le coup de coeur: *Tzapeh* et *Kanah* pour leur lyrisme oriental; *Detin* et *Zelah* pour le swing et leurs échos « hop ». Un chef-d'oeuvre!

Ah oui! Si le « free jazz » vous a toujours rebutés, voici peut-être la porte d'entrée qui vous attendait.

BUSTER KEATON À LA FRISELL

Un retour aux sources. Celles du cinéma muet ponctué par la musique en direct. En 24 courtes pièces, le guitariste de jazz américain Bill Frisell se propose de réactualiser les images de l'Amérique de Buster Keaton.

Go West livre une mosaïque éclatée des styles et des genres. Des sons aussi. Cette fois, c'est la musique qui nous renvoie l'action d'un cinéma fantôme, qui crée les séquences, découpe les plans. Moins une musique de film qu'un film en musique.

Frisell reste collé à sa palette habituelle de couleurs. On retrouve le guitariste des climats. Entendu tout d'un bout, *Go West* flirte avec la musique dite « d'ambiance ». Un trait de caractère sans doute lié à la transposition de l'expérience en studio.

Mais attention! Le collage est serré. La diversité assurée. De la poursuite infernale au flottement sidéral, s'entremêlent des accents de blues, de folk, de country-rock et de... musique actuelle. Des sonorités capables de rallier les adeptes de Terje Rypdal aussi bien que ceux de Ry Cooder. Et, bien sûr, les fans de Frisell, qui parvient encore à surprendre.

Music for the films of Buster Keaton arrive avec un bébé, *High Sign-
One Week*. Un deuxième CD inspiré de deux courts métrages de Keaton. Tentez d'aller y jeter l'oreille!

Si l'aventure du « direct » vous titille, sachez que Bill Frisell et son trio pré-



Pierre Boulet

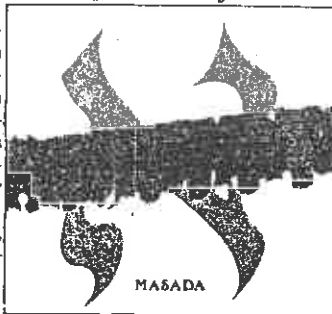
MUSIQUES DU MONDE

sentent *Music for the films of Buster Keaton* « live » au Festival international de musique actuelle de Victoria-ville, en mai.

Bill Frisell fait un retour aux sources, celles du cinéma muet, ponctué par la musique



« Music for the Films of Buster... »



« Masada »

**Puissance, liberté,
ampleur, textures...
John Zorn offre un
véritable coup de coeur**

25 concerts, 23 premières

L'inédit, les cordes et les voix au rendez-vous du FIMAV

Pour sa 12e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) propose une programmation diversifiée, visuelle, grand public, expérimentale; bref, 25 concerts, dont 23 premières, pour rejoindre les besoins musicaux d'un peu tout le monde. Une centaine de musiciens et musiciennes d'une dizaine de pays seront au rendez-vous au "happening" des nouvelles musiques, du 18 au 22 mai.

Alain Bergeron

La programmation a été bâtie autour de quelques grands noms et amis de la musique actuelle, tels les Bill Frisell, John Zorn et René Lussier, avec qui le festival a tissé des liens étroits par le passé, a souligné le directeur artistique, Michel Levasseur.

Les cordes et les voix seront deux tendances importantes pour cet événement

printanier.

D'abord, les cordes, notamment avec la première visite, à Victoriaville, du prestigieux quatuor américain Kronos Quartet, mais également pour leur utilisation dans les projets de John Oswald (Canada), Guy Klucevsek (États-Unis) et du Québécois Robert M. Lepage.

Et puis les voix, parmi les plus belles et les plus impressionnantes sur la scène internationale des nouvelles musiques, ce qui fait dire à Michel Levasseur qu'il est fier de pouvoir présenter et réunir dans une même édition, les Phil Minton (Angleterre), Sainkho Namtchhalak (Tuva), Benat Achary (France) et Tenko Japon).

Créations et hommages

Comme à chaque année, le FIMAV présentera des projets de créations, comme le "International Baritone Conspiracy", du Québécois Charles Papisoff, une formation de six saxophones barytons.

Des projets grandioses seront proposés comme celui d'offrir à Paul Plimley et René Lussier - les deux plus importants musiciens au Canada en musique actuelle - une occasion rare d'écrire pour un grand orchestre, en l'occurrence le N.O.W. Orchestra (Vancouver). Cet ensemble de 15 musiciens se retrouveront sur la scène du Colisée des Bois-Francs.

Le FIMAV célébrera également les 100 ans du cinéma avec Bill Frisell (États-Unis) et sa musique "live" sur projection de deux oeuvres de Buster Keaton (One Week, 1920; Go West, 1925) et l'ensemble Métamkine (France), se servant de médiums sonores et visuels comme sources d'inspiration, d'improvisation et de création.

Des concerts chocs

Parmi les "petits favoris" du directeur artistique, on note la participation de Pino Minafra (Italie) "Sud Ensemble" qui lancera son nouvel album "Sudori". Il s'agira du 34e

disque de la collection Disques Victo. Ce sera le seul spectacle en Amérique du Nord pour ce groupe.

On s'arrêtera aussi aux concerts chocs, dont ceux d'Otomo Ooshihide (Japon) avec son groupe "Ground Zero", de David S. Ware Quartet, une vedette montante du free-jazz américain, de Marc Ribot (États-Unis) "Shrek", ce guitariste ayant collaboré avec Tom Waits, Elvis Costello, John Zorn, Elliot Sharp et plusieurs autres.

Billetterie

Les gens qui aimeraient recevoir le dépliant du Festival, réserver des billets ou obtenir plus d'informations, peuvent téléphoner au 752-7912.

Différentes passeports sont en vente à partir de 45 \$ et ils sont disponibles uniquement au bureau de Productions Plateforme.

Autres textes page 7

15 concerts du FIMAV à la radio de Radio-Canada

(AB) La Radio FM de la Société Radio-Canada collabore à nouveau au 12e FIMAV à titre de diffuseur officiel et propose pour une quinzaine de concerts «une seconde écoute sans le décor».

C'est ainsi que ces concerts seront enregistrés pour diffusion, à Jazz sur le Vif, animée par Francine Moreau, le samedi 27 et le dimanche 28 mai, à 22 h. Pour sa part, Mario Paquet propose Musique Actuelle, le dimanche 28 mai, à 20 h 30, de même qu'une série d'émissions spéciales intitulée Musiques actuelles à Victoriaville, du lundi 29 mai au vendredi 2 juin, à 22 h 30.

La série minuit

Par ailleurs, on a profité de la tenue de la conférence de presse pour annoncer l'attribution d'une subvention de 8 000 \$ des Arts du Maurier aux Productions Plateforme pour un projet innovateur qui vise à attirer une nouvelle clientèle non-initiée à la musique: la série minuit.

Cette subvention accordée pour la première fois par les Arts du Maurier à cet organisme culturel permettra la présentation de quatre concerts de minuit dans le cadre du 12e FIMAV.

Notes...

(AB) - Un musicien originaire de Victoriaville, Jean René, fait partie de l'ensemble de Robert M. Lepage. Clarinettiste alto, M. René, qui est membre de l'Orchestre Métropolitain de Montréal, est le fils d'André René, un

homme bien connu dans le mouvement des Caisses populaires Desjardins de la région. Le spectacle de cet ensemble, "Le voyage d'Anna Blume", sera présenté le lundi 22 mai, en après-midi au Cégep de Victoriaville.

- On s'arrachait littéralement les programmes-souvenirs ainsi que les affiches de la 12e édition du FIMAV. Comme depuis les débuts, l'oeuvre a été réalisée par François Bienvenue, le graphiste attitré des Productions Plateforme, à qui l'on doit également les pochettes des 34 albums des Disques Victo.

- Sur l'affiche toute en couleurs éclatantes, un instrument à cordes, un violon, se détache de l'ensemble et témoigne bien de l'importance des cordes pour la 12e édition.

- Le FIMAV, version 1995, opérera avec un budget de 460 000 \$.

- Le Cinéma Laurier, le Cégep de Victoriaville et le Colisée des Bois-Francs seront les endroits où l'on présentera des spectacles.

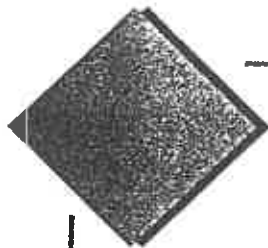
- Au niveau de l'assistance, les dirigeants du festival souhaitent revenir au niveau obtenu en 1992, avec 5 400 entrées. En 1994, 900 entrées de moins avaient été enregistrées. Pour cette année, les choses s'annoncent bien: à sept semaines de l'événement, on a dépassé les pré-ventes de passeports 1992 pour l'extérieur du Québec.



Tout «vert» l'Excellence

Le bulletin d'information économique

Vol. V N°1 Mars 1995



SOMMAIRE

- MOT DU PRÉSIDENT 2
- POINTS «CHAUDS» EN 1995 3
- INFO MICST 8
- BANQUE FÉDÉRALE DE DÉVELOPPEMENT 10
- SAJE 11
- MILIEU RURAL 11
- ACTUALITÉS 12
- DOSSIER 14



POINTS « CHAUDS »

1995

Une nouvelle année signifie également de nouveaux défis. La Corporation vous présente des sujets « chauds » pour votre entreprise en 1995.



BANQUE FÉDÉRALE DE DÉVELOPPEMENT

Des services à la portée de tous !



MILIEU RURAL

Agent de développement économique
Un débouché important pour les produits alimentaires régionaux :
Les CAMPAGNES DE LEVÉES DE FONDS



DOSSIER

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE (FIMAV)

Du 18 au 22 mai 1995

Plus de 120 musiciennes et musiciens provenant d'une dizaine de pays se produiront sur les trois plateaux de spectacles.

Kronos Quartet, un quatuor à cordes de San Francisco qui a déjà occupé le numéro un du prestigieux palmarès Billboard mondial, permettra d'accroître la notoriété et le prestige du FIMAV.

Le FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE met en évidence le dynamisme culturel de notre région

Du 18 au 22 mai prochain, les Productions Plateforme inc. fêteront les 12 ans du FIMAV, et la deuxième édition réalisée au printemps. Sur 25 concerts présentés, 23 seront des « premières ». Une édition où le FIMAV accueillera près de 120 musiciens et musiciennes, d'une dizaine de pays, qui se produiront sur l'un des trois plateaux de spectacles, soit le Colisée des Bois-Francis, le Cinéma Laurier et la salle de regroupement du Cégep. Une programmation choisie à travers quelque 350 propositions de concerts provenant des quatre coins du monde où l'on remarque une prédominance des voix et des instruments à cordes pour la prochaine édition printanière.



(Bill Frisell / Buster Keaton)

L'américain Bill Frisell créera dans le Colisée des Bois-Francis l'ambiance des salles de cinéma au début du siècle en présentant son génie musical sur deux classiques des films de Buster Keaton (*One week*, 1920; et *Go west*, 1925) en Première canadienne (Colisée des Bois-Francis, vendredi, le 19 mai à 22 h).

13 ans déjà !

En 1982, un regroupement d'individus issus du milieu culturel de la région des Bois-Francis (théâtre, musique, danse,...), décident ensemble de mettre sur pied l'entreprise, les Productions Plateforme inc. Leur but : produire des concerts.

En 1983, à la suite à d'un désir de stabilité, les Productions Plateforme inc. décide de produire un événement culturel : le 1^{er} FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE. Budget : 40 000 \$.

En 1985, les Productions Plateforme inc. emploie le terme « international » pour la première fois et devient le FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE (FIMAV).

Dans un but de consolidation et d'expansion, le conseil d'administration décide de faire relâche en 1993 et de présenter l'événement au printemps, à la mi-mai. Ce qui a permis, entre autres, d'utiliser le Colisée des Bois-Francis comme plateau principal.

Aujourd'hui avec un budget annuel de 600 000 \$, les Productions Plateforme inc. chapeautent deux champs d'activités : le premier, le FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE (450 000 \$) et le second, une étiquette de disques compacts, *Les Disques VICTO* (150 000 \$).



Kronos Quartet, un quartet à cordes de San Francisco qui a déjà occupé le numéro un du prestigieux palmarès Billboard mondial, permettra d'accroître la notoriété et le prestige du FIMAV (Cinéma Laurier, lundi, le 22 mai à 20 h).

« Les Disques VICTO »

7 ans • 35 albums à travers le monde

Les Disques VICTO produisent des disques compacts dont la plupart des enregistrements sont effectués lors du Festival par la Société Radio-Canada, réseau FM stéréo; partenaire majeur au FIMAV depuis plusieurs années. Aujourd'hui, *les Disques VICTO* sont distribués dans plus de 20 pays à travers le monde et 90 % des disques sont exportés.

Au prochain FIMAV, l'étiquette des *Disques VICTO* comportera une collection de 35 albums.

Le FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Des retombées enviabiles pour les Bois-Francis

En novembre 1992, la Corporation de développement touristique des Bois-Francis (CDTBF) a fait une évaluation du FIMAV pour le Service du loisir et de la culture de la ville de Victoriaville et arrivait à la conclusion suivante : en ce qui regarde l'industrie touristique, l'événement en est un d'importance. L'édition 1992 avait généré 800 nuitées recensées dans cinq établissements hôteliers de la région et 125 autres en hébergement privé. Le plus important événement recensé à Victoriaville et dans la région des Bois-Francis au cours des six dernières années.

Calculé à partir de normes reconnues par le ministère du Tourisme et de l'Association des bureaux de congrès du Québec, le FIMAV 1992 a eu un impact économique de 350 000 \$. À cela s'ajoutent également des retombées médiatiques incalculables pour Victoriaville et la région.

À chaque année depuis 1990, nous accueillons une cinquantaine de journalistes dont une vingtaine de la presse internationale. À notre connaissance, il y a peu d'événements au Québec, se produisant à l'extérieur des centres urbains, qui accueillent autant de journalistes pendant cinq jours d'activités.

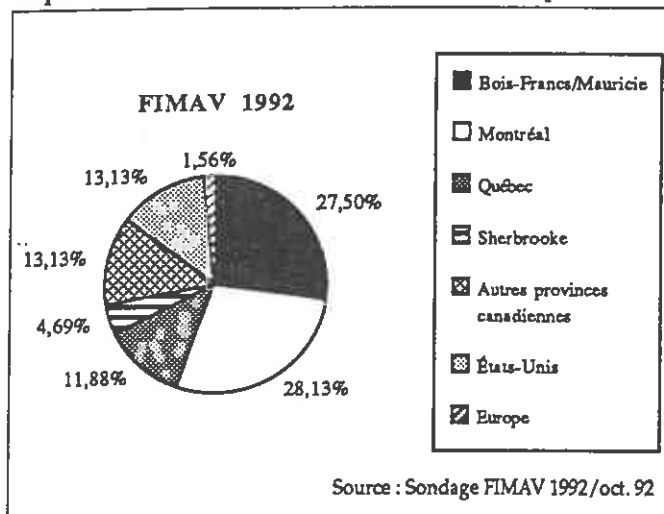
Selon la CDTBF, pour attirer une clientèle touristique, il faut offrir un festival unique. Le FIMAV remplit cette condition essentielle. L'événement a accueilli 5 400 personnes en 1992, dont 73% sont des touristes et dont près de 30% proviennent de l'extérieur du Québec, compte tenu, entre autres, du produit offert, de la localisation de Victoriaville et de la période de l'année. Pour ces considérations, on peut affirmer que le nombre de festivaliers est important (voir la répartition des festivaliers du FIMAV selon la provenance).

Objectifs

- Faire connaître l'organisme, les Productions Plateforme inc., en tant que PME, contribuant au développement socio-économique et culturel de la région des Bois-Francis.
- Sensibiliser les dirigeants d'entreprises de la région à la raison d'être de l'événement et de l'organisme.
- Consolider les appuis des commanditaires actuels.

De plus, l'organisation du FIMAV a été responsable de 12,5 emplois/année en 1992 se répartissant plus précisément en 2 postes à temps plein, 5 postes durant 6 mois et une soixantaine de personnes qui ont travaillé entre 3 mois et 10 jours à la réussite de l'événement. Pour 1995, nous évaluons ces développements à près de 15 emplois/année.

Répartition des festivaliers du FIMAV selon la provenance



Comité de soutien et de promotion

Productions Plateforme inc. poursuit ses objectifs de développement et d'expansion du FIMAV, en créant dernièrement un comité formé de gens issus du milieu des affaires de la région.

Le comité de soutien et de promotion du FIMAV est composé de M^{me} Chantal Charest, de Charest et Blanchette services aux entreprises et directrice au C.A. de Productions Plateforme inc. et de MM. Jean-Hubert Lemay, président de la firme Architectes Morin et Lemay; de Jacques Leahey, propriétaire du Centre d'escomptes Jacques Leahey; Jean St-Arnaud, président de Copie-Pro; Alain Provençal, commissaire touristique et Luc Belhumeur, directeur du marketing et des communications de Productions Plateforme inc.

- Créer des liens avec le milieu des affaires.
- Mettre sur pied un réseau d'appui et de support pour le financement de l'événement.
- Créer un sentiment d'appartenance et de fierté régionale.

Pour plus d'informations, lisez La Nouvelle et L'Union dans les semaines à venir !

Billets et passeports en vente au début avril. Pour informations sur les spectacles et réservations : (819) 752-7912

Le FIMAV vise une nouvelle force régionale: le bénévolat

L'organisation du 12ième festival international de musique actuelle de Victoriaville offre à la population de participer à la réalisation du FIMAV qui se déroulera du 18 au 22 mai. Cette approche est privilégiée pour permettre aux gens des Bois-Francs intéressés par ce qui bouge en région, de s'impliquer et de connaître l'envers du décor.

C'est dans le but de créer un sentiment de fierté et d'appartenance auprès de la population des Bois-Francs que plusieurs postes sont offerts. On recherche des bénévoles pour les communications (centre nerveux du festival), le service de ravitaillement, l'aménagement des salles de spectacles, l'installation, l'animation et le démontage de l'exposition ainsi qu'aux transports. Ces personnes viendront compléter l'équipe en place et auront l'opportunité de vivre une approche diffé-

rente du FIMAV. Une expérience qui promet d'être très stimulante.

Il suffit de vouloir découvrir et apprivoiser l'événement pour tenter sa chance. L'organisation du FIMAV veut créer une banque de noms selon votre intérêt et le temps dont vous disposez dans la période du 15 au 22 mai. Quelques heures suffisent en échange de billets de spectacle, selon votre implication. Toutes les personnes désireuses de participer doivent contacter Mme Joanne Vézina par téléphone au 752-7912 ou par télécopieur au 758-4370.

Le dépliant d'information sur la programmation et les forfaits sera disponible à la fin du mois. Les billets seront mis en vente à partir du 20 mars. Pour plus d'informations, téléphoner à Productions Plateforme au 752-7912.



Les principaux organisateurs du FIMAV: Michel Levasseur, Claude Lapointe et Luc Belhumeur, accompagnés de Sylvie Gosselin, représentante de Cascades, partenaire financier du FIMAV.

Le FIMAV vise une nouvelle force régionale: le bénévolat

(AB) L'organisation du 12e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) offre à la population de participer à la réalisation de l'événement qui se déroulera du 18 au 22 mai.

L'approche est privilégiée afin de permettre aux gens des Bois-Francis, intéressés par ce qui bouge en région, de s'impliquer et de connaître l'envers du décor.

C'est dans le but de créer un sentiment de fierté et d'appartenance auprès de la population des Bois-Francis que plusieurs postes sont offerts. On recherche des bénévoles pour les communications (centre nerveux du festival), le service de ravitaillement, l'aménagement des salles de spectacles, l'installation, l'animation et le démontage de l'exposition ainsi qu'aux transports.

Ces personnes compléteront l'équipe en place et auront l'opportunité de vivre une approche différente du FIMAV.

L'organisation du FIMAV veut créer une banque de noms selon l'intérêt et le temps dont disposeront les bénévoles, dans la période du 15 au 22 mai. Quelques heures suffisent en échange de billets de spectacle, selon l'implication.

Les gens désireux de participer doivent contacter Joanne Vézina par téléphone, au 752-7912, ou par télécopieur, au 758-4370.

Par ailleurs, le dépliant d'information sur la programmation et les forfaits sera disponible à la fin du mois. Les billets, eux, seront mis en vente dès le 20 mars. Pour informations: 752-7912, aux Productions Plateforme.

Cascades s'associe au FIMAV

(AB) Lundi, pour la journée de budget fédéral, les dirigeants du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) ont enfilé leurs chaussures non pas pour parler de coupures, mais bien de cette (autre) association avec la compagnie Cascades.

C'est que l'entreprise des frères Lemaire participe, pour une huitième année, à l'aventure du FIMAV. Cascades commandite ainsi pour un montant de 5 000 \$ le concert d'ouverture, en première nord-américaine, du trompettiste Pino Minafra et de sa formation Sud Ensemble, le 18 mai prochain, au Colisée des Bois-Francs.

«L'appui fidèle d'une entreprise comme Cascades est une véritable force motivatrice favorisant la qualité artistique et contribuant à affirmer la notoriété du Festival tant sur la scène nationale qu'internationale», a indiqué Claude Lapointe, président du conseil d'administration de Productions Plateforme.

De son côté, Sylvie Gosselin, représen-

tante de la compagnie, a rappelé l'importance du partenariat entre entreprises et organisations, lesquelles peuvent contribuer au développement culturel et économique de la région.

D'autres concerts pourraient faire l'objet de telles commandites de la part d'entreprises majeures de la région et du Québec. A ce sujet, des nouvelles devraient être confirmées au cours des prochains jours.

Pour en revenir au trompettiste Pino Minafra, le directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur, dira de ce spectacle qu'il devrait rallier tout le monde.

«Ce sera un spectacle chaleureux et enjoué, empreint de tradition folkloriques latines développées dans les largesses de la musique improvisée européenne...»

Il a profité de l'occasion pour rappeler que les Disques Victo, l'étiquette maison de Productions Plateforme, lanceront, au 12e FIMAV, leur 35e disque compact. L'album, celui de Pino Minafra, s'intitulera "Sudori".



Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, en compagnie de Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme, et de Sylvie Gosselin, de Cascades.

Pour le développement du FIMAV



Par la formation d'un comité de soutien et de promotion, composé de gens issus du milieu des affaires de la région, Productions Plateforme poursuit ses objectifs de développement et d'expansion du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Sur la photo, on retrouve les membres de ce comité: Chantal Charest, de Charest et Blanchette services aux entreprises et directrice au conseil d'administration de Productions Plateforme, Luc Belhumeur, directeur du marketing et des communications des Productions Plateforme, et Sonia Leclerc, également des Productions Plateforme; derrière: Alain Provençal, commissaire touristique, Jacques Leahey, propriétaire du Centre d'escomptes Jacques Leahey, Jean Saint-Arnaud, président de Copie Pro, et Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV. Absent au moment de la photo: Jean-Hubert Lemay, président de la firme d'architectes Morin et Lemay.

(Photo Alain Bergeron)

Cascades s'implique pour une 12e année au Festival de musique actuelle

Gilles BISMARGIAN

Victoriaville

Pour une huitième année consécutive, le groupe Cascades participera financièrement au 12e Festival international de musique actuelle de Victoriaville en commanditant un concert. Pour la multinationale, cette implication se traduit par des déboursés de 5000 \$.

Le concert qu'appuie Cascades sera une première nord-américaine et le deuxième de la soirée d'ouverture, le jeudi 18 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francs. «Ce sera chaleureux et enjoué, empreint de traditions folkloriques latines développées dans les largesses de la musique improvisée européenne», aux dires du directeur artistique Michel Levasseur.

En d'autres termes, le spectacle présenté par le sextette de jazz italien Pino Minafra «Sud Ensemble», le deuxième de la soirée d'ouverture, s'adresse à un public très large. Mentionnons aussi que ce début nord-américain sera marqué par le lancement d'un disque compact du groupe, le 35e de la maison «Victo».

Pour le président de Production Plateforme, (l'organisme derrière le festival et la compagnie de disques), Claude Lapointe, l'appui fidèle d'une firme dynamique comme Cascades se veut une véritable motivation favorisant la qualité artistique et il contribue à affirmer la notoriété du FIMAV tant sur la scène nationale qu'internationale.

Pour sa part, la porte-parole de la pataterie, Sylvie Gosselin, a profité d'une rencontre de presse pour inviter les entreprises des Bois-Francs, et d'ailleurs en province à suivre les traces de Cascades.

Comme l'an dernier, alors que huit grandes firmes avaient commandité des concerts, d'autres entreprises se joindront à la multinationale, mais leur nom sera dévoilé plus tard. Pour le moment, les dirigeants du FIMAV attendent des confirmations.

En ce qui a trait à la programmation de cinq jours de l'édition 1995 du FIMAV, qui dans une proportion de 30 pour cent attire des mélomanes de l'extérieur du Québec, elle a été construite autour de trois ou quatre groupes de renom de la musique actuelle dans le monde.

Cette année, après un déficit de 50 000 \$ en 1994 qui a été absorbé par les profits des années antérieures et la maison de disques, on espère retrouver le chemin de la rentabilité. Les billets pour la série de plus de 25 concerts seront mis en vente au début d'avril.

Formation du comité de soutien et de promotion pour le développement du FIMAV

Objectif: 80 000 \$ en revenus de commandites

Jean Saint-Arnaud, président de Copie-Pro, se trouvait à San Francisco il y a trois ans. Dans un petit restaurant, son regard a été attiré par une affiche, celle du Festival International de musique actuelle. «Sa vue a touché mes cordes sensibles. J'en étais très fier...»

Alain Bergeron

L'homme d'affaires de Victoriaville a raconté cette anecdote lors de la conférence de presse - la première de la nouvelle année - des Productions Plateforme, ce qui donnait, en quelque sorte, le coup d'envoi à la 12^e édition de l'événement, qui aura lieu du 18 au 22 mai prochain.

Poursuivant ses objectifs de développement et d'expansion du FIMAV, les Productions Plateforme ont créé un comité formé, entre autres, de gens issus du milieu des

affaires de la région.

Ce comité de soutien et de formation est composé de Chantal Charest, de Charest et Blanchette services aux entreprises et directrice au conseil d'administration de Productions Plateforme; de Jean-Hubert Lemay, président de la firme d'architectes Morin et Lemay; Jean Saint-Arnaud, président de Copie-Pro; Alain Provençal, commissaire touristique; de Luc Belhumeur, directeur du marketing et des communications de Productions Plateforme; et de Jacques Leahey, propriétaire du Centre d'escomptes Jacques Leahey;

Ce dernier appuie le FIMAV depuis les tout débuts.

«Le Festival attire dans notre région beaucoup de gens de l'extérieur, ce qui engendre des retombées directes et indirectes très importantes pour le milieu. On n'a rien à Victoriaville qui puisse amener autant de monde»,

rappelé M. Leahey.

«Les trois-quarts des spectateurs viennent de l'extérieur, ce qui représente 800 nuitées commerciales. Ce sont autant de gens qui ne viendraient pas nécessairement dans la région», note Alain Provençal, de la Corporation de développement touristique des Bois-Francis.

«Il n'y a pas de chutes Niagara dans la région, reprend M. Saint-Arnaud. Ce que l'on a de plus beau, ce sont les individus, des passionnés qui ont décidé de s'embarquer dans l'aventure du FIMAV. Le festival, en lui-même, est original, exploitant un créneau très spécialisé. Même si je connais un peu moins ce genre de musique, l'événement mérite notre support à 100%. C'est une PME qui crée de l'emploi, une richesse pour notre région...»

Les membres du comité entendent, notamment, faire connaître le FIMAV et les

Productions Plateforme en tant que PME, consolider les appuis des commanditaires actuels, créer des liens avec le milieu des affaires, mettre sur pied un réseau d'appui et de support pour le financement de l'événement et créer un sentiment d'appartenance et de fierté régionale.

Jusqu'à la fin février

Pour cette 12^e édition, l'objectif en revenus en commandites est de 80 000 \$, soit 9 000 \$ de plus que l'an dernier.

Pour y parvenir, le comité veut convaincre les restaurateurs et certaines entreprises d'envergures nationales et internationales que la région bénéficie des retombées intéressantes du festival.

«Présentement, nous avons recueilli 36 000 \$ en commandites, indique Luc Belhumeur. Nous avons jusqu'à la fin du mois de février pour atteindre notre but.»

L'avant-programme du FIMAV **Papasoff, Ostertag, Zorn et Kronos Quartet pour la 12e édition**

(AB) - La 12e édition du Festival International de musique actuelle de Victoriaville se tiendra du 18 au 22 mai 1995. Il s'agira de la deuxième année consécutive où l'événement est présenté au printemps. ...

Des musiciens de plusieurs pays se produiront sur l'un des trois plateaux de spectacles, soit le Colisée des Bois-Francs, le Cinéma Laurier et la salle de regroupement du Cégep.

C'est Charles Papasoff et l'International Baritone Conspiracy (Québec, Canada, Belgique, Suisse et États-Unis) ainsi que Pino Minafra "Sud Ensemble", de l'Italie, qui se chargeront musicalement, et tout en jazz, de l'ouverture du festival.

Cinq jours plus tard, Kronos Quartet, un groupe de San Francisco, qui a déjà occupé le numéro un du prestigieux palmarès Billboard, clôturera le FIMAV.

Entre les deux, le public aura droit, notamment, aux prestations de l'ouragan américain John Zorn, qui avait joué à Victoriaville, en 1990, avec le groupe Slan.

Le N.O.W. Orchestra, de Vancouver, présentera des oeuvres de Paul Plimley et de René Lussier. Du Canada, on retrouve aussi John Oswald and Ensembles.

Bob Ostertag, des États-Unis, est de retour dans la région, lui qui, à l'échantillonneur, avait participé, en 1991, au Trésor de la langue de René Lussier.

Bill Frisell, aussi des États-Unis, se pointe au FIMAV après une brève éclipse de trois ans en sol sylvifranc.

L'Angleterre sera représentée par le duo Phil Minton et Veryan Weston. Les Français Dominique Regef et Benàt Achary seront de l'édition 1995 de l'événement.

La chanteuse japonaise, Tenko, sera accompagnée de son groupe "Dragon Blue".

Treize autres concerts sont aussi prévus lors de ces cinq journées de mai.

Lancements de disques

Les Disques Victo profiteront de la tenue

du FIMAV pour lancer deux autres albums, soit "Sud", de l'ensemble italien Pino Minafra, et N.O.W. Orchestra.

Il s'agira des 34e et 35e disques produits par les Disques Victo.



L'ouragan Zorn est de retour au Festival International de musique actuelle de Victoriaville.

(Photo Sylvain Lafleur)

"L'UNION", le mercredi 17 mai 1995



Aux portes du FIMAV

La pose des banderoles et des panneaux du Festival international de musique actuelle de Victoriaville dans des endroits stratégiques de la ville nous rappelle que nous sommes plus aux portes de la 12^e édition, dont les premières notes seront lancées le jeudi 18 mai pour s'éteindre, 25 spectacles plus tard, le lundi 22 mai, en soirée.

Chauffeur au festival

«La plus belle job!»

- Denis Hébert

«Près de la 40, dans les champs, on voyait beaucoup de vaches Holstein. J'ai signalé aux Italiens (Pino Minafra et compagnie) à bord de mon véhicule que la région des Bois-Francs est notamment reconnue pour ses Holstein. Ben, ils étaient au courant parce qu'il y en a beaucoup chez eux!»

Alain Bergeron

C'est Denis Hébert qui raconte l'anecdote, avec un sourire grand comme ça. On a pu l'attraper, entre

deux voyages, le temps de bouffer, à la cafétéria, et de faire la vaisselle...

Il était parti depuis le matin, histoire de reconduire des musiciens à Dorval. Il se préparait à quitter pour Mirabel, avec un détour par Dorval, pour reprendre d'autres gens, à bord de son véhicule 15 places.

«Chauffeur, c'est la plus belle job! T'as le premier contact avec les gens. C'est très agréable. On se trouve des points en commun. Tiens, je racontais aux Italiens que j'avais vu passer un coyote près de ma maison. Comme j'ai de jeunes enfants, il faut être prudent. Les Italiens croyaient, à ma prononcia-

tion, que le coyote était un animal doux. Alors, pour être sûr qu'ils me comprennent bien, j'ai fait: "Bipl Bipl". Tout le monde a éclaté de rire. Le Road Runner et le Coyote, c'est connu aussi en Italie!»

Denis Hébert était au rendez-vous de la première édition, en 1983, comme bénévole.

«Je finissais de travailler au Parminou et en passant par la rue Olivier, devant le local de Plateforme, je voyais Michel (Levasseur) à son bureau. Je l'ai rencontré pour lui proposer mon aide. Je ne connais pas trop la musique actuelle, mais je veux et je

tiens à ce que les gens s'intéressent à rester ici, dans la région. Et ce festival que Michel préparait pouvait justement contribuer à cet objectif. C'est pour ça que j'ai donné de mon temps et c'est encore ma motivation, aujourd'hui.»

Au-delà de la musique, il voit des gens qu'il apprécie d'abord pour ce qu'ils sont. «A partir de là, leur musique me touchera peut-être encore plus, en raison de la familiarité qui nous unit, de la conversation que nous avons eue. Je ne joue d'aucun instrument, mais je sais qu'ils sont des virtuoses dans leur domaine et qu'ils ont un très grand respect les uns envers les autres...»



**Denis Hébert,
la vaisselle
avant de
repandre le
volant.**

Notes actuelles

Des anges veillent sur le festival

*On a assisté, au cours de la 12e édition du FIMAV, à la valse des contrebassistes. On en a compté au moins une douzaine. Bien protégés dans leur coffre, fort, on peut s'imaginer la place prise par l'instrument dans une camionnette...

*Mark Dresser (de l'ensemble de Bob Ostertag!) ne voulait pas se séparer de sa contrebasse. Là où il allait, elle le suivait. Un piccolo aurait été moins encombrant...

*Il y a des anges qui veillent sur le festival. Le batteur Gerry Hemingway (toujours de la bande à Ostertag!) venait de finir un show en Europe quand il a pris l'avion pour se pointer à Dorval, où l'attendait son chauffeur supersonique Alain Gingras. Ce dernier l'a mené à bon port et à temps, au Laurier, où l'attendait un

repos... et le public!

*On comptait environ 80 personnes (incluant les bénévoles) qui travaillaient au bon déroulement du FIMAV.

*Le quartier général était situé à la salle du centenaire; le "PC" central, pour poste de commandement, et non pour les initiales des frères Patrice et Charles Daigneault...

*Le "PC" sert de lien avec toute l'organisation: de la salle de presse à Parcette!, aux transports, en passant par l'équipement et les instruments de musique... «S'il manque une batterie 9 volts quelque part, c'est nous qui allons la chercher», note Charles Daigneault.

*L'organisation du FIMAV a un mode de fonctionnement qui lui permet de tourner sur un 25 sous. Un matin, à la salle de presse, on apprend qu'un musicien a besoin d'un piano pour répéter. A 11 h, l'instrument était dans sa chambre.

*David Verville, un bénévole au festival, a pris des notes au fil des spectacles, lui qui est à monter un projet musical

Quelques membres de la joyeuse équipe au "PC" central: Alain Gingras, Sylvie Fournier, Patrice Daigneault, Charles Daigneault, Jacques "Doc" Routhier, Steve Allard et François Bourassa.



inusité. «Je joue au chef d'orchestre avec mon ordinateur», dit-il en souriant.

*Yannick Vigneault, animateur à la pastorale de la Polyvalente le Boisé, en était à sa première année comme bénévole. Il a travaillé comme chauffeur, une expérience qu'il a bien appréciée. Ne lui reste plus maintenant qu'à se monter un

système pour que ses sandwiches ne s'écrasent pas sur le plancher quand il conduit...

*Michel Roux, à la scénarie, a souligné la discipline des foules au festival.

*On a dû convaincre John Zorn d'utiliser un système d'amplification pour sa musique, au Colisée des Bois-Francs.

Aux kiosques de promotion du FIMAV **Populaires, les t-shirts et les CD...**

(AB) Aux kiosques de promotion du FIMAV, qui sont fréquentés avant, pendant et après les spectacles, on ne vous enlève pas la chemise sur le dos pour l'achat des t-shirts: 18 \$ pour ceux de l'édition 1995; 10 \$ pour 1992.

C'est le goût de l'action, de rencontrer et de fraterniser avec des gens de partout dans le monde qui l'a incitée à rejoindre les rangs actuels.

«C'est aussi une bonne façon de m'initier à ce genre de musique...», rappelle-t-elle.



Dominique Gagnon (à droite sur la photo), au kiosque de promotion du FIMAV, au Colisée des Bois-Francs. (Photo Sylvain Lafleur)

«C'est l'item le plus en demande», signale Dominique Gagnon, responsable des kiosques du Colisée des Bois-Francs et du Cégep de Victoriaville.

Les compacts disques sont également convoités par les consommateurs de musique actuelle. Pas seulement pour un souvenir concret et audible de leur passage au festival, mais aussi au niveau du prix.

«Les anglophones sont très fanatiques de ce type de musique», souligne Mme Gagnon qui en est à sa deuxième année au sein de l'organisation du festival.

On peut s'y procurer également des programmes-souvenir et des affiches, au coût de 4 \$, ainsi que des laminés, ceux-là, à 50 \$ pièce.

Victoriaville (RL) - Histoire de clôturer sa 12e édition avec le brillant qui a marqué les quatre premières journées, le Fimav reçoit aujourd'hui, à 22h au Colisée, en première nord-américaine, la chanteuse japonaise Tenko. On dit que la voix de la Nipponne est l'une des plus intenses en circulation. Avec quatre de ses compatriotes dont la qualité des musiques est réputée, Tenko forme le «Dragon blue», un groupe de rock solide à la fois capable de férocité et de raffinement. Voix, guitares et basse électriques, batterie, percussions et tables tournantes.

Une finale qui brassera c'est promis, et qui, avec la présence de l'autre japonais «Otomo Yoshihide» et de son sextuor électrique «Ground zéro» en matinée, prouvera une fois de plus l'importance de ce Festival pour l'Amérique du nord et le Canada. Les nouvelles musiques orientales et notamment japonaises sont en effet actuellement forts prisées des connaisseurs qui sont depuis longtemps familiers avec les courants américains et européens.

Sonia Leclerc, adjointe aux communications du Festival, possède une luxueuse résidence secondaire. Rouge. Mobile. Avec deux portes et quatre roues! Elle y reçoit ses invités avec l'entregent, la patience et la conversation intelligente qu'il faut pour que même une journaliste à pied soit à l'aise.

Denis Leblanc, qui conduit l'une des navettes mises à la disposition des musiciens, a appris à ses dépens, en véhiculant le trompettiste Pino Binafra et son fameux «Sud Ensemble, qu'ici comme dans l'Italie natale des performers, mieux vaut prendre les clefs de la voiture avant de sortir faire pipi. A la décharge de Denis, disons qu'il voulait impressionner les gens d'outre-Atlantique en cherchant à leur montrer des chevreuils. Noble idée, mon grand, noble idée!

Parlant de Binafra, disons que ce gars porte en lui l'Italie toute entière, la vraie, la fière, celle de Fellini, de Michel-Ange, des grands opéras, celle de la saveur des mots et des gestes. Un être magnifique et un musicien de grand talent que devrait adopter illico l'Amérique du nord. Il a lancé au Festival un nouvel album, «Sudori», sur étiquette Victo, s'il-vous-plaît.

Rencontré en coulisses: un Claude

Lamothe qui avait l'air aux anges de fréquenter l'élite internationale. Voilà aussi ce qu'apporte Levasseur et son Festival aux jeunes musiciens: du souffle.

Soyons chauvins un moment et notons la participation au FIMAV de talents sherbrookoïses notoires. Larry O'Malley, par exemple, est engagé comme sonorisateur, et François Bienvenue, un fidèle, signe ici une, sinon LA la meilleure conception graphique de ce Festival qui a 12 ans.

L'ami Jacques Routhier est aussi de la partie. Il a troqué sa musique contre des fils et des amplis, et il navigue dans un bonheur parfait juste à l'idée de dégoter des signatures célèbres qui donneront de la valeur à son dictionnaire du jazz!

Saviez-vous Radio-Canada MF proposera, en diffusion ultérieure, la captation de 14 des 25 concerts au programme? On en reparlera au moment ad hoc.

Aujourd'hui lundi, si on peut prétendre que René Lussier et «Le boeuf qui rit» sauront ravir, il faut surtout s'attendre à ce que le célèbre Kronos Quartet, un des beaux cadeaux du Festival, fasse un tabac. Des cordes, monsieur, des cordes... ensorcelantes.

A noter également, la présence du compositeur et clarinettiste québécois Robert Marcel Lepage qui, avec un quatuor de cordes, propose aujourd'hui à 13h «Le voyage D'Anna Blume», une version revisitée de «Les choses dernières». Inspirée d'un roman de Paul Auster, l'oeuvre musicale a initialement été écrite pour cordes et solo de danse.

En plein coeur du FIMAV

Il reste encore trois jours de spectacles au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, au Cégep de Victoriaville, au Cinéma Laurier et au Colisée des Bois-Francis.

- SAMEDI: Giancarlo Schiaffini Solo (13 h, au Cégep; 12 \$); Marc Ribot "Shrek" (15 h, au Colisée; 16 \$); Phil Minton Vervan Weston (17 h, au Cégep; 14 \$); Sainkho Namtchylak Ned Rothenberg (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); John Zorn "Masada" (22 h, au Colisée; 22 \$); Altered Stages (24 h, au Cégep; 12 \$);

- DIMANCHE: Pierre Bastien "Mécanium" (13 h, au Cégep; 14 \$); David S. Ware Quartet (15 h, au Colisée; 16 \$); Benat Achiary Dominique Regef (17 h, au Cégep; 14 \$); Guy Klucevsek "The Bantam Orchestra" (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); N.O.W. Orchestra Plays Paul Plimley René Lussier (22 h, au Colisée; 22 \$); Goz Of Kermeur (24 h, au Cégep; 12 \$);

- LUNDI: Robert M. Lepage "Le voyage d'Anne Blume" (13 h, au Cégep; 14 \$); Otomo Yoshihide "Ground Zero" (15 h, au Colisée; 16 \$); René Lussier "Le boeuf qui rit" (17 h, au Cégep; 14 \$); Kronos Quartet (20 h, au Ciné Laurier; 24 \$); Tenko "Dragon Blue" (22 h, au Colisée; 20 \$).

Le saxophone
baryton
chaleureux de
Charles
Papasoff a fait
taire la conspira-
tion du silence à
laquelle on sem-
ble vouloir con-
damner l'instru-
ment.
(photo Sylvain
Lalfeur)



Notes actuelles...

- A l'occasion du concert d'ouverture du trompettiste italien Pino Minafra et son "Sud Ensemble", on a lancé, du même coup, leur nouvel album "Sudori", le 34e de la collection des Disques Victo. Il s'agissait de l'unique concert de ce groupe en Amérique du Nord. Du jazz mélodique et chaleureux. Un coup de coeur que le directeur artistique, Michel Levasseur, a tenu à partager avec le public du FIMAV.

- Une série d'émissions spéciales intitulée "Musiques actuelles à Victoriaville" sera présentée à la radio FM de Radio-Canada, du lundi 29 mai au vendredi 2 juin, à 22 h 30.

- Au total, 15 concerts, dont le spectacle de John Zorn, sont enregistrés au FIMAV pour diffusion sur les ondes de la radio d'État. On propose une seconde écoute, mais sans le décor.

- Originaire de Thetford Mines, l'artiste Marc Garneau était enchanté du traitement que l'on a réservé à ses oeuvres, tant au GRAVE qu'au Colisée des Bois-Francs et au Cégep. Les grands formats sur les

rideaux noirs au Colisée sont assez spectaculaires, merci.

- Au cocktail d'ouverture, le député Jacques Baril a souligné «la concertation de plus en plus grande du milieu culturel. «La région va prendre son élan et marquer le pas. On n'a pas fini de parler de la culture à Victoriaville...»

- De son côté, le maire Pierre Roux a rappelé la visibilité nationale et internationale que permet la tenue du FIMAV, tout en vantant le travail de l'équipe de Michel Levasseur.

- «On était énervés comme des gamins à un premier jour d'école», n'a pu s'empêcher de lancer Hélène Prévost, du réseau FM de Radio-Canada.

- Parmi les grands événements à venir, on se doit de vous signaler les concerts du NOW Orchestra, le dimanche au Colisée, à 22 h, de Robert Marcel Lepage (avec le Victoriavillois Jean René), le lundi au Cégep, à 13 h, et du Kronos Quartet, le lundi soir, au Cinéma Laurier, à 20 h.

Horaire de la fin de semaine page 27

La magie du Festival de musique actuelle à la radio

Rachel LUSSIER

Nous avons promis de donner suite, chose promise chose due. Dès ce weekend et jusqu'au vendredi 2 juin, on pourra entendre neuf des 25 concerts du récent Festival international de musique actuelle. Le tout a été capté par les gens du réseau FM de Radio-Canada.

Dans l'ordre soulignons, dès ce samedi à 22h, dans le cadre de *Jazz sur le vif* qu'anime Francine Moreau, l'excellente prestation du canadien Charles Paposoff et le lendemain dimanche, à la même heure, le concert de John Zorn (Masada), l'un des meilleurs concerts de l'édition 1995.

Plus tôt dimanche, à 20h30 dans le cadre de l'émission *Musique Actuelle* qu'anime Mario Paquet, on entendra Sainkho Namtchylak et Ned Rothenberg.

Paquet offrira aussi une série d'émissions spéciales *Musique Actuelle à Victoriaville*. À compter de 22h30, de lundi à vendredi inclusivement, se suivront Diane Labrosse et les Maîtres Brasseurs, Bob Ostertag (Say no more), Phil Minton et Veryan Weston, Giancarlo Schiaffini en solo et le N.O.W. Orchestra de Vancouver qui jouera les musiques de René Lussier.

Le Festival note par note...

Victoriaville (RL)

Superbe, l'aménagement réalisé au Colisée des Bois-Francis. L'équipe de l'aménagement avec à sa tête Bob Ryan a réussi à créer une ambiance digne des grands matches... de musique! Il faut dire que les oeuvres de l'artiste Marc Garneau qui y sont exposées ne gâchent en rien la sauce. Arrivez à l'avance, histoire de vous rincer l'oeil. En coulisses, on s'accorde à dire que le génie qui a sorti de sa lampe cette étonnante et efficace conception s'appelle Patrice Daigneault, directeur technique de son état.

Incidemment, à la manière dont vont les choses, peut-être vaut-il la peine de rappeler que les salles du Cégep et du Cinéma Laurier peuvent recevoir un maximum de 350 personnes, alors que le Colisée peut en regrouper un peu plus de 500. Il y a place, mais les billets de certains spectacles s'envolent rapido. Selon Luc Belhumeur, le sage, les réservations seraient mères de la prudence!

À ce chapitre, au rapport d'admissions d'hier soir, Jour Deux, les salles les plus vendues concernaient les spectacles du saxophoniste John Zorn et du trio qui l'accompagnera dans *Masada*, une incursion dans la nouvelle culture radicale juive (samedi 22h), et celui du Kronos Quartet (lundi 20h), un quatuor américain qui, comme disait l'autre, «renouvelle la tradition multi-centenaire de la musique de chambre».

Surprise, dit-on, les billets pour la prestation de la chanteuse Sainkho Namtchylak (samedi 20h), à la voix que l'on dit fulgurante, partent aussi comme des petits pains chauds. Que ceux qui apprécient les traditions vocales des lamas tibétains, des chamans sibériens, les chants de gorge typiques de la Mongolie et de Tuva, d'où l'artiste est originaire, se passent le mot.

On a dit surprise? Certainement pas pour le directeur artistique Michel Levasseur qui, plus tôt cette semaine, m'avait personnellement prédit un engouement pour les voix. Les états d'âme du devin seront à lire dans le cahier des arts de ce matin. Nul doute que le N.O.W. Orchestra (dimanche 22h) avec Paul Pimley et René Lussier, causera aussi d'agréables surprises.



*Diamants
bruts
et
perles
rares...*

INTERNATIONAL
**FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE**
VICTORIAVILLE

A LIRE EN D8

La Tribune

→→→→→ 85^e ANNIVERSAIRE

jeudi
SHERBROOKE
18 mai 1995
86^e ANNEE - No 75
0,50 (WEEKEND: 1,25\$) Plus taxes

Excellente pré-vente

Gilles BESMARGIAN Victoriaville

La pré-vente de billets, de passeports et de forfaits est excellente au Festival international de musique actuelle de Victoriaville si on la compare à l'an dernier.

«On constate une augmentation qui approche 50 pour cent par rapport à l'an dernier et 10 pour cent par rapport à 1992, la meilleure année du FIMAV», affirme le directeur artistique Michel Levasseur.

On prévoit accueillir au-delà de 5000 personnes à cette 12^e édition.

Comme plus des deux tiers des festivaliers proviennent de l'extérieur des Bois-Francs et du Québec, les rapports de la billetterie permettent d'être très optimistes.

Pour cette 12^e reprise du FIMAV, les organisateurs espèrent, encore une fois, une augmentation de la participation régionale. M. Levasseur a d'ailleurs lancé un appel aux gens d'ici à l'aventure musicale.

On escompte aussi de bons résultats de la vente au guichet.

Victoriaville New Music Festival

Thursday May 18

Charles Papasoff "International Baritone Conspiracy," Cinéma Laurier. 8pm, \$18. **Pino Minfra** "Sud Ensemble," Colisée des Bois-Francis. 10pm, \$20. **Métamkine** CEGEP. 12am, \$12.

Friday May 19

Diane Lábrosse et les Maîtres Brasseurs CEGEP. 1pm, \$12. **John Oswald and Ensembles** CEGEP. 5pm, \$14. **Bob Ostertag** "Say No More," Cinéma Laurier. 8pm, \$18. **Bill Frisell** "Buster Keaton," Colisée des Bois-Francis. 10pm, \$24. **Claude Lamothe** CEGEP. 12am, \$12.

Saturday May 20

Giancarlo Schiaffini Solo CEGEP. 1pm, \$12. **Marc Ribot** "Shrek," Colisée des Bois-Francis. 3pm, \$16. **Phil Minton - Vryan Weston** CEGEP. 5pm, \$14. **Sainkho Namtchylak - Ned Rothenberg** Cinéma Laurier. 8pm, \$18. **John Zorn** "Masada," Colisée des Bois-Francis. 10pm, \$22. **Altered States** CEGEP. 12am, \$12.

Sunday May 21

Pierre Bastien "Mécanium," CEGEP. 1pm, \$14. **David S. Ware Quartet** Colisée des Bois-Francis. 3pm, \$16. **Beñat Achiary - Dominique Regeff** CEGEP. 5pm, \$14. **Guy Klucevsek** "The Bantam Orchestra," Cinéma Laurier. 8pm, \$18. **N.O.W. Orchestra** plays Paul Plimley, René Lussier, Colisée des Bois-Francis. 10pm, \$22. **Goz of Kermeur** CEGEP. 12am, \$12.

Monday May 22

Robert Marcel Lepage "Le Voyage d'Anna Blume," CEGEP. 1pm, \$14. **Otomo Yoshihide** "Ground Zero," Colisée des Bois-Francis. 3pm, \$16. **René Lussier** "Le Boeuf qui rit," CEGEP. 5pm, \$14. **Kronos Quartet** Cinéma Laurier. 8pm, \$24. **Tenko** "Dragon Blue," Colisée des Bois-Francis. 10pm, \$20.

For more info call (819) 752-7912. Tickets are available through Admission: 790-1245 or (800) 361-4595.



ALLEZ, TOUT LE MONDE AU FESTIVAL



(Victoriaville, le 14 mai 1995) Les caisses populaires du secteur Bois-Francs ont uni leurs efforts pour appuyer la présentation de la 12^e édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville qui, incidemment, débute demain, jeudi le 18, avec la présentation du spectacle d'ouverture. En remettant un chèque de 2 200\$, les caisses tenaient à reconnaître le mérite de l'événement qui constitue à leurs yeux une entreprise tout aussi originale qu'enrichissante pour notre milieu; une entreprise que tous et chacun auraient plaisir à découvrir dans les prochains jours en assistant à un ou plusieurs spectacles. Sur la photo, dans l'ordre habituel, Guy Beaurivage, directeur de la caisse Ste-Victoire, André Bergeron, président du secteur Bois-Francs, Luc Belhumeur, représentant du FIMAV, Guy Pouliot, directeur de la caisse de Victoriaville et Michel Larivière, directeur de la caisse d'Arthabaska. CR

Le FIMAV, au jour le jour...

(AB) Voici les 25 spectacles présentés au fil du 12^e FIMAV.

- JEUDI: Charles Pappasoff "International Baritone Conspiracy" (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); Pino Minafra "Sud Ensemble" (22 h, au Colisée des Bois-Francs; 20 \$); Métamkine (24 h, au Cégep; 12 \$).

- VENDREDI: Diane Labrosse et Les Maîtres Brasseurs (13 h, au Cégep; 12 \$); John Oswald and Ensembles (17 h, au Cégep; 14 \$); Bob Ostertag "Say No More" (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); Bill Frisell "Buster Keaton" (22 h, au Colisée; 24 \$); Claude Lamothe (24 h, au Cégep; 12 \$).

- SAMEDI: Giancarlo Schiaffini Solo (13 h, au Cégep; 12 \$); Marc Ribot "Shrek" (15 h, au Colisée; 16 \$); Phil Minton Veryan Weston (17 h, au Cégep; 14 \$); Sainkho Namtchylak Ned Rothenberg (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); John Zorn "Masada" (22 h, au Colisée; 22 \$); Altered Stages (24 h, au Cégep; 12 \$);

- DIMANCHE: Pierre Bastien "Mécanium" (13 h, au Cégep; 14 \$); David S. Ware Quartet (15 h, au Colisée; 16 \$); Benat Achiary Dominique Regef (17 h, au Cégep; 14 \$); Guy Klucevsek "The Bantam Orchestra" (20 h, au Ciné Laurier; 18 \$); N.O.W. Orchestra Plays Paul Plimley René Lussier (22 h, au Colisée; 22 \$); Goz Of Kerneur (24 h, au Cégep; 12 \$);

- LUNDI: Robert M. Lepage "Le voyage d'Anne Blume" (13 h, au Cégep; 14 \$); Otomo Yoshihide "Ground Zero" (15 h, au Colisée; 16 \$); René Lussier "Le boeuf qui rit" (17 h, au Cégep; 14 \$); Kronos Quartet (20 h, au Ciné Laurier; 24 \$); Tenko "Dragon Blue" (22 h, au Colisée; 20 \$).

"L'UNION", le mercredi 17 mai 1995

Au canal 9 cette semaine

Une programmation riche et variée

La Télévision communautaire des Bois-Francis présentera, en première partie cette semaine, les conférences prononcées par Ms. Bernard Lemaire et Jean-Luc Mongrain lors du Congrès des Jeunes Entrepreneurs, tenu à Victoriaville le 29 avril dernier. Dans l'allocution de M. Lemaire, il est question des qualités nécessaires à l'entrepreneurs-ship tandis que celle de M. Mongrain traite-

ra des responsabilités des entrepreneurs-neures.

La semaine prochaine, vous pourrez entendre M. Daniel Paillé, Ministre de l'Industrie, du Commerce et des Technologies du Québec, et de M. Léo-Paul Lauzon, professeur en Sciences Economiques à l'Uqam.

Ces conférences seront présentées

mardi à 21h00, jeudi à 18h00 et vendredi à 22h00.

SPECIAL F.I.M.A.V:

Pour vous aider à choisir parmi les 25 spectacles présentés au Festival de Musique Actuelle, la TVCBF vous offre une émission consacrée à des suggestions pour vos choix de spectacles. En images et en musiques, cette émission se veut un tour d'horizon de différents concerts à travers des genres différents. A ne pas manquer lundi à 19h00, mardi 20h30 et mercredi 19h00.

FIBROMYALGIE:

Cette maladie étrange et peu explorée par le corps médical mondial a fait l'objet le 29 avril dernier, d'une conférence par le rhumatologue le plus intéressé en la matière, Dr. Pelletier. Très attendue, cette conférence sera diffusée au canal 9 lundi 19h30, mercredi 15h30 et jeudi 20h30.

Une foule d'autres émissions complètent l'horaire de la Télévision communautaire. Pour en connaître le contenu complet, consultez l'horaire dans le Journal La Nouvelle

How to get there, where to stay if you go to the festival

The Festival Internationale de Musique Actuelle de Victoriaville runs May 18 to 22.

For general information on the festival, contact Les Productions Plateforme at (819) 752-7912.

Tickets

Tickets for all concerts are now available through all Admission outlets; call 790-1245.

Individual tickets can also be purchased in Victoriaville throughout the festival at Plateforme's offices at 82 Notre-Dame W., Mon-

treuil; major credit cards are accepted.

There are several ticket packages available, ranging from a four-show bargain at \$45 through a complete festival passport for \$275.

How to get there

Victoriaville is 170 kilometres east of Montreal and 120 kilometres west of Quebec City; take Exit 235 off Highway 20.

In addition to regular bus service, a special FIMAV Express

shuttle will operate for the evening concerts from Friday, May 19, through Monday, May 22; cost for a return trip is \$23.35 plus taxes.

The bus will leave for Victoriaville from the Voyageur bus terminal on Berri St. at 5:15 p.m., and will leave for Montreal from the venue of the last show at 11:45 p.m.

For more information about bus schedules, call 842-2281.

Accommodations

The digs of choice at Victo re-

main the Motel Colibri on Highway 116.

While located a little far from the venues downtown (about a 20-minute walk), it's the place to be if you want to meet John Zorn for breakfast.

Cost per double occupancy is between \$45 and \$60 per night; major credit cards are accepted. For reservations call 1-800-563-0533.

For more information about lodging, call the Bois Francs Tourist Office at (819) 758-9451.

- Andrew Jones

Au FIMAV en fin de semaine

Des spectacles à ne pas manquer

(GB) Il va de soi, bon nombre de concerts présentés dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), du 18 au 22 mai, s'adressent à des mélomanes avertis. Il n'en demeure pas moins toutefois que certains d'entre eux sauront attirer ceux et celles qui s'intéressent à la musique sous toutes ses formes.

Pour savoir justement ce qui est susceptible de plaire aux gens de la région à cette 12^e édition, en fin de semaine prochaine, L'Éclaireur Régional a demandé à Luc Belhumeur de lui venir en aide.

D'abord le jeudi 18 mai, à 20 h au Cinéma Laurier, le spectacle d'ouverture avec Charles Papasoff "International Baritone Conspiracy", un groupe de six saxophonistes baryton venant de cinq pays s'adresse à toute la population. Il en est de même le même soir, à 22 h au Colisée des Bois-Francs, avec Pino Minafra "Sud Ensemble". Celui-ci risque d'être la découverte du FIMAV 1995.

Le lendemain, selon M. Belhumeur, le spectacle de Bill Friesel "Buster Keaton", au Colisée à 22 h, sera un événement en soi. Pour l'occasion, l'amphithéâtre sera transformé en salle de cinéma imaginaire pour la projection de deux films muets des années 1920. À 24 h, au Cégep cette fois, le violoncelliste Claude Lamothe risque d'en mettre plein la vue et les oreilles avec ses deux musiciens (guitariste et batteur).

À 17 h au Cégep d'abord, le samedi 20 mai, les Britanniques Phil Minton et Vervan Weston, un duo piano-voix comme on en entend rarement pourrait aussi être une découverte. Au Laurier à 20 h, la chanteuse Sainkho Namtchylak de Tuba (une ex-république de l'URSS) sera accompagnée sur scène du saxophoniste Ned Rothenberg. "Encore là, soutient M. Belhumeur, ce sera une révélation cette année". Le quatuor de John Zorn "Masada", à 22 h au Colisée, sera un des excellents spectacles de l'édition 1995 avec sa musique de jazz et ses mélodies traditionnelles juives.

Le dimanche 21 mai, deux spectacles doivent être mis à votre horaire d'après Luc Belhumeur. Il a celui de l'Américain Guy Klucevsek, au Laurier à 20 h, pour de la musique de folklore qui intéresse le grand public, et le NOW Orchestra de René Lussier, un groupe de 15 musiciens avec des instruments à vent.

Pour la dernière journée du FIMAV 1995, il ne faut surtout pas rater le clarinettiste Robert Marcel Lepage entouré d'un quatuor à cordes dont est membre Jean René, un violoniste originaire de Victoriaville, dans "Le voyage d'Anna Blume", au Cégep à 13 h. Finalement Kronos Quartet de San Francisco, un des quatuors à cordes les plus prestigieux au monde, à 20 h au Laurier, se veut aussi un "must".

Il ne vous reste maintenant qu'à déterminer ce que votre portefeuille peut tolérer. Le prix des billets varie entre 18 \$ et 24 \$.

Actually, how do you get to that Actuelle festival

If you're like many Montrealers and the idea of going to the Musique Actuelle festival in Victoriaville sounds like straying too far from the dépanneur, let alone your nesting ground of local live music, you may want to consider the following:

- Victoriaville is 170 km east of Montreal. Exit 210 on Highway 20 will get you there

- If you don't have a car, the festival's Express bus service can come in handy. All buses leave from Berri-UQAM. Call 842-2281 for the schedule. It'll cost you \$25.35 plus tax for a round-trip ticket

- If you're going to catch four or more shows, you'll see some savings with one of the four festival passports, which range in price from \$45-\$275. Better hurry since the passports are almost all sold out.

(819) 752-7912

- But if you're in no hurry and want to take in only a show or two, you'll have no problem getting a ticket even at the last minute. (819) 752-7912 or 790-1245

- For that real festival feeling, you can stay overnight with all the other Victo-heads at the Motel Colibri; \$66/person (double occupancy). Late bookings are rarely a problem, but when you make reservations, let them know you're coming down for the music.

1-800-563-0533

Exposition au GRAVE
**Oeuvres sur papier
de Marc Garneau**

(AB) Le Groupement des arts visuels de Victoriaville (GRAVE), en collaboration avec le Festival International de musique actuelle de Victoriaville, présente, du 28 avril au 28 mai, les oeuvres sur papier de Marc Garneau.

M. Garneau, un artiste originaire de Thetford Mines, a atteint une renommée internationale. Ayant acquis sa formation à l'université Concordia de Montréal, il a, à son actif, plusieurs expositions en Allemagne, en Hollande et en Autriche.

Pour cette exposition au GRAVE, il propose des oeuvres sur papier qui démontrent une maîtrise formelle de la matière, enrichie par l'intensité du geste spontané.

Dans ses dessins, il amalgame divers procédés: il colle des fragments de toile ou de papier, déchire, gratte, crayonne...

Ses formes, évocatrices d'éléments organiques, architecturaux ou paysagistes, s'allient aux subtiles modulations de la matière et de la surface pour créer des espaces énigmatiques.

Chacune des oeuvres de Marc Garneau amène le spectateur à l'introspection.

L'artiste sera sur place, au GRAVE, le jeudi 18 mai, à 19 h, à l'occasion de l'ouverture officielle de l'édition 1995 du FIMAV.

L'agenda

d'André Ducharme

L'ACTUALITÉ / 15 MAI 1995



MARINNE BARCELONA / PROD. PLATE FORME

Bill Frisell « accompagne » Buster Keaton.

MUSIQUE

Actuel et consistant

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville livre la marchandise: 25 concerts dont 23 premières, une centaine de musiciens d'une dizaine de pays. M'excitent plus particulièrement: l'admirable et rare Kronos Quartet, qui traite aux petits oignons autant Webern et Gorecki qu'Astor Piazzolla et Philip Glass; la Japonaise Tenko, chanteuse survoltée; Bill Frisell «accompagnant» à la guitare électrique deux films de Buster Keaton... Chez les Québécois: René Lussier, Robert Marcel Lepage, Diane Labrosse et les maîtres brasseurs... Du bien bon monde pour vous remercier l'optimisme. *À Victoriaville, du 18 au 22 mai.*